Au Sacré-Coeur

La partie de cartes du R. P. curé, dimanche dernier, fut un réel succès.

Les amateurs des cartes étaient plus nombreux que d'habitude et un bon nombre de paroissiens avaient envoyé leur aumône, empêchés qu'ils étaient de venir à la soirée.

M. Raphaël Arpin a fait le généreux cadeau d'une corde de bois qui fut vendue à l'encan chinois et gagnée par M. W.-H. Poirier.

M. le Dr P.-E. La Flèche, dentiste, agissait comme maître des cérémonies, et M. A.-H. Côté percevait les contributions.

1er prix: Mlle Madeleine Grignard (152 points).

2ème prix: Mme L. Ratto (149 points).

3ème prix et "pool": Mme D. McLean (149 points).

Prix d'entrée: Mme Jos. Aubertin.

Le programme récréatif fut dirigé par M. Camille Ste-Marie.

Ce programme consistait en une partie du concert que M. Ste-Marie a organisé sous les auspices du "Beaver Club" et qu'il a donné dans les différents camps de soldats depuis quelques mois, à travers la province.

Ce concert fut représenté au théâtre Dominion, le 21 novembre dernier. Les artistes musiciens et les chanteuses charmèrent l'auditoire. Les danseuses montrèrent aussi une grande habileté, tout spécialement la jeune fille qui exécuta la danse d'acrobate. Somme toute, le programme fut des plus intéressants.

Le R. P. Curé remercia délicatement les artistes et leur dévoué directeur, M. Camille Ste-Marie, ainsi que les paroissiens, du précieux encouragement qu'ils lui ont donné.

M. R. Arpin mérita une mention honorable.

Partie de cartes du R. P. Vicaire

Si la partie de dimanche dernier fut un succès, et elle le fut sans contredit, la soirée de dimanche prochain promet aussi d'être intéressante. Elle sera organisée par le R. P. Vicaire qui veut battre tous les records.

Tous les paroissiens sont invités à contribuer à l'organisation en achetant des billets pour cette partie de cartes. Ceux qui ne peuvent assister pourront envoyer leur contribution au R. P. Desautels, qui les remercie d'avance. Tout don ou offrande seront acceptés avec reconnaissance.

Vous aurez en plus un programme récréatif des plus intéressants.

Paroissiens et amis du Sacré-Coeur, venez en grand nombre ou envoyez votre contribution. C'est pour votre paroisse. Les deux prix de la série ($30.00 et $20.00) seront distribués dimanche prochain.

Le tirage

La date de notre grand tirage approche. Il ne reste plus que dix jours. Les billets entrent petit à petit. Faisons un dernier effort cette semaine, s'il vous plaît. Il faut faire un succès de cette entreprise, qui est si nécessaire pour le soutien de notre école catholique et française.

Dames de Ste-Anne

Un grand nombre de dames se sont fait un plaisir vendredi dernier de venir entendre Mme Juliette Deprés dans une conférence sur la France, nous parlant du maréchal Pétain, placé au nombre d'un des plus grands hommes de l'histoire.

Nous remercions vivement Mme Deprés d'avoir su si bien nous intéresser, et nous souhaitons que les dames se rendent toujours aussi nombreuses à nos assemblées. Nous remercions aussi sincèrement Mmes Joyal et Audet qui se sont dévouées depuis quelques années pour visiter nos malades et nos pauvres; comme cette charge occasionne un certain dérangement, il est juste qu'elle soit donnée à d'autres dames de temps à autre; nos nouvelles visiteuses de malades sont donc: Mme Deprés, pour l'hôpital de St-Boniface et Mme Flamand, pour les hôpitaux de Winnipeg. Les Dames ont aussi formé le projet d'une belle soirée familiale pour la fête des Rois. Réservez cette date pour votre paroisse. Nous en reparlerons.

Le Comité.

TARIFS D'ABONNEMENT A "La Liberté et le Patriote"

Canada - - - - $2.00 par année
Etats-Unis - - - $2.50 par année
Europe - - - - $3.00 par année

L'abonnement est strictement payable à l'avance.

Petites Annonces

Minimum: 50 sous par insertion. Tarif: 2 sous par mot.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE—Maison de 6 chambres, en bonne condition, située dans le village d'Alida, Sask. Pour tous renseignements, s'adresser à **M. Orens Nault, Storthoaks, Sask.** 34P.

PERDU EN FEVRIER à St-Boniface ou Winnipeg—Chapelet monté en or, avec grains de satin en forme de coeur. Souvenir de l'Oratoire St-Joseph du Mont Royal. Etui en cuir brun. Récompense. S'adresser à **suite 2, 542, rue Aulneau, St-Boniface.** 33P.

UNE DES MEILLEURES maisons pour chambreurs, dans la ville, située sur la rue Edmonton. 14 chambres (light housekeeping) toutes louées au mois. Loyer, $50.00, revenus $150.00. Trois chambres gratis. Prix de l'ameublement, $775.00, partie comptant, balance par paiements. S'adresser à **202, édifice Confederation Life, tél. 95 066, ou 249, avenue River, tél. 41 496.** 33C.

TABAC CANADIEN EN FEUILLES—Pour $2.40, nous vous expédierons, port payé, 4 livres de l'une des variétés suivantes: Petit Havane, Grand Rouge, Quesnel, Parfum d'Italie, Petit Canadien. **J. SALA & COMPAGNIE, 628, avenue Bannatyne, Winnipeg.**

Livres pour les forces françaises combattantes

Une communication qui vient de nous parvenir du Service de l'Information à Ottawa, est soumise aux nombreux lecteurs de "La Liberté et le Patriote". Bien qu'elle puisse se passer de commentaires, qu'il nous soit permis de faire un appel pressant à tous nos compatriotes et amis de la France pour leur demander de nous apporter, ou aviser de tout ce qu'ils auraient de superflu comme lecture qui pourrait intéresser nos vaillants combattants.

Vu l'urgence, agissez sans retard. Un grand merci.

Comité de la France Combattante
600, édifice Great West Permanent
Winnipeg (téléphone 93 647)
(Communiqué).

Service de l'Information F. C.
Ottawa

Le 30 novembre 1942.

Cher M. Callède:

Nous recevons une demande de Londres qui paraît assez urgente.

Nos Forces Françaises Combattantes manquent absolument de livres français pour se détendre entre les heures de combat. Le Gouvernement Canadien a été avisé par l'entremise de "Canada House" à Londres, et la province de Québec nous a déjà aidés en envoyant des livres de messe et de prières.

Il serait peut-être possible par l'entremise du comité de Winnipeg de recueillir des livres usagés ou non, des revues, toute sorte de littérature légère propre à être envoyée à nos soldats.

Pourriez-vous vous occuper le plus rapidement possible de la question et nous envoyer ici, tout ce que vous pourrez recueillir éventuellement?

Je vous remercie d'avance et je vous envoie, cher monsieur, mon sentiment le meilleur.

Elisabeth de Miribel.

Quelques petites choses "verboten"

LONDRES.—Parmi quelques petites choses qui sont "verboten" dans les Pays-Bas, en voici deux: Les Nazis défendent aux parents hollandais de donner à leurs bébés, sur les fonts baptismaux, les prénoms de Winston ou de Franklin, car ils deviennent trop populaires.

Deuxième Congrès annuel régional de la France Combattante

Le vendredi 4 décembre le comité régional a tenu son second congrès annuel. 26 délégués de la province étaient présents et ceux qui n'avaient pu se rendre s'étaient fait représenter par procuration. Une atmosphère de confraternité n'a cessé de régner durant les deux longues séances. Après le chant de "O Canada", il y eut deux minutes de silence pour nos morts de la guerre, puis le président fit le discours de bienvenue, suivi de son rapport sur l'année écoulée et sur la convention de Montréal. Le secrétaire lut ensuite le procès-verbal de la séance de la dernière convention et son rapport sur les activités du bureau et du cercle régional. On commença ensuite l'étude du projet de statuts qui se continua durant une partie de la séance du soir. On procéda aux élections du comité exécutif, qui donna les résultats suivants: Président, J.-O. Callède; 1er vice-président, P. Simonot; 2ème vice-président, C. Buffet; trésorier, E.-A. Poulain; secrétaire-adjoint, M. Pothier. Conseillers: J. Verdiel, V. Ganier, Major Lavoie.

A.-C. de la Lande reste le secrétaire régional.

Après les élections se déroula un film de France Combattante et la soirée se termina par le chant de la Marseillaise et "God Save The King".

Des télégrammes ont été envoyés pendant le congrès au Président Roosevelt, au Général de Gaulle, au Col. Pierrené, à Mme E. Rogers et au premier ministre Mackenzie King.

Six conseillers de la province ont été élus également. Ce sont MM. E. Robart, St-Claude; Le Gourrierec, N.-D.-de-Lourdes; J. Callarec, Laurier; A. Pineau, Ste-Rose; A. Ellet, Otterburne; J.-A. Cantin, Mc Creary.

* * *

Le col. Pierrené conjointement avec Mlle de Miribel a envoyé durant le congrès le télégramme suivant: Regrettons profondément être absolument empêchés assister congrès Manitoba auquel souhaitons travail fécond dans la joie que procurent événements. Récompense dévouement Callède et collaborateurs viendra dans victoire et rétablissement France dans indépendance et grandeur.

* * *

Dans le Bulletin de novembre de "France et de Gaulle" il s'est glissé une malheureuse erreur. Dans le rapport du souper donné par le cercle local de Laurier le résultat a été donné comme $31.20, alors qu'il était de $120.00.

* * *

En plus, le grand pique-nique qui a été donné à Ste-Rose du Lac a été organisé par les quatre cercles locaux de Ste-Rose, Mc Creary, Laurier Ste-Amélie, Toutes-Aides.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

On me prie d'annoncer aux dames qui auraient de la laine ou des ouvrages pour la Croix-Rouge, de bien vouloir les remettre à Mme L. Aubin, 592, rue Aulneau. Nous avons reçu avis que le tout devrait être remis pour le 14 de ce mois.

* * *

Comme il a été déjà annoncé, la partie de cartes sera donnée le jeudi 10 décembre, dans la salle Notre-Dame, à 2 h. 45 p.m. N'oubliez pas d'apporter vos cartes.

Au Club du Sacré-Coeur

LIGUE DES DAMES

La Flèche	9	5
Mercier	9	5
Chaput	7	7
Lévesque	3	11

Haute partie: Mme Préfontaine, 196.

Hautes 2 parties: Mme Préfontaine, 300.

LIGUE DES DIX QUILLES
(Fin de la série)

Les Jeunes	20	10
Western Paint	18	12
Canadiens	15	15
Roblin Hotel	13	17
Provencher	12	18
St-Jean-Baptiste	12	18

Haute partie—R. P. Jubinville, 222.

Hautes 3 parties—G. Léveillé, 562.

LIGUE DE CINQ QUILLES
Position des équipes

	G.	P.	Moy.
La Flèche	18	12	793
Millette	16	14	864
Blanchard	15	15	742
Morin	14	16	838
Lalonde	14	16	756
Frey	13	17	786

Records pour la série

Hautes 3 parties d'équipe—Equipe La Flèche, 2910.

Haute partie d'équipe—Equipe Millette, 1157.

Hautes 3 parties individuelles (demoiselles) — Alice Comeau, 687.

Hautes 3 parties individuelles (messieurs)—Léo Durand, 768.

Haute partie simple (demoiselles)—Aline Côté, 316.

Haute partie simple (messieurs)—Léo Durand, 370.

Records pour la semaine

Hautes 3 parties d'équipe—Equipe Millette, 2651.

Haute partie d'équipe—Equipe La Flèche, 955.

Hautes 3 parties individuelles (demoiselles)—Huguette La Flèche, 673.

Hautes 3 parties individuelles (messieurs)—Louis Carignan, 758.

Haute partie simple (demoiselles)—Huguette La Flèche, 256.

Haute partie simple (messieurs)—Louis Carignan, 254.

BERNE, Suisse—La **Tribune** de Genève mande de Lyon, France, que les agents de la Gestapo allemande ont arrêté 12 généraux français dans la partie de la France qui était non occupée jusqu'à ces derniers temps.

Au nombre des généraux mis en état d'arrestation, se trouve le général Frère qui fut expulsé de l'armée française en août dernier, pour avoir fait de la propagande antiallemande en Alsace et en Lorraine.

Les trains de skieurs sont interdits

OTTAWA.—Le régisseur des Transports a annoncé jeudi dernier, avec l'assentiment de M. Henry Borden, président de la Commission de contrôle des industries en temps de guerre, une ordonnance prohibant immédiatement aux chemins de fer le fonctionnement de tout train spécial, ou de parties de trains, pour le transport des skieurs partout au pays. Il a, en même temps, averti les chemins de fer et le public que d'autres mesures devront probablement suivre en vue de restreindre tout transport non essentiel.

Le régisseur des transports a déclaré que cette dernière restriction est due à l'augmentation considérable dans la consommation de combustible par les usines de munitions, les chemins de fer et les forces armées.

Le Vicaire Apostolique de l'Islande

(Suite de la première page)

Depuis la guerre

Grâce à l'envahissement par les armées alliées, les soldats anglais, canadiens et américains, toute tentative de la part des Allemands est rendue impossible. Actuellement, un contrat a été établi entre les Américains et les Islandais pour la conservation de leur pays et la sauvegarde de leur indépendance.

Il se peut que l'on tienne prochainement un plébiscite en Islande pour savoir si l'on garderait le roi commun, d'Islande et du Danemark. En temps de guerre il ne peut être question de relations avec le roi du Danemark.

Biographie de Mgr Gunnarsson

Malade depuis plusieurs mois, Son Excellence Mgr Gunnarsson s'est rendu aux Etats-Unis à bord d'un convoi pour y subir des soins médicaux. En venant au Canada, Son Excellence visite les principales villes. Né en Islande, Mgr Gunnarsson a fait ses études chez les Jésuites au Danemark et fréquenta l'Ecole apostolique des RR. PP. Montfortains, en Hollande, où il fit son noviciat. Son scolasticat terminé à Oidschot, il revint en Islande où il étudia à l'université d'Etat de Reykjavik qui compte plusieurs facultés telles que la médecine, le droit, le commerce, la théologie, les langues nordiques, la philosophie.

En plus de parler l'islandais, Mgr Gunnarsson parle les langues nordiques: le danois, le norvégien, l'allemand. Son Excellence parle couramment le français, langue dans laquelle il fit ses études. Il comprend et parle assez facilement l'anglais. Au cours de son passage à Québec, Son Excellence Mgr Johannes Gunnarsson était accompagné du supérieur de la Villa du Rosaire, le R. P. Henri-Marie Guindon, s.m.m.

LONDRES — Les salaires des ouvrières dans les usines de munitions ont été portés à $11 par semaine, soit une augmentation de $1.44 pour les moins payées et pour une semaine de 47 heures de travail.

Les Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie

Après avoir présidé aux "Oeuvres de guerre" pendant une période de plus de deux ans, Mme Robert Deprés a démissionné en offrant la présidence à Mme Pauline Boutal. Deux ans de labeur et de dévouement à la cause française au cours desquelles Mme Deprés a obtenu de splendides résultats: envois réguliers de colis à Ottawa, expansion dans la ville et les campagnes de centres actifs travaillant pour les "Oeuvres".

Afin de continuer dans une voie si bien tracée, un nouveau comité a été ainsi organisé:

Présidente, Mme Pauline Boutal; 1ère vice-présidente, Mme V. Mullon; 2ème vice-présidente, Mme J.-C. Savoie; secrétaire, Mme Antoine Griveau; trésorière, Mme A. Camajou.

Mme Paul Pothier, qui depuis la fondation des "Oeuvres" s'est chargée de la distribution des lainages et la répartition des travaux, a bien voulu accepter les mêmes fonctions dans le nouveau comité. Son dévouement et ses connaissances pratiques sont appréciés de tous. Elle sera assistée de Mme Jacques Mondor qui s'occupera de la distribution de la couture.

En dehors de toute polémique, avec le même zèle et la même sincérité que par le passé, les "Oeuvres de guerre" se proposent de travailler ardemment pour la cause de la France et des Français.

Déclaration de M. Coldwell au sujet de l'élection

"Par le vote qu'ils ont donné dans l'élection complémentaire de Winnipeg-Nord-Centre, les électeurs de cette circonscription ont exprimé leur appréciation de la vie et de l'oeuvre de ce grand Canadien que fut M. J.-S. Woodsworth." Voilà comment s'est exprimé M. M.-J. Coldwell, chef du parti C.C.F., sur le résultat de l'élection dans Winnipeg-Nord-Centre.

Rappelant l'oeuvre de M. Woodsworth, M. Coldwell a dit que "le nom de ce grand Canadien sera toujours lié à la circonscription électorale de Winnipeg".

"M. Woodsworth représentait tout ce qu'il y a de bon dans notre vie parlementaire. Dans la personne de M. Knowles, le nouveau député, M. Woodsworth a un digne successeur qui lui ressemble sous bien des rapports et qui, je sais, aurait été le choix de M. Woodsworth lui-même."

ROOSEVELT VERRAIT DE GAULLE AVEC PLAISIR

WASHINGTON—Le président Roosevelt a dit aux journalistes, la semaine dernière, qu'il serait enchanté de recevoir le général Charles de Gaulle, chef de la France combattante, s'il venait aux Etats-Unis, comme on lui en prête l'intention. Il a encore dit cependant qu'il était faux qu'il eut invité de Gaulle à venir à Washington.

Le fils de Riel n'est pas mort de la tuberculose

MONTREAL — M. Charles Holmes, rédacteur du Maître Imprimeur, a corrigé à l'occasion d'une séance régulière de la Société Historique de Montréal, quelques erreurs au sujet du fils de Louis Riel: Jean-Louis Riel décédé en 1908.

Robert Rumilly dans son Histoire de la Province de Québec, 5e volume, avait écrit que le fils de Louis Riel était mort de la tuberculose dans la province de Québec, des suites d'alcoolisme.

Selon l'enquête que M. Charles Holmes a faite, Jean-Louis Riel serait décédé à l'hôpital de St-Boniface en 1908, des suites d'une endocardite due à une pneumonie résultant elle-même d'une intervention chirurgicale, car Riel avait été amputé d'un membre. Jean-Louis Riel avait quitté Québec cette année-là à titre d'ingénieur civil à l'emploi du Grand Tronc, dans la construction du Transcontinental, ce qui détruit la prétention de M. Rumilly.

Les circonstances de la mort de Riel sont relatées dans le certificat de décès et dans sa fiche d'hôpital que M. Holmes a obtenue.

Un Canadien français promu au Can. Nat.

M. J.-E. Gibault vient d'être nommé chef-adjoint du service des recherches et du développement au Canadien National. M. Gibault quitte le poste de gérant général adjoint de la région de



M. J.-E. GIBAULT

l'Atlantique à Moncton, pour venir à Montréal remplacer M. W.-M. Armstrong, ce dernier promu gérant général des télégraphes au Canadien National.

Le service des recherches et du développement, institué en 1923 et appelé bureau économique, s'applique particulièrement à faire des recherches au point de vue économique sur les activités nombreuses et diverses du réseau. Le développement industriel du Canada est une des fonctions principales de ce service.

Biographie

Joseph-Emile-Arthur Gibault, est né à St-Jérôme, Qué. et commença ses études techniques au Mont St-Louis à Montréal, pour plus tard obtenir ses diplômes en génie civil et minier à l'Ecole Polytechnique à Montréal. Pendant ses années d'études, M. Gibault profita de ses vacances scolaires pour acquérir de l'expérience pratique en faisant du travail d'inspection à l'aqueduc de Montréal et d'arpentage au chemin de fer National Transcontinental. Ses études terminées, M. Gibault se rendait à Pittsburgh, Penn., où il fut employé comme dessinateur pour ensuite revenir au Canada et accepter de nouveau une position au National Transcontinental. Plus tard, il devenait ingénieur résident sur un chantier de construction avec bureaux à Cochrane et Québec. En 1920, il fut transféré au département de l'exploitation au Canadien National et occupa la position d'ingénieur de division à Québec et Lévis.

En 1924, M. Gibault était nommé au bureau économique en qualité technique, comme ingénieur-adjoint. En septembre 1927, il revint au département de l'exploitation à titre de surintendant de la division de Lévis, pour occuper par la suite les mêmes postes à Montréal et Campbellton. En août 1940, M. Gibault était promu gérant général adjoint de la région de l'Atlantique, avec bureaux à Moncton, position qu'il occupait lorsqu'il fut transféré à Montréal pour occuper maintenant le poste de chef-adjoint du service des recherches et du développement.

10 milliards par an contre le chômage aux Etats-Unis

NEW-YORK.—Stewart McDonald, chef de la Maryland Casualty Company de Baltimore, a dit récemment que l'on est à étudier à Washington un vaste programme de travaux publics comportant une dépense annuelle d'environ dix milliards de dollars pendant les cinq premières années après la guerre.

McDonald, ancien administrateur du logement fédéral, a appris que New-York seul a formulé des projets pour dépenser plus de $600,000,000 en travaux publics après la guerre.

"Le plus garnd problème, a-t-il dit, et celui duquel tous les autres dépendent, est la menace de chômage massif après la guerre." Plusieurs groupes ont essayé d'évaluer l'importance de ce chômage.

NOTRE FEUILLETON

LA FEMME aux yeux ouverts

Par PIERRE L'ERMITE

NUMERO 5

Rolande, qui commençait à s'amuser un peu, obéit, et explique à l'élégant colon, qu'il ne faut pas descendre dans le puits ses deux seaux antédiluviens... Où l'abbé a-t-il pu dénicher ce matériel périmé de vieux bateau phocéen!...

Il y avait précisément là un seau tout léger, fait exprès pour le puits... C'est avec celui-là qu'il emplirait les deux autres... ou que, plutôt, elle allait les lui emplir elle-même.

Pour la jeune fille élancée, fine, mais vigoureuse, ce fut un jeu de faire déborder, d'une eau bien claire, les deux seaux du Vieux-Crabe...

— Mademoiselle, je suis absolument confus... honteux... humilié...

— Ah! ces Parisiens!.. Mais pourrez-vous au moins les porter jusqu'au Crabe...?

— Oh! Mademoiselle!... tout de même...?

Et le jeune homme, qui était nerveux, sinon robuste, souleva les deux seaux avec une aisance ... apparente.

Heureusement pour lui, la bonne Philomèle accourut; elle fut la solution charitable de tous les embarras et de tous les respects humains, car, d'une poignée habituée, elle reprit les deux seaux des mains blanches du jeune homme et, avec cette délicatesse des humbles, elle lui dit:

— Mon bon Monsieur, laissez-moi donc ces deux colis-là!... Vous arriveriez là-bas tout inondé... Et ce serait trop dommage... vous êtes si gentiment habillé! Prenez les fleurs, ce sera moins lourd...

Rolande mit toutes ses fleurs dans les bras du jeune homme.

— Tu aurais pu, tout de même, les arranger un peu moins en botte!...

— C'est vrai, tante... mais le temps m'a manqué.

Avec le sécateur, et d'une main experte, Rolande coupa, émonda, enleva des épines et du bois, mit les fleurs en valeur.

Le vase était les bras ouverts du jeune homme.

Un peu à l'écart, tante Cécile regardait la scène, et lui souriait:

— Vous êtes dans l'île, pour un certain temps..? dit-elle à la fin.

Pour un mois.., c'est le temps normal de la colonie. Et vous savez, Mademoiselle, nous en avons bien besoin! La vie de Paris devient de plus en plus intense et fiévreuse, avec les métros, les autobus, le téléphone. Dès 9 heures du matin il faut être au bureau, surtout quand on a des responsabilités...

—Et vous en avez...?

—D'assez grandes, puisque je suis presque le fondé de pouvoir d'une agence de banque importante.

—Si jeune!...

—J'ai vingt-six ans... Mais je suis entré très tôt, et le directeur de l'agence est mon oncle... Et puis—le jeune homme rougit légèrement—je suis aussi très sérieux, bien que je ne sache pas encore tirer de l'eau selon les règles... Mais j'apprendrai!... Car je reviendrai demain soir... si vous permettez...? Je suis préposé à la corvée d'eau, laquelle, je le vois d'avance, ne sera pas du tout une corvée pour moi...

—Alors, cher Monsieur, conclut la tante, au plaisir de vous revoir. Et veuillez répéter à M. l'abbé que, s'il a besoin de quoi que ce soit, nous nous ferons toujours ici un plaisir de venir à son secours... Au fait, est-ce indiscret de vous demander votre nom...?

—Je m'appelle Roger Maude.

—Alors, cher Monsieur Roger..? Maude... souffle Rolande.

—Nous vous souhaitons un bon séjour dans l'île.

—Il ne pourra, Mademoiselle, qu'être excellent. Je me félicite d'avoir accepté l'invitation que m'a faite M. l'abbé qui, lui, me connait depuis toujours.

Quand Roger Maude fut parti, la tante Cécile se tourna vers sa nièce:

—Il est gentil, ce jeune homme...

—....

—Et si bien élevé!.

—.........

—Tu ne réponds pas..?

—Oui... évidemment! Il est gentil... bien élevé, ce jeune homme répète Rolande, et puis quoi encore?

—S'ils sont tous comme cela...

—Eh bien, les jeunes Noirmoutrines n'auront que l'embarras du choix!...

Et, en souriant, à son tour, comme l'autre jour souriait sa tante, Rolande alla voir si ce vieux Pentapon avait été bien soigné...

CHAPITRE XII

Le lendemain, Roger Maude réapparut avec ses deux seaux. Il avait déjà l'air un peu plus rassuré.

Rolande venait de sortir pour faire le catéchisme à des petites filles du patronage.

Mais sa tante y fut pour deux.

Elle causa longuement avec le jeune homme, qui se prêta d'ailleurs à toutes les interrogations.

—Vous avez dit hier, que Paris était une ville bien fatigante, mais, au fond, vous aimez Paris..? Je le sens... je le devine... je le sais!...

—Oui, je l'avoue... j'aime Paris... j'aime cette agitation qui vous prend le matin, et vous jette le soir, sur votre lit, anéanti, mais si intéressé!... Paris, c'est un kaléidoscope!... c'est un cinéma!... c'est une vision perpétuelle et changeante. Tout vous y parle... le mur couvert d'affiches artistiques et multicolores, le kiosque qui tire, matin et soir, le feu d'artifice de ses publications... les amis qu'on rencontre à chaque pas... le pharmacien, le médecin dans chaque rue... les journaux, quatre fois par jour... les magasins où l'on trouve tout...

—Oui... les magasins où l'on trouve tout... répète rêveusement tante Cécile.

—A condition d'avoir un portemonnaie bien garni!... Car, à Paris, on doit avoir toujours l'argent à la main.

—Oh! comme ici... Ne vous faites, cher Monsieur, aucune illusion à ce sujet...

—Pourtant, avec votre jardin..?

—Sans doute!... Il faut bien tout de même qu'il nous reste quelque chose!

—Vous n'aimez donc pas l'île..?

—Si, je l'aime... Je me reprocherais de dire que je ne l'aime pas... Mais vous savez, à la fin, elle devient un peu monotone, l'île... Oh! pas maintenant! C'est la belle saison... les étrangers arrivent... tout va recommencer à vivre et à s'égayer. Mais l'hiver est si long! Que faire ici quand il pleut...? quand la nuit tombe à 4 heures!...

—Tandis qu'à Paris, c'est le soir qu'on commence vraiment à vivre!... quand l'électricité s'allume!... quand la lumière ruisselle partout!... quand le travail est terminé... Oh!... il peut pleuvoir, cela ne compte pas.... J'habite Montmartre...

Ah!... vous habitez Montmartre ...? Tout près du Sacré-Coeur...?

—Oui, juste en face...

—Comme vous avez de la chance! Vous pouvez y monter tous les jours... entendre la messe... communier... voir les grands pèlerinages... Que je vous envie!...

—Sans doute!... Mais, vous savez...? il n'y a pas que le Sacré-Coeur... C'est surtout à Montmartre qu'on commence à vivre, quand vous êtes couchés ici, comme des marmottes, depuis longtemps. Tout à l'heure, je n'osais pas vous dire ma pensée entière de peur de vous froisser...

—Oh! mais non!... Pas du tout!... j'ai besoin, au contraire, de savoir... J'ai parfois des résolutions à prendre... parfois aussi à peser sur certaines indécisions... Comment le faire si je n'entends qu'une seule cloche...? si je ne suis pas intégralement renseignée, et avec le moins d'intermédiaire possible, par quelqu'un qui sait...?

—Alors, je peux vous dire tout..?

—Mais, je vous en prie!...

—Eh bien, je vais à la campagne... et même je viens ici dans votre île jolie—car elle est jolie—comme on accepte un régime... J'y viens pour un mois, et juste à l'époque où elle est dans toute sa beauté... où elle est, pardonnez-moi le mot, "emparisianée". En d'autres termes, je la prends, la campagne, comme on prend une médecine... comme on prend de l'huile de foie de morue... entre deux tranches d'orange... Je la veux bien, mais au mois d'août, entre deux périodes de soleil.

—Vous êtes un peu sévère!...

—Mais je suis vrai.. Vous-même, vous le reconnaissiez tout à l'heure...

—Pas tout à fait autant!...

—Oui, je comprends... Il y a une certaine pudeur à médire du pays où l'on passe son existence. Mais, tout de même, vous disiez: "A Noirmoutier, l'hiver est si long!..." Or, à Paris, on dit: "l'hiver est si court!..." Car l'hiver, c'est la saison où s'entassent toutes les fêtes... Ou plutôt, à Paris, à part l'été, il n'y a pas de saison... On s'amuse à l'automne... on s'amuse en hiver... on s'amuse au printemps... on s'amuse toujours!... Il y a, autour de nous, des corporations entières dont la fonction et l'intérêt sont précisément de nous amuser. Tandis qu'ici, je le vois bien, c'est comme dans toutes les campagnes, vous vous ennuyez neuf mois sur douze... En résumé: à Paris, on vit... Ici, vous végétez... A Paris, tout vous porte et vous transporte... Ici, vous vivez sur vous-même. Si je n'avais peur de vous offenser, je dirais: vous "ruminez".

—Oh... "ruminez"!...

—A Paris, c'est toujours nouveau... Ici, c'est toujours ancien... toujours la même chose... les mêmes figures, et qui doivent être bien "barbantes"!... Excusez!... je veux dire bien ennuyeuses... Je parle comme à Montmartre...

—J'avais compris...

—Surtout en hiver... surtout pendant le Carême... c'est alors du gris sur du gris.

—Le Carême! vous, là-bas, vous avez de grands prédicateurs... de beaux offices...

—Evidemment, on a de grands prédicateurs, de beaux offices. Mais, vous savez... le Carême, c'est précisément l'époque où l'on s'amuse encore le plus à Paris.

—Comme c'est mal, cela!...

—Remarquez bien..? Je ne dis pas: "où, **moi**, je m'amuse le plus". Je dis: où l'**on** s'amuse le plus... ... L'**on**, ce n'est pas nécessairement Roger Maude.

—Vous êtes prudent... Vous avez peur que je ne vous trahisse auprès de M. l'abbé... Soyez bien tranquille! Mais vous ne vous amusez pas... comment dirais-je!... —Et ici tante Cécile prend un air très pudibond— dans le vilain sens du mot?

—Non!... Seulement j'avoue que j'aime bien le théâtre!...

—Là, je vous comprends!... Moi aussi, je l'aime! Je serais presque tentée de dire que je l'adore! Je cherche même des moyens pour m'en donner l'illusion. On se console comme on peut! J'ai ici, dans mon casier, beaucoup de musique d'opéra et d'opéra-comique... Je la joue seule... sur des transcriptions faciles... des adaptations...

—Et devant quelques croquants du pays...?

—"Croquants" est encore dur... Ne soyez pas si sévère, jeune homme, pour les pauvres provinciaux! Cet âge est décidément sans pitié...

—Enfin, ce n'est pas du tout la même chose. Ce petit jeu solitaire n'existe pas en comparaison de la réalité!... Ce n'est pas la salle immense et chaude, ruisselante de lumières, papillonnante de toilettes claires... vibrante d'orchestre, palpitante d'applaudissements... Etes-vous allée quelquefois au foyer de l'Opéra... de l'Opéra-Comique?

—Hélas!... jamais...

—Pauvre Mademoiselle!.. Moi je suis bien jeune... cette main pourtant a serré celle de Sarah Bernhardt...

—Evidemment... continue tante Cécile... votre vie est autre... elle est plus prise, plus variée. Ici, il faut se résigner au même cadre... aux mêmes figures... aux mêmes petites occupations... Il faut entendre les mêmes potins... Et, en faisant bien attention de ne pas s'y mêler, on y est mêlé tout de même. Vous ne pouvez pas vous figurer à quel point on est observé!...

—C'est facile à comprendre. Quand on s'ennuie dans sa vie, on se laisse glisser dans la vie des autres, et on la grignote, ou on la dévore, suivant les tempéraments. A Paris, c'est tout le contraire... c'est la liberté, l'indépendance absolue. La question de "personne" ne se pose pas. Dans la même maison, on se connait à peine...

—Pourtant vous vous rencontrez tous les jours dans l'escalier...?

—L'escalier...? On ne s'en sert pas... Il y a un ascenseur...

—Dans votre maison, vous avez un ascenseur...?

—Oui. J'habite rue Charles-Nodier... j'ai la chance d'avoir un ascenseur, et même, il marche...

—Il marche...!

—Je veux dire qu'il monte... Et les ascenseurs sont, par nature, assez capricieux...

—Revenons au théâtre, la question m'intéresse tellement!... Alors, vous allez au théâtre souvent...? très souvent...?

—Très souvent..? non!.. Car, aujourd'hui surtout, le théâtre revient cher, même quand on ne s'offre, comme moi, que des places modestes. Seulement je ne vous cache pas, qu'à certains soirs, quand j'ai aligné des chiffres et des chiffres toute la sainte journée, c'est un délice...

—Une délice...?

Non... pardon!... **un** délice...

—Tiens, je n'aurais pas cru... Voyez!... vous m'apprenez l'orthographe.

—C'est une douceur, une suavité pour moi d'aller au Français.. à l'Opéra... à l'Opéra-Comique, voir des pièces superbes, entendre de la très belle musique. Voilà la vraie détente! Cet hiver, j'ai revu tout l'ancien répertoire, Faust... Manon... l'Arlésienne... les Noces de Jeannette... Carmen... Mignon...

—Vous avez vu Mignon...

—J'ai vu Mignon...

Tante Cécile, très excitée, commence à chanter... Et elle a une voix chaude de contralto:

Connais-tu le pays où fleurit l'oranger..?
Le pays des fruits d'or et des roses vermeilles,
Où rayonne et sourit comme un bienfait de Dieu
Un éternel printemps sous un ciel toujours bleu...
C'est là que je voudrais vivre..
Aimer... aimer et mourir...
C'est là!... oui, c'est là!..

Elle met dans son chant une telle vie, une telle ardeur... un tel désir, que Roger Maude ne peut s'empêcher d'accentuer encore ses regrets:

—Oui!... Quel dommage que vous ne puissiez aller entendre cela à l'Opéra-Comique, chanté par nos tout premiers artistes... des prix du Conservatoire!... Il faudra absolument, cet hiver, venir nous voir... ne serait-ce qu'une semaine!... En huit jours je vous ferais assister à des splendeurs...! Vous emmèneriez Mlle Rolande... je vous assure que cette fugue ferait époque dans sa vie...

—Peut-être trop!...

—Pourquoi trop...?

—Tentateur!...

—Oh! cela c'est la bonne tentation...

—Vous croyez qu'il y a de bonnes tentations? En tous cas, moi, je sens... je ressens la musique si intensément!... Constatez...? rien que d'avoir chanté ce bout de couplet de Mignon, j'en ai les mains toutes brûlantes...

Elle tend ses mains au jeune homme qui les effleure avec une médicale sollicitude.

En effet, elle a, en ce moment, les mains moites des nerveux qui se donnent tout entiers dans un discours ou dans un chant.

—Je vibre exactement comme vous, Mademoiselle. Je me rappelle un jour, un triste jour, où il m'était arrivé un détestable accident...

—Ils sont tous détestables...

—Celui-là, particulièrement... J'avais perdu dix mille francs...

—Vous aviez perdu dix mille francs!... Par malheur, seriez-vous joueur...?

—Oh! pas du tout... j'ai horreur des cartes.

Je respire... Mais il reste les chevaux...?

—Je n'ai jamais mis les pieds sur un champ de courses. C'est beaucoup plus simple que cela. Un passant inconnu était venu à l'agence pour acheter cinquante mille francs de bons de la Défense. Et moi, distrait, au lieu de lui donner cinq bons de dix mille francs, je lui en ai donné... six!... l'un étant collé avec l'autre, et toute une foule de clients piétinant avec impatience devant mon bureau... C'était donc dix mille francs que je perdais... Vous voyez...? Je pouvais aller me coucher... j'avais gagné ma journée!..

—C'est effrayant ce que vous me racontez! Et vous les avez définitivement perdus...?

—Non. Par hasard, ce client s'en est aperçu en rentrant chez lui; et, par un hasard plus grand encore, il était honnête. Il a donc rapporté le lendemain le bon qu'il avait reçu en trop...: Mais, le soir de ce jour, je pouvais tout craindre. J'avais tellement le cafard... je broyais un tel noir, que ma mère et mes soeurs m'ont emmené au théâtre voir jouer n'importe quoi, uniquement pour me changer les idées...

—Et on jouait quelle pièce, ce soir-là?

—Madame Angot...

Aussitôt, tante Cécile fredonne:

Ah! c'est donc toi, Madame Barras,
Toi, qui fais tant tes embarras!...

—Eh bien, malgré ma catastrophe, j'ai tant ri que j'en ai oublié mes dix mille francs, et que, le soir, j'ai dormi...

—Vous habitez avec Madame votre mère...?

—Et avec mes soeurs. Mon père est mort d'accident...

—Comme les parents de ma pauvre petite nièce!

—Elle est orpheline?

—De père et de mère.

—Elle est bien distinguée... bien gentille!...

—Comme vous me faites plaisir!... Car, enfin, vous en voyez à Paris des centaines de jeunes filles!...

—Vous pouvez dire des milliers... surtout dans les banques... Je vois l'armée multicolore et aguichante de toutes les sténos... de toutes les dactylos aux bas de soie et à la tête rasée...

—Alors votre témoignage n'en a que plus de valeur...

—Mlle Rolande possède un charme spécial... C'est la vraie jeune fille, telle que le vrai jeune homme la rêve...: la jeune fille éternelle!... Puisque nous sommes en confidences... je vous avoue qu'hier, vraiment, elle m'a frappé... presque ébloui, moi!...

Ici, Roger hésite... Puis il ajoute...

—Moi, pourtant, le blasé!...

—Le blasé..?

—Oh! dans le sens intellectuel du mot... Je suis jeune, mais j'ai déjà vu bien des choses. Or, hier soir, votre nièce m'est apparue comme la Vierge dans le "Jongleur de Notre-Dame".

—Avec cette différence...

—Oui... qu'au lieu d'un poétique jongleur, je ne suis qu'un modeste employé de banque.

—Modeste!... mais avec de l'avenir...?

—Certainement... je serai bientôt, j'espère, "fondé de pouvoir" en titre.

—Et vous gagnerez alors...? oh! je suis bien indiscrète peut-être..?

—Une vingtaine de mille francs par an, plus les gratifications...

—Avec cela, on s'en tire!

—Mais oui.

—Même à Paris..?

—Même à Paris.

—Même à deux...?

—Même à deux!...

—Car vous vous marierez certainement un jour...? C'est un tel devoir pour les jeunes gens, surtout maintenant, de fonder un foyer...

—Oh! sans le moindre doute!

—Et de le fonder, jeune...

—Comme vous avez raison!... Vous pensez ma pensée... Je désire me marier, et même bientôt.

Ici, la conversation s'interrompit brusquement, d'un commun accord.

Rolande rentrait, et Faraud annonçait son retour par les aboiements les plus retentissants. On eût presque dit qu'il aboyait exprès:

—Attention, Monsieur!.. Attention, tante Cécile... Cessez vos confidences!... Voici Rolande...

La jeune fille fut aussitôt frappée des yeux brillants et de l'exaltation de sa tante qui, pourtant, cherchait à s'éteindre le plus vite possible.

Roger Maude, pour échapper à l'examen évident de Rolande, se leva; alla emplir lui-même ses deux seaux, se donna le luxe d'inonder quelques héliotropes tout heureux de l'aubaine inattendue. et, finalement, porta ses seaux jusqu'à l'entrée.

La tante l'y accompagna; mais, avant de le laisser s'éloigner, elle lui dit à voix basse, et avec un véritable air de mystère:

—Vous ne sauriez croire combien j'ai été heureuse de causer un peu avec vous ce soir. Ici, surtout quand Rolande est là, c'est presque impossible; et il est si bon de parler parfois à coeur ouvert!

—Croyez, Mademoiselle, que votre bonheur est tout à fait partagé.

—A demain...?

—A demain!

Lentement, très lentement, pour achever de s'éteindre tout à fait, la tante Cécile revient dans le salon avec une figure très désintéressée.

—Comme vous êtes rouge, tante...? Vous n'auriez pas le sang à la tête...?

—Je suis rouge, moi...?

—Pas rouge? Vous êtes presque de la couleur de nos géraniums!...

—C'est vrai qu'il faisait si chaud dans ce salon!...

—.........!

—Et puis, vraiment, ce jeune Roger Maude est resté bien longtemps...

—............!!

—Tu aurais dû rentrer un peu plus vite.

—...........!!!

—Mais tu ne me réponds rien..?

—.....!!!!

CHAPITRE XIII

Le lendemain, à l'heure prosaïque des seaux d'eau, Roger Maude revint, le coeur gonflé d'une poésie qui préludait à l'amour. Mais, hélas! il n'était pas seul, M. l'abbé l'accompagnait. Rolande était partie, cette fois, pour faire répéter les jeunes filles de la Confrérie. Roger en parut un peu contrarié.

Cette petite, déjà, aurait dû comprendre et agir en conséquence. C'est si facile de trouver une excuse, surtout pour rester à la maison!

(A suivre)

Capitaine d'état-major



On annonce la nomination du capitaine **Yves Bernier**, de l'Artillerie royale canadienne, comme capitaine d'état-major dans la division de l'adjudant-général.

Né le 17 février 1916, le capitaine Bernier a fait ses études au séminaire de Québec et à l'Université Laval et fut admis au Barreau de Québec au mois de juillet 1940. En plus de ses études de droit, il fit aussi des études de sciences sociales à la même université.

Le 12 août 1940, il s'enrôla dans la 59e batterie lourde de l'Artillerie royale canadienne avec le grade de sous-lieutenant. La même année, il suivit un cours à l'école d'artillerie de Halifax. Il fut promu lieutenant le 30 mars 1941 et capitaine le 1er décembre de la même année. Il fut appelé à Ottawa comme stagiaire à l'état-major du quartier général de la Défense nationale le 10 novembre 1941.

Motifs populaires



Causez une agréable surprise à votre fillette en lui donnant pour Noël ce joli petit jouet représentant un chien, que vous aurez fabriqué vous-même.

Le patron no 559 contient la liste du matériel requis et donne tous les renseignements nécessaires.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

- -

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
219, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus ________ sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ________

Grandeur ____________

NOM ______________________________

ADRESSE ______________________________

Autour de la Ferme

L'alimentation du jeune bétail en hiver

La période d'hivernement est sans contredit un temps critique pour le jeune bétail puisque ce sont les soins accordés dans le jeune âge qui déterminent la valeur des sujets adultes. C'est-à-dire que ces derniers seront bons ou médiocres selon qu'ils auront été bien ou mal tenus à cette période de leur croissance. Ici, l'axiome: "Le temps perdu ne revient plus", s'applique bien. Sans doute, bon nombre de cultivateurs soucieux accordent à leur jeune bétail tous les soins requis pendant l'hivernement; malheureusement, un trop grand nombre se désintéresse encore de cette question primordiale.

Soins à donner

Quels sont les soins que requiert le jeune bétail à l'étable? A cette question, nous répondrons par ces deux mots: alimentation et hygiène.

Le jeune animal, pour développer sa charpente osseuse, a besoin d'une alimentation riche en éléments minéraux, de même que pour développer ses muscles et sa chair, il a besoin d'une alimentation riche en éléments protéiques. Or, les aliments par excellence qui contiennent ces éléments en abondance et sous une forme facilement assimilable, sont les foins de luzerne et de trèfle. En conséquence, ces foins sont donc tout désignés pour ce qui concerne la partie fourragère ou basique de la ration du jeune bétail à l'étable.

Analyse du fourrage

Afin d'avoir une idée plus juste de la valeur relative de la luzerne et du trèfle comme fourrage, nous donnons ci-après l'analyse de ces foins, comparés au mil, et en vue de guider le cultivateur moyen dans l'emploi de ces fourrages avec les succulents, nous donnons également l'analyse de quelques-uns des succulents que l'on trouve généralement sur nos fermes:

	Matière sèche %	Protéine digestible %	Eléments nutritifs totaux %	Matière minérale %
Foin de luzerne	90.3	10.6	50.3	8.3
Foin de trèfle	88.2	7.0	51.9	6.4
Foin de mil	88.7	2.9	46.9	5.0
Ensilage de luzerne	39.0	3.5	20.8	4.0
Trèfle rouge	24.0	2.0	13.4	2.1
Blé d'Inde	19.4	0.9	12.1	1.1
Choux de Siam	9.5	1.3	8.5	0.9

En supposant qu'une ration normale de foin et de succulents soit servie (soit environ 1½ livre de foin et 3 à 4 livres de succulents par 100 livres de poids vif), le soigneur peut avoir l'assurance que toutes les exigences alimentaires du jeune bétail sont comblées sans avoir recours à la moulée, lorsque le foin de luzerne et l'ensilage de luzerne sont soignés. Dans tous les autres cas, pour constituer une ration complète et balancée, il faudra servir, en plus des fourrages, une certaine quantité de moulée variant de 1 à 5 livres par jour environ selon que les aliments fourragers servis sont de moins en moins riches en protéine et en éléments nutritifs totaux; et sauf le cas où le foin de mil accompagne l'ensilage de blé d'Inde ou les racines, les grains de ferme suffiront sans avoir recours aux concentrés protéiques du commerce.

Grosse augmentation de la récolte de pommes de terre en 1942

La première évaluation de la récolte canadienne de pommes de terre est de 43,047,000 quintaux: c'est la plus grosse récolte que l'on ait rentrée depuis l'année 1934. Il s'était produit cette année-là 48,095,000 quintaux. La récolte de 1942 dépasse de près de 4 millions de quintaux celle de 1941, malgré que l'étendue plantée ait été inférieure à celle de cette année-là (505,000 acres en 1942 et 507,100 acres en 1941 produisant respectivement 85 et 77 quintaux par acre).

Les récoltes de légumes de 1942 au Canada sont, en général, supérieures à la moyenne, en grosseur et en qualité.

Récolte de miel en 1942

Une évaluation préliminaire met la récolte de miel de 1942 à 19,836,000 livres, contre 27,472,100 en 1941. Cette évaluation qui est basée sur les rapports reçus au 30 septembre 1942, fournis par les sociétés d'apiculture et les organisations commerciales, est sujette à révision lorsque les résultats des opérations d'extraction seront connus. Cette récolte de 1942 est l'une des plus faibles de tous les temps à cause de la saison fraîche et pluvieuse. Le nombre de ruches avait augmenté de 6 pour cent mais les rendements en général étaient faibles, la production moyenne par ruche n'a été que de 46 livres contre une moyenne à long terme de 70 livres. Quelque 17 millions de livres ou 86 pour cent de la production totale sont du miel clair, contre 92 pour cent en 1941.

Première évaluation de la récolte de grains tardifs

La première évaluation de la récolte de grains tardifs est la suivante (les chiffres de 1941 sont donnés entre parenthèses).

Boisseaux — Pois 1,684,000 (1,319,000); fèves 1,511,000 (1,897,000); Sarrasin 5,109,600 (4,788,200); grains mélangés 64,620,000 (48,658,000); maïs à grains 13,626,000 (13,362,000).

La production en 1942 des 63,300 acres plantés en betteraves à sucre est évaluée à 731,000 tonnes (11.07 tonnes à l'acre), contre 711,700 tonnes sur 70,700 acres et un rendement de 10.7 tonnes en 1941.

La production de navets et autres légumes tubéreux en 1942 est évaluée à 31,658,000 quintaux sur 157,800 acres contre 31,354,000 quintaux sur 164,700 acres en 1941. Les rendements respectifs sont 201 quintaux par acre en 1942 et 190 en 1941.

On estime que le maïs fourrage a rapporté 4,323,000 tonnes sur 484,000 acres soit 8.92 tonnes à l'acre, contre 4,153,800 tonnes ou 8.82 tonnes à l'acre en 1941.

Toutes les coupes de luzerne se sont montées à 3,935,000 tonnes sur 1,439,800 acres, contre 2,726,800 tonnes sur 1,270,400 acres en 1941. Les rendements ont été de 2.73 tonnes à l'acre en 1942 et de 2.15 tonnes en 1941.

L'alimentation de la vache laitière pour augmenter la production

On peut augmenter la production du lait en donnant aux vaches une meilleure nourriture et de meilleurs soins.

L'herbe est la nourriture naturelle des vaches et quand les pâturages sont bien garnis d'herbe il n'est généralement pas nécessaire de donner d'autres aliments, sauf aux bêtes très fortes laitières ou à celles qui sont maigres et épuisées. Dans les cas de ce genre un repas de grain le matin et le soir aidera à maintenir la production du lait et le poids du corps. C'est là l'opinion des experts de la Ferme expérimentale fédérale de Indian Head, Sask.

Quand les pâturages sont pauvres, on peut se servir de plantes fourragères fraîchement coupées, comme le maïs, la luzerne, le mélilot ou trèfle d'odeur et l'avoine, pour fournir les aliments supplémentaires nécessaires. On évitera également toute diminution sérieuse de la production du troupeau en automne en passant graduellement et soigneusement des conditions d'alimentation d'été à celles d'hiver.

Les fourrages

Les gros fourrages, bons pour les vaches laitières, sont les foins de luzerne, de mélilot, de brome inerme, le foin des Prairies et le foin ou les fourrages verts d'avoine. Les foins de luzerne et de trèfle sont spécialement utiles parce qu'ils sont riches en protéine et en substances minérales et ils peuvent ainsi servir à équilibrer les rations ordinaires de la ferme. Il ne faut jamais donner des aliments gâtés ou moisis.

Le meilleur grain

L'avoine grossièrement moulue ou aplatie au rouleau est le grain le plus sûr pour les vaches, c'est aussi celui que l'on emploie le plus pour cela. Le son est un aliment volumineux, d'un goût agréable, laxatif et rafraîchissant, qui contient plus que les quantités ordinaires de protéine et de certaines substances minérales. En l'absence de foin de légumineuses, on a généralement l'habitude de combiner le son avec l'avoine; on met de un tiers à une moitié du poids total de l'aliment concentré. Le tourteau de lin, qui est très riche en protéine, est aussi très utile pour équilibrer la ration des vaches laitières; on le donne à raison d'une fraction d'une livre ou jusqu'à une livre par vache et par jour.

Une bonne règle

Une bonne règle dans l'alimentation est de donner deux livres de fourrage sec par jour par cent livres de poids vif de la vache. On peut remplacer une moitié du foin sec par de l'ensilage, on donne trois livres d'ensilage pour chaque livre de fourrage sec enlevé. Quant au grain ou aux aliments concentrés, la quantité donnée est généralement basée sur la quantité de lait produite; on le donne à raison d'une livre de grain par jour pour chaque trois ou quatre livres de lait produit. La ration quotidienne est généralement divisée en deux repas.

L'eau

Si les vaches n'ont pas constamment de l'eau à leur disposition, c'est une bonne pratique que de leur en laisser boire tout ce qu'elles veulent au moins deux fois par jour. Quand l'auge est en dehors en hiver, c'est une sage précaution que de dégourdir l'eau au moyen d'un réchaud.

Le sel

Le sel ordinaire est une nécessité; on le tiendra près des vaches pour qu'elles puissent en prendre quand elles le désirent.

Les rations habituellement données aux vaches laitières manquent généralement de calcium et de phosphore, surtout lorsqu'elles ne contiennent pas de foin de légumineuse. On peut dans une grande mesure combler cette lacune en fournissant de la poudre d'os comestible. On donne cette poudre d'os telle quelle, ou on l'incorpore à la ration de moulée à raison d'une livre par cent livres de moulée.

La vache laitière est une bête d'un tempérament nerveux. Il ne suffit pas de bien la nourrir, il faut encore qu'elle soit traitée avec douceur.

Le travail accompli par l'A.C.F.C. en Saskatchewan

Causerie prononcée à CBF le 7 novembre 1942 par M. Raymond Denis.

Transmise par disque de CBK, Watrous, le 14 novembre 1942.

Le comité de la Survivance Française me suggère d'indiquer brièvement en quoi consiste le travail accompli par l'A.C.F.C. qui, en Saskatchewan dirige nos luttes nationales. C'est un sujet très vaste qui, pour être traité convenablement exigerait un temps bien plus considérable que celui que j'ai à ma disposition.

Fondée en 1912 sous le haut patronage de monseigneur Mathieu, alors évêque de Régina, l'Association Catholique Franco-Canadienne n'eut pas d'autre but que celui de défendre les droits de notre race, d'assurer la survivance nationale de notre groupe.

Son histoire, c'est l'histoire de toutes nos luttes scolaires en Saskatchewan. Luttes scolaires! On est surpris d'entendre cette expression au moment même où les fils des deux grandes races qui ont conclu le Pacte de la Confédération, versent leur sang côte à côte, et meurent ensemble pour la défense d'un idéal commun!

Nous espérons qu'en raison de cette égalité de sacrifice qu'on nous demande et que nous consentons, on tiendra, dans l'intérêt de l'unité nationale, à faire droit à nos légitimes revendications afin de faire cesser ces difficultés scolaires qui, depuis tant d'années, sont une source constante d'irritation et de mécontentement.

Ces luttes d'ailleurs n'ont pas toujours existé: il fut un temps où les Canadiens français formaient la majorité dans les territoires du Nord-Ouest. A cette époque, la question des écoles ne se posa pas parce que la majorité canadienne-française accorda à la minorité anglaise pleine et entière justice. C'est un point d'histoire qui fut hautement proclamé en 1918, en pleine législature de la Saskatchewan par le Premier Ministre d'alors, un anglo-canadien, l'honorable M. Martin, maintenant Juge en Chef à la Cour d'Appel, et par l'honorable C. Dunning, qui devint plus tard Ministre des Finances dans le gouvernement King. Mais bientôt, devant la marée montante de l'immigration, nous devînmes minorité, et la question des écoles ne tarda pas à se poser.

En 1918, à la suite de luttes violentes, reliquat de la guerre, on nous enleva le cours primaire en français qui nous avait été accordé en 1905. On ne nous laissa qu'une heure de français par jour avec, en plus, l'autorisation de nous servir du français comme langue d'enseignement durant la première année scolaire seulement.

En 1930, à la suite d'une campagne de fanatisme, dont on n'a pas perdu le souvenir, on ne nous laissa qu'une heure de français par jour. Tout le reste disparut. Le port de l'habit religieux fut interdit dans les écoles et pour continuer à enseigner, les religieuses durent laïciser leur costume. Le crucifix fut banni de l'école. L'usage de la langue anglaise devint obligatoire dans les assemblées scolaires et dans les réunions de commissaires d'écoles. Les Canadiens français, même lorsqu'ils sont seuls, entre eux, en assemblée scolaire, ne peuvent pas légalement parler leur langue maternelle. De plus, dans un but facile à saisir, on exigea que tout commissaire d'école sache lire et écrire l'anglais d'une façon satisfaisante, et puisse diriger une assemblée publique en anglais.

Ces amendements existent toujours, ils n'ont jamais été abrogés. Je préfère ne faire à leur sujet aucun commentaire.

L'A.C.F.C., au cours de chaque crise, lutta pied à pied, se concilia les autres groupes catholiques, fit appel à l'esprit de justice de la majorité, sollicita l'aide morale de la province de Québec et c'est grâce à elle si nous avons réussi à faire accepter, par la Législature de Régina, le principe que le français n'était point une langue étrangère en Saskatchewan, puisqu'on lui accorde certains droits scolaires, bien minimes il est vrai, mais qu'on refuse quand même aux autres langues minoritaires.

Mais il ne suffit pas de faire triompher un principe, il faut encore en tirer parti. Or, la loi nous accordait bien le droit de faire enseigner le français une heure par jour, mais le Département de l'Education ne nous donnait ni Ecole Normale bilingue, ni programme, ni inspecteur, ni examen, ni diplôme, rien pour guider le personnel enseignant, rien pour l'encourager, rien pour récompenser les élèves. Normalement, une langue enseignée dans de pareilles conditions est condamnée à disparaître, et je ne suis pas certain que tel n'était pas leur but.

(A suivre)

Notes historiques sur la paroisse de Haywood, Man.

Les premiers colons qui vinrent prendre des terres dans cette partie du pays allèrent, pour remplir leurs devoirs de religion, les uns à St-Claude et les autres à St-Daniel, qui était une paroisse du diocèse à partir du 25 décembre 1899. Auparavant St-Daniel était une mission desservie par M. l'abbé Kavanagh, de St-François-Xavier, et ensuite par le Rév. Père Joseph Radaz, alors vicaire à St-Claude, Manitoba. Donc St-Daniel eut son premier curé le 24 décembre 1899, en la personne de M. l'abbé Régis Gimbert qui y demeura jusqu'en janvier 1901. Il laissa St-Daniel pour prendre la cure de Fannystelle comme successeur de M. l'abbé Lebrault.

Son remplaçant fut M. l'abbé Jean Lambert Hella et arriva à St-Daniel vers la mi-janvier 1901, car il administra le premier baptême le 26 du même mois: celui de Marie-Adrienne, fille de Patrice Gagnon et de Philomène Hamelin. Il sera curé de cette paroisse jusqu'en juin 1902; il remplacera ensuite le Curé de St-Pierre-Jolys par deux fois, et finira par y rester vicaire.

Mgr Langevin nomma comme successeur de M. Hella le Rév. Père Joseph Radaz, vicaire alors de St-Claude. Le Père Radaz, le curé actuel de St-Claude sera le curé de St-Daniel jusqu'en 1907. Ce qu'il fit dans ce coin du pays, nous ne pouvons le décrire en quelques lignes seulement, et pour cela il faudrait sortir du but que nous nous sommes proposé en mettant ces quelques notes sur le papier. Cependant, nous pouvons dire que le Père Radaz a été le fondateur et l'organisateur de St-Claude, St-Daniel et Haywood. Dieu seul connaît tout le bien qui a été fait par lui.

C'est le 8 avril 1907 que M. l'abbé Maurice Pierquin arriva à St-Daniel. Ses impressions, à son arrivée, nous montrent qu'il constata de suite le bien qu'il y avait à faire, et immédiatement il se mit à l'oeuvre. Malheureusement, le succès ne couronna pas toujours ses efforts, car St-Daniel se trouvant voisin de Carman et de Elm Creek, était entouré de protestants. Plusieurs de ceux-ci achètent les terres des catholiques et les "Scrips" des métis. Ainsi St-Daniel se dépeuple, et quelques années plus tard cette paroisse ne sera plus qu'une mission desservie par le curé de Haywood. Il semble que la Divine Providence arrangea toutes ces choses, car par une lettre de Mgr Langevin, datée du 6 avril 1909, faisant suite à une pétition de 32 catholiques de Haywood, il nommera M. l'abbé Pierquin prêtre missionnaire de la Mission de Haywood qui venait d'être détachée de la paroisse de St-Claude. Voici ce que Mgr Langevin écrivait aux pétitionnaires: "Quant à la desserte de Haywood, nous décidons que Monsieur l'abbé Pierquin sera chargé d'aller y dire la messe deux fois par mois, s'il y a un local convenable et si les catholiques de la localité s'engagent à lui payer une redevance annuelle de trois cents dollars.

"Quant à une chapelle ou une église, nous en autorisons la construction lorsque la paroisse aura acquis un terrain convenable, au moins quatre lots, qui seront transférés au nom de la Paroisse catholique de Haywood. Nous remercions Monsieur Eugène Bazin de son offre d'un lot. Il serait désirable, cependant, d'acquérir, en outre, en dehors des limites du village, mais sur la frontière, un terrain de deux acres pour le cimetière.

"Nous louons les catholiques de Haywood pour le zèle à demander une desserte dans leur village, mais il est de notre devoir de remercier les Révérends Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception de St-Claude, des services qu'ils ont rendus aux colons depuis leur arrivée dans le pays."

Donc, Haywood devient mission de St-Daniel le 6 avril 1909. On n'en resta pas là, car le 17 du même mois, M. l'abbé Pierquin vint à Haywood et réunit les paroissiens au magasin de M. Bazin. (Ce magasin était situé à l'arrière du magasin de M. Dequier.) Après la communication de la lettre de Mgr Langevin, un comité s'est organisé en vue de la construction de l'église; ce comité comprenait les personnes suivantes: MM. François Gautron, Eugène Bazin, Maurice Fay, Jean-Louis Picton et Elie Dagesse. Il fut décidé de bâtir une église de 40 par 18 sur le lot donné par M. Eugène Bazin qui est de 322.5 X 300. Les gens travaillant eux-mêmes à la bâtisse, le coût approximatif sera de trois cents dollars pour l'extérieur seulement. Une souscription fut ouverte de suite et tous ceux présents ont promis $30.00. Voici en partie les minutes de la première assemblée des paroissiens de Haywood.

(A suivre)

La Journée de l'Association d'Education du Manitoba

Fannystelle

Percepteurs—MM. E. Guyot, A. Morissette, M. Arnal, O. Cyrenne.

$5.00—Révérendes Soeurs.

$2.00—Mme S. Arnal.

$1.00—Mlles D. Guilbault, A. Dureault, E. Arnal, S. Tucker, MM. E. Delude, T. Poitras, O. Dureault, E. Côté, A. Lacerte, P. Côté, E. Poitras, Jos. Latour, E. Guyot, J.-L. Steele, H. Cyrenne, J.-B. Mollot, E. Dureault, E. Painchaud, G. Murray, L. Arnal, O. Balez, R. Painchaud, H. Arnal, G. Piché, A. Arnal, M. Arnal, A. Hamel, E. Ménard, O. Cyrenne.

$0.60—M. A. Arnal.

$0.50—Mme E. Mollot, Mlle A. Mollot, M. W. Leblanc, Mme Rose Régis, MM. A. Lavigne, G. Piché, A. Painchaud, O. Lavigne, A. Piché, E. Cyrenne, R. Charbonneau, E. Nadeau, C. Piché, J. Ménard, E. Ménard, R. Piché, O. Bourque, G. Godin, D. Nadeau, O. Cyrenne, L. Ménard, J. Arnal, H. Privé, C. Nadeau, P. Daoust, A. Morissette, L. Guyot.

$0.25—Mme G. Meilleur, Mme G. Régis, MM. E. Lavigne, H. Lavigne, J. Ménard.

TOTAL—$51.85.

Sainte-Elisabeth

Percepteurs—MM. A. Désaulniers, A. Fontaine, P. Marion.

$5.00—M. le curé Picton.

$3.00—M. L. Péloquin.

$1.00 — MM. N. Allarie, A. Ayotte, O. Bérard, O. Clément, A. Désaulniers, E. Désaulniers, R. Dupuis, A. Fontaine, H. Fontaine, D. Gratton, G. Gratton, A. Lussier, E. Lussier, Ed. Lussier, P. Marion, O. Trudel, un ami.

$0.50—MM. G. Bérard, B. Dupuis, R. Dupuis, A. Rivard.

$0.25—MM. F. Catellier, M. Collette, A. Demers, W. Dupuis, P. Fredette, A. Gauthier, O. Gratton, E. Jeanson.

$0.10 — MM. E. Fontaine, G. Fontaine, R. Fontaine, A. Brûlé, A. Fredette.

Sous des Ecoliers—Ecole Lévis, $1.56; Ecole Saint-Martin, $0.50.

TOTAL—$31.56.

Saint-Norbert

Percepteurs—Mme A. Lemaire, MM. J. Bonin, A. Rousseau, C. Proteau, John Kenny, A.-J. Roy, Mme Oscar Bonin.

$5.00—M. le curé U.-R. Forest.

$3.00—RR. SS. de la Charité.

$2.50—M. G. Lemoine.

$2.00—RR. SS. de la Miséricorde, MM. A. Rousseau, Eug. Tellier, A. Ritchot.

$1.00 — Mmes A. Toupin, M. Monchamp, S. Laporte, James Kenny, A. Houde, A. Guertin, Jos. Bohémier, Y. Blain, J. Bédard, MM. R. Olivier, J. Verscheure, C. Verscheure, E. Trottier, L. Tellier, F. Sherwood, A.-J. Roy, J. Reitmeir, J. Lord, O. Leclaire, G. Gendreau, L. Gasse, E. Dufort, B. Dufort, H. de Moissac, Léon Courchaine, A. Cormier, G. Cloutier, J. Chaussé, E. Charlet, R. Champagne, G. Champagne, Ger. Champagne, F. Champagne, Arm. Champagne, Arthur Champagne, Luc Campeau, A. Boucher, G. Bohémier, L. Bohémier, A. St-Germain, John Kenny, Clovis Proteau, A. Labelle.

$1.50—M. Oscar Bonin.

$0.50—Mmes C. Perreault, N. Girouard, A.-J. Miron, W.-A. Pierson, U. Ritchot, Mlle M. Leclaire, MM. E. Liebault, A. Benoit, G. Kenny, E. Ouimet, U. Campeau, D.-M. Charette, J. Muloin, A. Benjamin, A. Champagne, G. Desrémiens, A. Dumaine, J. Grandmont, A. Grégoire, J. Joubert, V. Laferrière, G. Lagacé, E. Landry, C. Leclaire, P. Lemaire, Frs Lord, D. Lord, A. Mireau, A. Olivier, J.-B. Pelland, J. Remmery, G. Rousseau, A. Roy, A. Tellier, N. Tellier, S. Verrier.

$0.25 — Mmes T. St-Jean, E. Charette, N. Desautels, J. Tellier, Mlles T. Forest, P. Pelletier, MM. J. Grouette, L. Champagne, A. Charette, M. Ferland, A. Foucher, H. Gosselin, J.-B. Lamoureux, A. Péloquin, A. Perreault, L. Verscheure, C. Very, Mme E. Landry.

TOTAL—$85.50.

Lorette

(Liste supplémentaire)

Percepteurs—M. l'abbé Chamberland, MM. E. Manaigre, G. Jeanson.

$2.00—M. O. Trudeau.

$1.00 — Dr Normandeau, MM. Léon Marcoux, A. Turcotte, E.-J. Dubuc, J. Jeanson, P. Collarini, Louis Marcoux, P.-A. Frossais.

$0.75—M. J.-P. Kelsch.

$0.50—Mmes A. Manaigre, V. McDougall, Mlle A. Trudeau, MM. J. Shasky, S. Lagassé, S. Ferland, Léo Marcoux, O. Jeanson, E. Richard, J. Grossman, G. Henri, J. Grégoire, E. Manaigre, A. Carrière, J. Karaba.

$0.25—M. J.-B. Lebrun.

TOTAL—$116.50.

Elie

$2.70—M. l'abbé L.-H. Hogue.

$1.50—M. J. Girard.

$1.00—MM. A. Bouchard, U. Beaudry, D. Carrière, D. Désilets, E. Bouchard, J. Bernardin, J. Cloutier, T. Dufour, O. Aquin, H. Désilets, E. Lussier, P. Bouvier, R. Désilets, M. Bernardin, Mme W. Burke.

$0.50—Mme J. Bouchard, MM. J. Barrette, L. Désilets, M. Beaudry, W. Legault, D. Tremblay, L. Aquin, A. Legault, F. Alarie, E. Bernardin, E. Legault, A. Bouchard, V. Todd, L. Bélisle.

$0.30—M. A. Aquin.

TOTAL—$27.00.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Novembre	30	1	2	3	4	5
BLE						
Nord No 1	90⅜	90⅜	90⅜	90⅜	90⅜	90⅜
Nord No 2	87	87	87	87	87	87
Nord No 3	85	85	84½	84½	84	84
No 4	83	83	83	83	83	83
No 5	80	80	80	80	79	79
No 6	78	78	78	78	77	77
Fourrage	77	77	77	77	76	76
Sur voie net	89	89	89	89	89	89
No 1 Durum	92	92	92	92	92	92
No 2 Durum	92	92	92	92	92	92
No 3 Durum	91	91	91	91	91	91
Inf. Nord 1	88⅜	88⅜	88⅜	88⅜	88⅜	88⅜
Inf. Nord 2	85½	85½	86	86	86½	86
Inf. Nord 3	84¼	84½	84½	84½	83⅛	83⅛
Charbonneux 1	83	83	83	83	83	83
Charbonneux 2	82	82	82	82	82	82
Charbonneux 3	81	81	81	81	81	81
Rej. Nord 1	83	83	83	83	83	83
Rej. Nord 2	83	83	83	83	83	83
Rej. Nord 3	82	82	82	82	82	82
AVOINE						
C.W. No 2	45	45	45	45	45	45
C.W. No 3	42	42	42	42	42	42
Fourrage No 1	40¾	40½	40½	40¼	40⅛	40⅛
Fourrage No 2	39½	39½	39½	39½	39¼	39¼
Fourrage No 3	38½	38½	38½	38½	38½	38½
Sur voie net	44⅜	44⅜	44⅜	44⅜	44⅜	44⅜
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs	58	58	58	58	58	58
Fourrage No 1	56	56	56	56	56	56
Fourrage No 2	54½	54½	54½	55	55	55½
Fourrage No 3	53	53	53	54	54	54⅛
Sur voie net	57	57	57	57	57	57
LIN						
C.W. No 1	....	....	....	....	....	....
C.W. No 2	....	....	....	....	....	....
C.W. No 3	....	....	....	....	....	....
C.W. No 4	....	....	....	....	....	....
SEIGLE						
C.W. No 2	60⅞	62⅛	62¾	62⅞	63	63¾
C.W. No 3	57⅝	58⅛	58¾	58⅞	58	58¾
C.W. 2 rej	55⅛	55⅜	57	57⅛	57¼	58
C.W. No 4	55⅜	56⅝	57¼	57⅜	57½	58¼
Ergot	48⅞	50⅛	50¾	50⅞	51	51¾
Sur voie net	59⅞	61⅛	61¾	61⅞	62	62¾

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Décembre	90	90	90	90	90	90
Mai	94	94	93⅞	93⅞	93⅞	93⅞
AVOINE						
Décembre	45	45	45	45	45	45
Mai	47⅝	47¾	47¾	47¾	47¾	47¾
ORGE						
Décembre	60	60	60	60	60	60
Mai	62¾	62¾	62¾	62¾	62¾	62¾
SEIGLE						
Décembre	60⅞	62⅛	62¾	62⅞	63	63¾
Mai	63¼	64¼	65⅛	64⅞	64⅝	65½

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

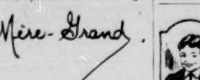
Faites des heureux pour Noël

On me parlait, il y a quelques jours, d'une initiative très louable qui a été mise à exécution dans quelques-unes de nos Institutions. Il s'agissait de confectionner, pour les enfants pauvres, des jouets, des paniers remplis de "bonnes choses", des vêtements, etc., dans le but de rendre le Noël de ces infortunés plus gai et plus joyeux.

J'ai trouvé cette idée ingénieuse, et mue par un motif de charité très grande. Ceux qui l'ont conçue ressentiront certainement à la Noël une joie profonde, doublement grande en raison de celle qu'ils auront procurée.

Voici comment se sont organisés ces petits "semeurs de bonheur": chaque classe confie à ses élèves respectifs le soin de se procurer ce qu'il faut pour fabriquer un panier contenant des gâteries et des vivres. D'autres apportent des retailles de linge usagé, et l'institutrice qui s'est munie de patrons représentant des poupées, des chiens, des chats, etc., qu'elle rembourre avec le vieux linge, en fait de magnifiques jouets. N'est-ce pas que l'idée est belle? Pourquoi ceux d'entre vous qui en ont la facilité, ne contribueraient-ils pas aussi à faire des heureux à Noël? Il vous reste encore assez de temps si vous vous hâtez.

Les garçons peuvent également faire leur part dans ce travail de bienfaisance, en confectionnant des objets avec du bois. Ainsi vous serez tous des semeurs de bonheur, et à Noël vous éprouverez la joie d'avoir contribué à diminuer la misère que ressentent nombre de petits enfants de votre âge.





Quand il neige sur mon pays

Quand il neige sur mon pays
De gros flocons couvrent les branches
Et les regards sont éblouis
Par la clarté des routes blanches
Et dans les champs ensevelis
La terre reprend le grand somme
Qu'elle fait pour mieux nourrir l'homme.
Quand il neige sur mon pays.

Quand il neige sur mon pays
On voit s'ébattre dans les rues
Les petits enfants réjouis
Par tant de splendeurs reparues
Et ce sont des appels, des cris,
Des extases et des délires
Des courses, des jeux et des rires
Quand il neige sur mon pays.

Quand il neige sur mon pays
C'est tout le ciel qui se disperse
Sur la montagne et les toits gris
Qu'il revêt de sa claire averse.
Sous l'avalanche de ces lis,
D'un pur éclat il nous inonde.
C'est le plus beau pays du monde
Quand il neige sur mon pays!

Albert LOZEAU.

CALENDRIER PATRIOTIQUE

10 déc. 1811 — Noyade de J.-B. Prévost, célèbre voyageur c.-f. pour la Cie Astor.

12 déc. 1858 — Mort de Jacques Viger, critique, antiquaire.

13 déc. 1885 — Funérailles de Louis Riel à St-Boniface.

14 déc. 1810 — Naissance à St-Joseph de Lévis de J.-B. Thibault, missionnaire.

15 déc. 1860—Mgr Taché se trouve devant une cathédrale et un presbytère rasés par le feu.



9 décembre

Roger Lemire, St-Pierre.
Peter Myskew, La Broquerie.
Noël Daudet, N.-D. de Lourdes.
Germaine Brodeur, St-Adolphe.

10 décembre

Yvette Bérard, N.-D. de Lourdes.
John Pokornik, St-François-Xavier.
Joe Pokornik, St-François-Xavier.
Lucille Tougas, Ste-Anne.

11 décembre

Paul Rémillard, St-Joseph.
Georges Vermette, St-J.-Baptiste.
Marcel Lavoie, St-Adolphe.
Milton Kosman, St-Adolphe.
Henry Baudry, St-Adolphe.
Irène Coutu, St-Laurent.
Bertram Bannerman, Léoville, Sask.
Jeannette Piché, Laflèche, Sask.
Aline Belcourt, Laflèche, Sask.

12 décembre

Sophie Konowalchuk, Lorette.
Irène Dooley, Grande-Clairière.
Denise Bouchard, Léoville, Sask.

13 décembre

Albert Copiée, Ste-Rose.
Anita Delorme, St-Adolphe.
Philippe Lagacé, La Salle.
Hélène Péloquin, St-Malo.
Jeannine Dupas, La Broquerie.
John Toews, Ste-Anne.

14 décembre

Roland Delaquis, N.-D. de Lourdes.
Roger Tinguely, N.-D. de Lourdes.
Célina Marcoux, Thibaultville.
Clairette Tétreault, Ste-Anne.
Fernand Belhumeur, Léoville, Sask.
Thérèse Ducharme, St-Victor.

15 décembre

Salomea Balamatowski, Lorette.
Noël Pilloud, N.-D. de Lourdes.
Jeanne d'Arc Boily, La Broquerie.
Donat Sabot, Thibaultville.

Monsieur—Le meilleur moment de la journée, c'est le dîner.
Toto—Et le meilleur moment du dîner, c'est le dessert.

Mes petits-enfants m'écrivent

Ecole Tamarack Lake, Man.,
le 26 novembre 1942.

Chère Mère-Grand,

Je vais à l'école et je suis dans le grade III. Je commence à apprendre le français, comme ça je ne suis pas bien savant. C'est moi qui allume le poêle à l'école le matin: j'aime bien cela.

Au revoir, chère Mère-Grand, je vous écrirai plus longuement une autre fois.

Votre petit garçon,
Gérard FROBISHER.

* * *

Ecole Tamarack Lake, Man.,

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade IV pour l'anglais. On est trois dans le grade de IV. Mon petit frère Raymond a eu 2 ans le 20 octobre. Il est toujours bien fin, mais il est un paresseux, car il ne dit que "maman", "pa" et "ta" pour Rita ma soeur. Il comprend tout ce qu'on lui dit.

Votre petite-fille,
Blanche BEAULIEU,

* * *

St-Adolphe, Man.,
le 23 novembre 1942.

Bien chère Mère-Grand,

Je suis pensionnaire au couvent de St-Adolphe. J'ai 10 ans et je suis au grade V. J'ai deux soeurs qui viennent ici avec moi. Une est au grade X et l'autre est au grade III. J'aime ça être pensionnaire.

J'ai été reçue croisée depuis deux ans et maintenant je suis chef d'équipe. J'ai quatre aspirantes et une petite croisée. Je les aime beaucoup.

La semaine prochaine nous allons avoir un concours sur l'Evangile. Nous en avons douze à apprendre. J'espère que nous allons gagner le prix: c'est une belle petite crèche.

Une petite-fille,
Denise MARCHAND.

* * *

St-Adolphe, Man.,

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois cette année que je vous écris, pour vous intéresser aux mille choses qu'une petite fille aime à dire à Mère-Grand.

Vous avez su la triste nouvelle qui est venue frapper une bonne famille Delorme. C'est le deuxième aviateur de la paroisse qui meurt "pour que nous vivions". Il nous reste toujours un souvenir ému quand une victime tombe pour la patrie.

Bientôt ce sera Noël; on commencera à entendre les grelots sonner lorsque les berlines passeront sur la neige.

En cas que je ne vous revienne pas avant le 25 décembre, je vous souhaite un "Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année".

Une amie du "Coin",
Germaine TRUDEAU.

* * *

St-Jean-Baptiste, Man.,
le 14 novembre 1942.

Chère Mère-Grand,

Mon père est agent de station et nous avons changé de place souvent; c'est pourquoi je ne suis pas savant à l'école. J'ai 12 ans et je fais mon grade V. Je demeure avec grand'mère à St-Jean-Baptiste. Mes parents sont à Scarth, Man. J'ai deux petits frères, Gabriel et Adrien, et une petite soeur, Jeannine. J'ai hâte à Noël pour les voir.

Votre petit garçon,
Léo BRUNET.

* * *

St-Jean-Baptiste, Man.,

Chère Mere-Grand,

Il y a longtemps que je désirais vous écrire. Ce soir c'est une bonne occasion, puisque nous avons pour devoir de vous écrire. Je vais vous parler un peu de ma famille.

J'ai deux soeurs et un frère. Mon père commence à vieillir parce qu'il a 55 ans. Il est malade; il ne peut pas travailler. Il veut que je fasse un fermier pour cultiver la terre. Il m'encourage à suivre ses traces. Je crois que j'aimerais cela, car j'aime beaucoup à conduire les tracteurs.

Le samedi j'en profite pour aider à mon papa, pour que le bon Dieu lui conserve la vie encore longtemps.

Votre petit garçon qui vous invite à venir nous voir,
Roméo BERARD.

* * *

Coderre, Sask.,
le 24 novembre 1942.

Chère Mère-Grand,

J'aime à vous écrire pour la première fois. J'aimerais bien voir ma lettre sur **La Liberté et le Patriote,** mais je comprends que cela est difficile comme vous recevez tant de lettres!

Nous avons une religieuse comme institutrice. Je suis dans le grade IV français et IV anglais.

Une petite-fille qui vous aime,
Alexina FORTIN.

CORRESPONDANTS DE LA SEMAINE

MANITOBA

St-Jean-Baptiste — Léo Brunet, Roméo Bérard, Marie-Ange Duval, Rhéal et Laurette Ayotte, Paul et Florent Fillion.

Ecole Tamarack Lake—Blanche Beaulieu, Philippe Smith, Gérard Frobisher.

St-Adolphe—Denise Marchand, Gisèle Gagnon, Germaine, Carmella et Roland Trudeau.

La Broquerie—Laurent Simard, Jean Gagnon, Jean-Louis Rocan, Benoit Lambert, Bernadette Tétrault, William Brown, Thérèse et Paul Kirouac, Rita et Anna Normandeau, Yvette et Lucien Laurencelle.

Letellier—Cécile Rémillard.

SASKATCHEWAN

Coderre—Alexina Fortin, Jeannine Poisson, Lillian Peltier.

Coderre, Sask.,
le 23 novembre 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que j'ai le plaisir de vous écrire et je suis bien contente de le faire.

Nous avons eu une partie de cartes avec un programme préparé par les enfants et moi j'étais un petit agneau. J'étais toute couverte de fleurs et de verdure. Je venais de la forêt. Monsieur le curé était bien content.

Une petite-fille de l'école Coderre,
Jeannine POISSON.

* * *

Letellier, Man.,
le 28 novembre 1942.

Chère Mère-Grand,

Je viens enfin vous faire ma première apparition! Et j'espère que ce ne sera pas la dernière!

Le but de ma lettre aujourd'hui, est de vous raconter brièvement la manière dont notre partie de cartes annuelle s'est passée. Grâce à la bonne entente de tous, cette soirée eut un résultat tout à fait idéal pour des apprentis comme nous.

Il était convenu que la soirée aurait lieu à l'anniversaire de l'Armistice, le 11 novembre. Vers 8 h. 30, la salle s'ouvrait, et à notre grande satisfaction, nous pouvions déjà considérer une nombreuse assistance. La partie de cartes commença alors pour ne finir qu'à 10 h. 30.

Pour le goûter qui fut ensuite servi, nous avions d'abord été inquiets pour nous procurer le café et le sucre nécessaires. Heureusement la générosité de tous les élèves eut vite résolu la difficulté car tous en apportèrent un peu, ce qui nous en donna une quantité même trop grande.

Nous avons réalisé la jolie somme de $85.00 pour aider la Croix-Rouge.

Maintenant, le but de ma lettre étant atteint, je vous quitte, mais avec l'intention de revenir encore durant l'année, si vous me le permettez bien.

Affectueusement,
Cécile REMILLARD,
Grade X.

* * *

La Broquerie, Man.,

Chère Mère-Grand,

Je suis très contente de venir causer quelques minutes avec vous. Je vais toujours à la classe. Je suis arrivée dans la section A. Vous voyez que je suis une petite fille qui s'applique beaucoup en classe.

Le soir après l'école j'ai soin du bébé pour que maman puisse faire son ouvrage.

Votre petite-fille qui vous aime,
Yvette LAURENCELLE.

* * *

La Broquerie, Man.,
le 21 novembre 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis dans le grade II. J'ai huit ans. J'ai 3 petits frères et 3 petites soeurs.

J'espère que ma lettre va paraître sur **La Liberté.** Je serais bien contente, car mémère qui est dans la Saskatchewan va lire cette lettre et elle va être contente de sa petite-fille.

De votre petite-fille,
Anna NORMANDEAU.

PERSONNE NE LE SAURA

Un jour Augustine demande à sa mère si elle peut aller visiter sa grand'mère. Sa permission obtenue, elle part. Près de la demeure de sa grand'mère, vivait un homme, riche propriétaire d'un beau verger, lequel était entouré d'une clôture.

Des branches d'un pommier penchaient sur la clôture. Augustine tentée, détache une pomme de l'arbre et la met dans sa poche de manteau. Elle se cache près d'un buisson, et savoure le fruit volé.

Mais son bonheur ne dure pas. A peine entrée chez sa grand'mère, elle est inquiète et malheureuse, elle a peur d'être dénoncée et de passer pour voleuse.

On ne peut jouir d'un plaisir défendu.

Gabrielle TRUDEAU,
Grade VI, St-Boniface.

Parlons bien!

Y a des coquerelles dans notre pantry	**Il y a des blattes (ou cafards ou cancrelats) dans notre garde-manger.**
Fie toé-z'y pas; c't'un bluffeur - -	**Ne t'y fie pas; c'est un blagueur.**
J'vas y aller certain - - - - - - -	**J'irai certainement ou je vais certainement y aller.**
La mop est dans le porch - - - -	**La vadrouille est dans le porche (ou l'entrée).**
Notre cook laisse des mottons dans la pâte - - - - - - - - -	**Notre cuisinière laisse des grumeaux dans la pâte.**
Le moulin à laver y é dans le basement - - - - - - - - - -	**La laveuse (ou machine à laver) est dans le soubassement (ou le sous-sol).**
Ouvre la can de pork and beans - -	**Ouvre la boite de fèves au lard.**
A notre office il faut donner 15 jours de notice avant de laisser - - -	**A notre bureau, il faut donner une notification de départ 15 jours avant de quitter.**

Le sais-tu?

(Par Mère-Grand)

Q.—Est-ce que nos troupes canadiennes ont déjà rencontré celles des Japonais dans la guerre actuelle?

R.—Oui, à Hong Kong, en décembre 1941.

●

Q. — Sur quelle île Napoléon fut-il relégué en 1814?

R.—Sur l'île d'Elbe, située sur la Méditerranée à l'Est de la Corse.

●

Q.—Les Indes orientales se trouvent-elles au nord ou au sud de l'Equateur?

R.—Au nord.

●

Q.—Où sont faits les chapeaux "panamas"?

R.—En Ecuador, Colombie et au Pérou.

●

Q. — Quel président des Etats-Unis a enseigné dans une institution pour aveugles?

R.—Abraham Lincoln.

●

Q.—De quel nom s'appelle "l'étude des montagnes"?

R.—L'orographie.

●

Q. — Combien y a-t-il de pouces cubes dans un gallon?

R.—231.

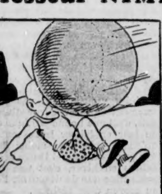
●

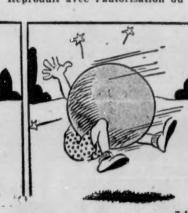
Q.—Par qui fut remportée la Victoire de Châteauguay?

R.—Par les Canadiens français appelés les "Voltigeurs canadiens", ayant à leur tête le colonel de Salaberry.

Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.




Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

Editeur : L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières. — Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières

No. 12







No. 13





Mémoires d'un âne

par la Comtesse de Ségur

(Suite)

— J'entends bien, reprit Clouet; mais depuis quand est-il à vous?"

L'homme ne répondit pas.

"C'est qu'il me semble bien le reconnaître, dit Clouet; il ressemble à Cadichon, l'âne du château de la Herpinière; je serais bien trompé si ce n'est pas là Cadichon."

Je m'étais arrêté; j'entendais des murmures; je voyais l'embarras de mon maître, lorsque, au moment où l'on s'y attendait le moins, il s'élança au travers de la foule et courut du côté opposé à celui que j'avais pris, suivi de sa femme et de son garçon.

Quelques-uns voulurent courir après lui, d'autres dirent que c'était bien inutile puisque je m'étais sauvé, et que l'homme n'emportait que l'argent qui était à lui, et que je lui avais fait gagner honnêtement.

"Et quant à Cadichon, ajouta-t-on, il ne sera pas embarrassé pour retrouver son chemin, et il ne se laissera prendre que s'il le veut bien."

La foule se dispersa, et chacun rentra chez soi; je repris ma course, espérant arriver chez mes vrais maîtres avant la nuit; mais il y avait beaucoup de chemin à faire, j'étais fatigué, et je fus obligé de me reposer à une lieue du château. La nuit était venue, les écuries devaient être fermées; je me décidai à coucher dans un petit bois de sapins qui bordait un ruisseau.

J'étais à peine établi sur mon lit de mousse, que j'entendis marcher avec précaution et parler bas. Je regardai, mais je ne vis rien; la nuit était trop noire. J'écoutai de toutes mes oreilles, et j'entendis la conversation suivante:

XXIV

LES VOLEURS

"Il ne fait pas encore assez nuit, Finot; il serait plus sage de nous blottir dans ce bois.

— Mais, Passe-Partout, dit Finot, il nous faut un peu de jour pour nous reconnaître; moi, d'abord, je n'ai pas étudié les portes d'entrée.

— Tu n'as jamais rien étudié, toi, reprit Passe-Partout; c'est bien à tort que les camarades t'ont appelé FINOT; si ce n'était que moi, je t'aurais plutôt nommé Pataud.

FINOT

Ça n'empêche pas que c'est moi qui ai toujours les bonnes idées.

PASSE-PARTOUT

Bonnes idées! ça dépend. Qu'est-ce que nous allons faire au château?

FINOT

Ce que nous allons faire? Dévaliser le potager, couper les têtes d'artichaut, arracher les cosses de pois, de haricots, les navets, les carottes, enlever les fruits. En voilà de la besogne!

PASSE-PARTOUT

Et puis?

FINOT

Comment, et puis? Nous ferons un tas de tout ce jardinage, nous le passerons par-dessus le mur, et nous irons le vendre au marché de Moulins.

PASSE-PARTOUT

Et par où entreras-tu dans le jardin, imbécile?

FINOT

Par-dessus le mur, avec une échelle, bien sûr. Voudrais-tu que j'allasse demander poliment au jardinier la clef et ses outils?

PASSE-PARTOUT

Mauvais plaisant, va! Je te demande seulement si tu as marqué la place où nous devons grimper sur le mur?

FINOT

Mais non, te dis-je, je ne l'ai pas marquée: voilà pourquoi j'aimerais mieux aller en avant pour reconnaître.

PASSE-PARTOUT

Et si on te voit, qu'est-ce que tu diras?

FINOT

Je dirai... que je viens demander un verre de cidre et une croûte de pain.

PASSE-PARTOUT

Ça ne vaut rien; j'ai une idée, moi. Je connais le potager, il y a un endroit où le mur est dégradé, en mettant les pieds dans les trous, j'arriverai au haut du mur, je trouverai une échelle et je te la passerai, car tu n'es pas fort pour grimper.

FINOT

Non, je ne tiens pas du chat comme toi.

PASSE-PARTOUT

Mais si quelqu'un vient nous déranger?

(A suivre)

L'ESPRIT DE FAMILLE

En revenant du travail l'autre soir, je me sentais horriblement fatiguée et un peu sur les nerfs... "Tiens", me dis-je, "si j'allais faire un tour chez les X..., cela me changerait les idées et je trouverais peut-être un peu de repos."

Quelques heures plus tard, j'étais confortablement installée auprès du foyer avec Mme X. "Encore seule", pensai-je, "mais où se niche donc tout le reste de la famille?" N'y tenant plus, je le lui demandai.

"Mais ma pauvre, c'est comme cela, tous les soirs de la semaine. Le souper est à peine terminé que chacun se précipite vers sa chambre pour se préparer à sortir. Louise va au cinéma avec Jean-Marie et Lionel assiste aux parties de gouret ou va voir sa blonde. Quant à M. X, la salle de quilles semble avoir pour lui beaucoup plus d'attraits que son foyer. De sorte que je me berce solitairement auprès du feu en lisant ou tricotant. Et cela se répète chaque soir. Jamais personne avec qui je puisse parler. Il n'y a plus d'esprit de famille!"

Après avoir observé le train de vie dans plusieurs foyers, je compris combien Mme X avait raison. La génération moderne ne connait plus les douceurs de la vie familiale. La maison paternelle n'est plus un 'foyer', mais une espèce de maison de pension où l'on prend ses repas et où l'on revient pour le coucher, extenués des fatigues de la journée. Les choses en sont rendues à tel point que les frères et soeurs de la même famille n'ont plus le temps de se parler. Est-il surprenant alors de constater qu'ils se considèrent plutôt comme des étrangers, vivant sous un même toit, il est vrai, mais tout à fait indifférents au bonheur des autres? C'est dire qu'il n'existe plus de vie familiale.

Il faudrait donc remédier à cet état déplorable de choses. Le meilleur moyen serait peut-être celui que préconisent nos bons curés: la prière en famille. Vous croyez peut-être que c'est là une chose impossible à obtenir. Pas du tout! Je connais un foyer où immédiatement après le souper, la maman, les 3 grandes filles et le grand garçon s'agenouillent au pied du crucifix et récitent la prière du soir.

Je ne dis pas que cette belle pratique s'est acquise d'un seul coup. Il a fallu à la maman une certaine fermeté pour arriver à ce beau résultat, car les enfants trouvaient au début mille excuses pour se dérober au moment opportun...

Ce que cette maman a pu accomplir, pourquoi ne le feriez-vous pas? Si vous voulez que vos enfants soient plus unis entre eux et vous aiment davantage, prenez les moyens de développer l'esprit familial. Le bonheur de tous est en jeu.

Agnès D.



Q.—Je désire faire un cadeau à une religieuse pour Noël et je suis un peu embarrassée. Pourriez-vous me faire quelques suggestions à ce sujet?—ROSITA.

R.—Vous pourriez offrir un livre de spiritualité ou une vie de Saint; quelque objet religieux pour une chapelle; de l'argent pour les oeuvres de la Communauté à laquelle cette religieuse appartient, ou pour faire dire des messes; un nécessaire à écrire comprenant stylo et crayon automatique; un portefeuille; un crucifix; quelque article en laine noire, tel que gants, mitaines, etc. Si cette religieuse enseigne, vous lui feriez certainement plaisir en lui procurant quelque chose pour sa classe: un cadre, par exemple. Vous voyez qu'il y a du choix!

•

Q.—Est-il de bon ton de se "faire prier" pendant une veillée pour chanter quelque chose, lorsqu'on sait qu'on en a la capacité?—G. T. LAS.

R.—Rien n'est plus fatiguant pour les personnes qui invitent quelqu'un à chanter, et rien ne dénote autant un manque de savoir vivre de la part de ceux qui sont "priés", que de s'entêter à refuser l'invitation qui leur est faite. Il y a un juste milieu en tout: certains chanteurs (ou chanteuses) sont trop empressés à vouloir exhiber leurs talents; ils s'invitent presque d'eux-mêmes. D'autres vont à l'autre extrême en refusant obstinément, pendant des heures, à vouloir s'exécuter.

Le "bon ton" consiste à savoir garder la juste mesure. Après quelques invitations, on se rend volontiers à la demande de ceux qui manifestent le désir de nous entendre.

•

Q.—Voudriez-vous s. v. p. m'indiquer un moyen pour nettoyer une robe en "triple-sheer" beige qui est tachée d'eau savonneuse.—UNE ABONNEE.

R.—Comme ce tissu est excessivement délicat, je ne puis malheureusement vous recommander aucun procédé domestique. Je vous conseillerais de porter votre robe chez un nettoyeur à sec.

Q.—Quelle est la signification des noms suivants: Lévis, Irène, Dorilla, Aurise, Huguette, Victor, Roger, Jeanne.— BRUNETTE AUX YEUX BRUNS.

R.—Lévis, guerrier; Irène, déesse; Dorilla, femme noble; Aurise, fille de l'océan; Huguette, noble; Victor, victorieux; Roger, brave, jeune; Jeanne, gracieuse.

•

Q.—Voudriez-vous m'indiquer une bonne méthode pour éviter la transpiration des pieds?—J. L.

R.—Je vous conseillerais de voir un médecin qui sera plus en mesure que moi pour vous indiquer la méthode à suivre dans votre cas.

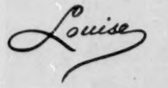
•

Q. — J'ai de la difficulté pour presser les habits de mon mari. Je pense que je ne m'y prends pas bien. Pourriez-vous m'aider de vos conseils, s. v. p.? — JEUNE EPOUSE.

R.—Il faut d'abord avoir soin de bien rembourrer la planche à repasser. Plongez ensuite le linge à presser dans un bassin d'eau, tordez-le et secouez-le. Placez le linge sur le tissu que vous voulez presser. Il faut vous servir d'un linge épais, afin d'éviter qu'il se forme des traces luisantes sur le tissu. Repassez, mais n'asséchez pas complètement.

Si le tissu devient luisant, il faut l'éponger avec de l'eau additionnée d'ammoniaque, puis presser à l'envers si possible. Ne pas assécher; étendre le tissu et le laisser sécher librement sur un support. Le lustre partira en brossant le tissu avec une brosse dure.

N'oubliez pas surtout de bien faire le pli du pantalon, pour lequel les "messieurs" sont si particuliers!



Avoir de l'envie ou de la jalousie contre quelqu'un, c'est avouer son mérite.—La reine Christine.

Pour Vous, Mesdames

Recettes



SALADE IMPREVUE

3 pommes
2 tomates
3 oeufs durs
½ liv. d'endives
1 petit piment rouge

Bien laver les endives, les émincer; peler tomates et pommes, les couper en rondelles; faire cuire 3 oeufs; lorsqu'ils sont durs et froids, les couper en tranches; ajouter le piment coupé en lamelles; mélanger avec une mayonnaise épaisse.

PAIN DE VIANDE ROULE

½ liv. de boeuf haché
½ liv. de veau haché
¼ de liv. de porc haché
1 oeuf battu
½ de tasse d'eau
1 cuil. à thé de sel
Un soupçon de poivre

Mélangez les viandes, ajoutez l'oeuf, l'eau et les assaisonnements. Mêlez bien, et étendez sur papier graissé en une couche de ½ pouce d'épaisseur. Recouvrez d'une farce de mie de pain. Roulez comme un gâteau. Placez dans une marmite graissée. Cuisez à four modéré (350 degrés F.) durant une heure. Garnir d'oignons entiers beurrés et de persil. Servira 6 à 8 personnes.

GATEAU EPICE

½ tasse de saindoux
1½ tasse de miel
2 oeufs
⅔ de tasse de lait sur
2½ tasses de farine
2 cuillerées à thé de poudre à pâte
½ cuillerée à thé de soda
¼ de cuillerée à thé de clou de girofle en poudre
½ cuillerée à thé de vanille
½ cuillerée à thé de cannelle moulue
½ cuillerée à thé de gingembre
½ cuillerée à thé de muscade moulue
¼ de cuillerée à thé de sel

Défaites le saindoux en crème, ajoutez le miel graduellement (le miel doit être fondu). Ajoutez les oeufs bien battus. Mélangez parfaitement. Mélangez et tamisez les ingrédients secs et ajoutez au premier mélange en alternant avec le lait. Faites cuire dans deux moules à gâteaux de 9 pouces de diamètre à 375 F., l'espace de 30 à 35 minutes, ou dans un moule à pain 9x9, environ 65 minutes à une température de 350 F.

Conseils utiles

ARRETEZ LES ECHELLES DE VOS BAS

Tout en vous équipant pour la bataille de la "conservation", n'oubliez pas cette précieuse arme de défense: le poli à ongles incolore. Non seulement protège-t-il votre beau manicure, mais il assure longue vie à vos bas. Mais oui, appliquez du liquide "anti-échelles" juste au-dessus des orteils et juste au-dessous du bord au haut de vos bas, afin de former deux lignes infranchissables aux échelles. Dès que vous vous apercevrez que le talon devient mince, couvrez-le du même enduit et cousez un petit pli au bas du talon, ce qui déplacera le champ d'usure. Un plongeon chaque soir dans la douce mousse à tissus délicats fera déguerpir toute trace de transpiration, restaurera l'élasticité des fils, et ne chassera pas le poli à ongles. Mais comme il s'use vous ferez bien d'en mettre une nouvelle couche de temps en temps.

UNE BROSSE MAGIQUE

Voulez-vous une brosse à cheveux qui ne se salit pas et ne salit pas vos cheveux? Enveloppez la vôtre de plusieurs épaisseurs de gaze et brossez votre chevelure de la façon accoutumée. La gaze aura vite fait de laisser passer les soies et retiendra l'huile, le gras et la poussière que la journée a amassés sur votre tête. Vous n'aurez plus qu'à laver cette gaze dans la riche mousse qui dissout la graisse et rend le linge ultra-blanc. Avouons-le, il n'y a pas de magie là-dedans. Comme pour l'oeuf de Christophe Colomb, il s'agissait d'y penser, tout simplement.

LE VEAU D'OR

Au cours d'une soirée, des gens discutaient de la métempsychose et l'un d'eux semblait fort partisan de cette croyance; il affirmait qu'après la mort l'âme passe dans le corps d'un animal quelconque et que certaines personnes privilégiées peuvent se souvenir de ce qu'elles ont été dans une autre existence.

— Ainsi moi, dit-il, je me souviens fort bien d'avoir été le veau d'or au temps de Moïse.

— C'est bien possible, dit une dame, mais vous souvenez-vous à quelle époque vous avez perdu votre dorure?

Je t'aime, ô neige...

Je t'aime, ô blanche neige,
Qui tombe sans bruit, doucement;
Je t'aime, ô neige,
Pour ce que tu as de blanc,
De rythme, de douceur et de paix.
Je t'aime parce que tu nous reviens
Toujours blanche, toujours neuve
Et toujours plus pure
Sur les impuretés dont la terre est toute pleine.
Je t'aime parce que tu tombes pour moi
Et pour tous les autres
Tout à la fois, blanche qui tombe.
Evocatrice de blancheurs d'aube
Tu tombes frivole et discrète
A nos croisées où le givre a, dans le clair matin,
Dessiné ses capricieuses arabesques.
Je t'aime parce que tu es douce, ô neige,
Et parce que tu nous fais aussi bons et doux.
On guérit de tant de choses à voir neiger...
Et nos peines s'envolent, moins lourdes,
Et nos joies reviennent plus sereines,
Au cours des longs hivers
Aux horizons chargés de blanc,
Quand tu tombes, ô pure et blanche neige...

Gustave FOREST.

Ce qui fait la beauté de la femme

1. Beaucoup de compliments te sont parfois adressés par les hommes, mais Dieu te louera davantage, ô femme, si tu arrives à être vraiment vertueuse.

2. La moindre de tes vertus vaut plus que tout l'or de la terre.

3. Ne fais pas grand cas de ta beauté physique. Si tu l'as en partage, aujourd'hui, demain, en un instant, tu peux la perdre.

4. Ce qui donne sa véritable valeur à la personnalité humaine, c'est le mérite moral.

5. Pour le reste, il n'y a pas loin de la femme "distinguée" à celle du commun.

6. Femme qui sans vertus ne peut briller que par l'extérieur... sitôt elle séduit, aussitôt elle désillusionne.

7. Par la vertu, la femme conquiert l'empire moral; par la vertu, elle le conserve et l'exerce suavement et efficacement.

8. Rien n'élève la femme autant que la sublimité de ses vertus.

9. Femme pauvre, mais sainte: femme incomparable; femme riche, mais vicieuse: femme méprisable.

10. Ce qui fait la laideur de la femme ce n'est pas qu'elle ne soit pas belle, mais qu'elle soit laide moralement.

11. Tout homme digne de ce nom, supporte facilement que sa mère ne soit pas belle; aucun, qu'elle soit vicieuse et criminelle.

12. Si tu possèdes beaucoup de belles qualités extérieures montre que tu leur es supérieure, en donnant la préférence à la vertu.

13. La vertu te rendra discrète dans la conversation, prudente dans l'action, affable, dans les relations, aimable avec tous, résignée dans les peines, diligente à rendre service, toujours franche, simple, modeste, bienveillante.

14. Si quelqu'une de ces qualités te fait défaut, examine bien si tu as de vraies vertus.

15. La femme hargneuse, médisante, désireuse d'avoir raison et d'ennuyer le prochain, si vertueuse ou dévote qu'elle paraisse, n'est en réalité ni pieuse ni vertueuse.

16. Si tu veux donner des preuves d'une véritable élévation morale, montre-toi en tout digne, que ton exemple soit une recommandation constante et engageante de la vertu.

P. PALAU, S.J.

(Le Droit)

SANS DANGER

Agitez légèrement, dit la recette de lavage, des nouveaux bas en rayonne. Remplissez un bocal en verre de la mousse à tissus délicats qui conserve les bas élastiques; plongez-y vos bas en rayonne et agitez délicatement. Vous protégerez ainsi les fils délicats contre le danger des ongles, de la peau rude et d'une manipulation distraite. Cette recette est idéale aussi pour les fragiles dentelles qui forment partie de l'héritage de famille, comme pour les mouchoirs fins et les cols délicats.

CE SERA BIENTOT NOEL



Voici que reviendra la Noël, malgré les guerres et les absences. Nous en ferons encore la fête des coeurs, des amitiés, des sentiments généreux. A ceux que nous aimons, offrons des choses pratiques, et vraiment utiles. Qui n'appréciera de beaux fruits en conserve, de délicieux biscuits faits à la maison ou un gâteau aux fruits "de maman"? Ceux qui sont loin du foyer familial trouveront toutes ces choses doublement savoureuses. Laissons de côté les empaquetages fantaisistes et compliqués. Que votre colis soit joli, propre, sans plus. Pratiquons, là encore, un peu d'économie.

Que sont les hommes de chez toi?

1. Que font les femmes des grandes cités? Que font les catholiques ferventes des villages?

2. Tu te préoccupes beaucoup trop de ce que font ou ne font pas les autres femmes.

3. Pourquoi ne pas te préoccuper un peu plus de ce que ne font pas les tiens?

4. S'ils ne sont pas catholiques, pourquoi ne le sont-ils pas? Et s'ils sont catholiques, pourquoi ne pratiquent-ils pas?

5. C'est toi, mère, épouse, fille et soeur, qui dois t'en préoccuper.

6. Eh bien! que font-ils? Que font les hommes qui vivent avec toi ou qui du moins te voient une fois ou l'autre?

7. S'ils ne défendent pas, ou ne font pas, ou ne propagent pas le bien, je vais te le confier tout bas: c'est leur faute; mais, c'est aussi la tienne!

8. Quoi! tu n'es pas plus puissante que cela? Tu n'as pas plus d'influence?

9. Ne te défends pas. Si une méchante femme obtient auprès des siens, pour le mal, plus que toi auprès des tiens, pour le bien, tu as perdu la partie.

10. Tout comme le feu brûle, tout comme la fumée noircit, ainsi la femme fervente donne la ferveur, et celle qui s'oublie crée l'abnégation.

11. Qui, à la longue, si indifférent soit-il, pourra résister au rôle tendre et intelligent d'une femme, qui peut souvent parler au coeur et à l'esprit?

12. Qui, si dur soit-il, pourra s'empêcher de subir l'influence bienfaisante d'une femme qui ne laisse passer aucune occasion de montrer l'esprit de l'Evangile par son amoureuse et sublime abnégation?

13. Dis-moi ce que sont et comment vivent les tiens, et je te dirai ce que tu négliges de faire pour les rendre meilleurs.

14. Dis-moi ce qu'ils ne font pas pour le Christ et son Eglise, et je te dirai ce que tu ne fais pas pour elle.

15. Si une mère voit son fils se noyer, que ne fait-elle pas?

16. Combien de fils font naufrage dans le vice et dans l'impiété; et leurs mères veulent porter remède à ce grand mal... en faisant des neuvaines!

17. La prière c'est bien; le bon exemple c'est mieux.

18. Plus fécondes ont été en ce monde les larmes que toutes les gouttes de pluie. Et plus de pouvoir ont eu sur le coeur de l'homme les gémissements d'une femme vertueuse que toutes les clameurs terrifiantes de cent prédicateurs.

19. L'enfer fait peur; la lumière de la vérité éclaire; mais l'amour de Dieu, quand il parle par les lèvres d'une femme vertueuse, discrète, aimante, convertit, enflamme et brise toute résistance.

20. Heureux le mari, heureux l'enfant, qui ont pour épouse et pour mère une femme non seulement pieuse, mais vraiment détachée, une vraie sainte.

21. Si tu ne peux obtenir qu'ils fassent le bien, tâche pour le moins d'empêcher qu'ils fassent le mal.

Ma Messe Quotidienne

DECEMBRE

13. Le 3e dim. de l'Avent (Gaudete). Messe propre. Sans Gloria. Credo. Or.: 2e, Ste Lucie; 3e, Octave; 4e, commandée. Préf. de la Trinité.

14. Le 7e jour de l'Octave. Messe de la fête. Gloria et Credo. Or.: 2e, férie; 3e, Saint Esprit; 4e, commandée. Préf. de la B.V.M.

15. Octave de l'Immaculée Conception. Messe de la fête. Gloria et Credo. Or.: 2e, férie; 3e, commandée. Préface de la B.V.M.

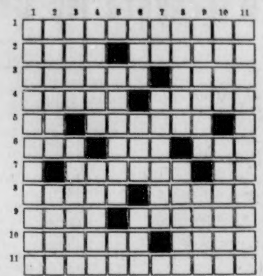
16. S. Eusèbe. Quatre-Temps. Jeûne et abstinence.
Messe principale:
Férie. Sans Gloria ni Credo. Or.: 2e, S. Eusèbe; 3e, Deus qui de B.M.V.; 4e, commandée. Préf. commune.
Messe privée:
S. Eusèbe. "Sacerdotes", Gloria. Or.: 2e, férie; 3e, Deus qui de B.M.V.; 4e, commandée.

17. Férie. Messe du dim. précédent. Sans Gloria ni Credo. Or.: 2e, Deus qui de B.M.V.; 3e, Ecclesiae; 4e, commandée. Préf. commune.

18. Férie. Messe propre. Sans Gloria ni Credo. Or.: comme hier.

19. Férie et Vigile anticipée de S. Thomas.
Messe principale:
Férie. Sans Gloria ni Credo. Or.: 2e, Vigile S. Thomas; 3e, Deus qui de B.M.V.; 4e, commandée. Préf. commune.
Messe privée:
Vigile. "Ego Autem". Or.: 2e, férie; 3e, Deus qui de B.M.V.; 4e, commandée. Préf. commune.

Nos Mots Croisés



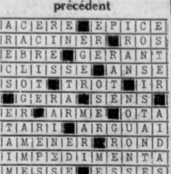
HORIZONTALEMENT

1.—Qui ne sont pas attendues.
2.—"CHONDROSTOME" — Jeune marin de moins de seize ans.
3.—Nés du même père — Hymne en l'honneur d'Apollon.
4.—"ARRISER" — Eté publiés
5.—Douze mois — Discuta sur des riens.
6.—Venue au monde — Liquide transparent — Conduira.
7.—Infamie — Symbole chimique de l'Aluminium.
8.—Préposition latine qui signifie "entre" — "RAIDI".
9.—Richesse — Chez les Grecs, poèmes satiriques.
10.—Bourre tirée de la laine — Conduit d'appel d'air.
11.—Harassas un cheval en lui faisant faire un trop long manège.

VERTICALEMENT

1.—Qui ne peut être brisé.
2.—Ouverture du nez, chez l'homme — Dis qu'une chose n'existait pas.
3.—Dieux de la mythologie scandinave — Suivent une action en justice.
4.—Roi légendaire de Thrace — Avoir à la main.
5.—Opinion fausse—Symbole chimique du calcium.
6.—Fleuve d'Allemagne — Chef-lieu (Hautes-Alpes)—Pièce de bois de la charrue.
7.—Lac du Soudan — Temps humide et malsain.
8.—Trompât — Fils d'Hellen.
9.—Ferai usage — Roi légendaire de Troie.
10.—Frère aîné de Jacob—Mettra un navire en rade.
11.—Attribuas aux sens.

Solution du problème précédent



A	C	E	R	E	■	E	P	I	C	E
R	A	C	I	N	E	R	■	R	O	S
E	B	R	E	■	G	E	R	A	N	T
C	L	I	S	S	E	■	A	N	S	E
S	O	T	■	T	R	O	T	■	I	R
■	G	E	R	A	■	S	E	N	S	■
E	R	■	A	R	M	E	■	O	T	A
T	A	R	I	■	A	R	G	U	A	I
A	M	E	N	E	R	■	R	O	N	D
I	M	P	E	D	I	M	E	N	T	A
M	E	S	S	E	■	E	S	S	E	S

La distinction

"La distinction, écrit Henri Bazin, est une émanation extérieure de la vertu, un reflet de la beauté de l'âme dont les qualités jaillissent sur le visage. Les traits physiques, la régularité importent peu: tout réside au dedans."

La distinction peut appartenir aux riches comme aux pauvres, aux vieux comme aux jeunes. Quoi de beau comme un homme, un jeune homme distingué!

La distinction se manifeste dans la tenue, dans le langage, dans l'esprit.

La bonne tenue, les bonnes manières ont leur source dans la vieille politesse française.

La politesse, c'est l'expression des vertus sociales qui nous rendent utiles ou agréables à ceux avec lesquels nous vivons. On est poli, quand on emploie des procédés avec les autres, quand on sait garder sa place partout où l'on se trouve.

Un enfant est poli, quand il est respectueux envers ses parents, ses maîtres et maîtresses, qui sait quand il doit parler. Un jeune homme est poli qui respecte une jeune fille et qui sait s'amuser honnêtement comme doit le faire un homme de jugement.

La politesse est de tous les âges et de mise partout et toujours. De nos jours, malheureusement, la politesse s'est amoindrie. Cette diminution est due à la méconnaissance des hiérarchies sociales et à la disparition du respect. Le moyen d'être poli quand on ne respecte plus et qu'on ne se respecte plus!

Dans le langage, combien de fois ne se laisse-t-on pas aller à un dévergondage incroyable dans les paroles.

Du côté de l'esprit, c'est la distinction la plus importante: les autres dérivent d'elle. L'esprit distingué est celui qui ne se compte pas dans les choses vulgaires; c'est celui qui aime à s'occuper des questions intéressant la patrie, la famille, le juste, le beau.

Cette distinction de l'esprit, qui n'est autre chose que la noblesse de l'âme, amène naturellement à fuir ce qui est bas et vulgaire pour ne s'occuper que de ce qui est vraiment beau.

Donc, de la distinction, toujours et partout. Vous surtout, les jeunes, soyez des enfants distingués pour être plus tard des jeunes gens, des hommes distingués, des hommes d'un commerce agréable pour ceux qui vous entourent.

La Mode Pratique

2635
SIZES
6 MOS. - 4 YRS.

Voici des petites robes simples et charmantes pour votre fillette, qui demandent très peu d'étoffe.

Le style no 2635 pour les grandeurs 6 mois, 1, 2, 3 et 4 ans. La grandeur 2 ans demande 1 verge et demie du matériel de 35 pouces avec 1 verge de dentelle ou 1 verge et trois-quarts de galon pour la garniture.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....
Grandeur ....
NOM ....
ADRESSE ....

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

M. A.-D. Rochon est à l'hôpital. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

• • •

A l'issue de la campagne de recrutement organisée par le lieutenant Darby en faveur de l'armée de réserve, un peloton a été formé. Le peloton comprend une quarantaine d'hommes.

• • •

La Palestre est ouverte; aussi, les patineurs s'en donnent-ils à coeur-joie!

• • •

Nous sommes peinés d'apprendre la mort de Mme Charles Gingell, survenue à notre hôpital local. Nos condoléances à la famille éprouvée.

• • •

M. l'abbé Albert Gravel, curé de Laflèche, était à la séance au collège, dimanche.

• • •

M. l'abbé André Fuhs, curé de Rockglen, était de passage ici cette semaine. Il a aussi prêché lundi soir à l'occasion des quarante-heures.

Laflèche

Tableau d'honneur au Couvent

Grade XII—Armande Laberge, Doreen Morin.
Grade XI—Mary Darby, Ellen Corcoran.
Grade X — Germaine Chorel, Angela Gobeil.
Grade IX — Aline Belcourt, Claire Monette.
Grade VIII—Violette Monvoisin, Lucille Morin.
Grade VII — Louise Bilodeau, Marie Watteyne.
Grade VI—Patricia Bourdeau, Dolorès Phaneuf.
Grade V — Maurice Minne, Charlotte Brière.
Grade IV — Gabrielle Minne, Monique Morin.
Grade III—Yvonne Vandevoorde, Mary McDonald.
Grade II — Yvette Dumaine, Vincent Morin.
Grade I — Madeleine Morin, Paul Poliquin.

Pour le français

Le comité paroissial de l'A.C.F.C. s'est réuni au presbytère le mardi 1er décembre au soir. M. Adrien Belcourt présidait. On fixa la date de la journée du français et on choisit des percepteurs.

Concert à la radio

De CHAB, Moose Jaw, il nous faisait plaisir d'entendre mercredi soir une nouvelle émission radiophonique, sous les auspices de la Chambre de Commerce de Laflèche. Il y eut discours par M. l'abbé J.-E. Branch, aumônier militaire, qui félicita nos gens sur leur bonne entente et l'intérêt qu'ils portent aux mouvements coopératifs.

M. Gérard Roy chanta une chanson, accompagné par Mlle Armande Brunelle.

Qu'on nous permette de demander un peu de français à ces concerts. Laflèche est loin d'être totalement anglais!

Baptêmes

Le dimanche 29 novembre ont eu lieu dans notre église les deux baptêmes suivants:

Bachelu, Jeanne-Henriette-Lucienne-Maria, enfant de M. et Mme Maurice Bachelu. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Bachelu, représentés par M. et Mme Joseph-Edmond Chabot, de Ferland.

Ducharme, William - Lucien - Claude, enfant de M. et Mme William Ducharme. Ont été de cérémonie, M. et Mme Alfred Clermont.

Divers

Mme Adrien Belcourt est allée à Régina la semaine dernière.

• • •

Mme A. Périgny, son fils Clément, et sa fille Hélène, aussi M. et Mme Adélard Nobert, ainsi que M. le curé Gravel assistaient dimanche soir, 29, à la séance des Philosophes, au collège de Gravelbourg.

• • •

Mme Israël Bérubé et son fils, Gérald, sont revenus de Gravelbourg, dernièrement, et vont passer l'hiver au village.

Montmartre

Les Révérendes Soeurs du Couvent de Montmartre désirent présenter par la voix du journal leurs meilleurs remerciements pour l'encouragement qu'elles ont reçu à l'occasion de leur bazar, par le public en général. Elles veulent également exprimer leur gratitude à la société des dames patronnesses qui a contribué par son travail et ses services, au succès de cette entreprise. Les Religieuses assurent tous leurs bienfaiteurs des prières de la communauté et de leurs élèves.

DEUX JEUNES FILLES TUEES

HALIFAX—Deux jeunes filles, qui avaient gagné une randonnée en avion pour leur travail en faveur de l'Emprunt de la Victoire, se sont tuées, ainsi que trois membres de l'équipage du bombardier où elles se trouvaient et qui piqua du nez, dans le port d'Halifax, à peine une couple de minutes après son départ. La mort des cinq victimes fut instantanée.

Doliard

Une jolie soirée eut lieu chez Mme Bouleau en l'honneur de Mlle Simone Bideau. Quarante-deux dames assistèrent à ce "shower". La jeune fiancée reçut quantité de cadeaux et remercia les personnes présentes avec son affabilité habituelle.

• • •

Mlle Marie-Louise Bideau est revenue d'un court séjour à Fife Lake, chez son oncle.

Mariage

Le jeudi 26 novembre, à 8 heures, Mlle Simone Bideau unissait sa destinée à celle de M. Adrien Bouleau. Après la messe, il y eut réception chez Mme Bouleau, et le soir chez les parents de la mariée. Les jeunes époux résideront à Vancouver, C.-B.

Nous leur souhaitons bonheur et prospérité.

• • •

Mme Martha Blake, de Shaunavon, est venue passer quelques jours chez Mme P. O'Toole.

• • •

Notre jeune mécanicien, M. G. Benoit, est parti pour Vancouver.

• • •

M. Collen Campbell, de Prince Rupert, a passé quelques jours chez la famille Poulin.

• • •

Mme G. Larson est revenue de Shaunavon avec un nouveau garçon, qui a reçu les noms de John-Edward.

• • •

M. Francis Guiton vient de partir pour Régina ayant reçu son appel pour l'armée.

• • •

Mme Jos. Grégoire est allée voir ses filles à Régina. De là elle se rendra en Ontario, avec son fils, Tom, où ils passeront l'hiver.

Coderre

Va-et-vient

M. Poisson, accompagné de ses filles, Marie-Jeanne et Marguerite, de Mlle Léonette Boucher et de Christina Steinberg sont allés à Gravelbourg, vendredi soir.

• • •

Mme Eugène Peltier a accompagné son mari à Moose-Jaw, samedi.

• • •

M. J. Beattie est revenu dernièrement de Moose-Jaw, où il a travaillé durant quelque temps.

• • •

M. Alphie Desnoyers, fils de M. et Mme Albert Desnoyers, a survolé de Brandon à Régina en aéroplane. Il s'est ensuite rendu à Coderre visiter ses parents pour quelques jours.

• • •

Dimanche, M. et Mme Lucien Peltier, accompagnés de Mlle Marguerite Poisson, de M. Armand Desnoyers et de M. Albert Desnoyers, conduisirent Alphie Desnoyers à Moose-Jaw.

• • •

M. le curé Albert Vachon, ainsi que Mlle Cécile Nadeau et Mme Ida Gratton, sont allés à Laflèche dimanche. A leur retour, ils ont assisté à la séance des Philosophes au Collège Mathieu, à Gravelbourg.

• • •

M. F. Fortin, qui est employé aux puits d'huile de Turner Valley, Alta, est en visite chez ses parents, cette semaine.

• • •

Mme Georges Gagnon, de l'hôpital de Régina, est arrivée, vendredi, pour quelques jours de visite.

• • •

M. Robert Piché, et sa famille de Gravelbourg, étaient de passage à Coderre chez leurs parents, dimanche dernier.

• • •

M. et Mme Frédéric Poirier, accompagnés de M. et Mme Noé Blanchard, de Pauline et Lucienne et de M. T. Boisclair, ont passé la journée de dimanche chez leurs parents à Gravelbourg.

• • •

M. Wheleiham et son fils, de Régina, ont passé une journée de chasse dans nos parages et en même temps ils ont rendu visite à M. W.-J. Wilton.

• • •

M. et Mme W.-J. Wilton et Mona sont allés à Moose-Jaw visiter leur fille, Lorraine, garde-malade à l'hôpital Providence.

• • •

Rita Cameron et son frère, Robert, de Shamrock, sont en promenade chez Mme J.-H. Lemire.

PERTES MARITIMES DE LA SUEDE

NEW-YORK—On annonce que la Suède a perdu 173 navires et 938 vies depuis le début de la guerre.

Willow-Bunch

Communion générale

Le dimanche 29 novembre eut lieu la communion générale des Chevaliers de Colomb. Environ une quarantaine de Chevaliers répondirent à l'appel que leur fit notre Grand Chevalier, M. Raymond Bouliane. Nous adressons des félicitations à ceux qui ont répondu si généreusement à la demande de leur chef et nous souhaitons que la prochaine fois ils sauront amener les autres à la communion.

Désormais nos Chevaliers ouvriront leur salle aux parents et amis des Chevaliers tous les jeudi soirs pour une soirée récréative. La première de ces soirées eut lieu jeudi dernier. Il y eut jeux de ping-pong, cartes et un "quiz". Les gagnants aux cartes sont les suivants:

Hommes—M. A. Dubord; prix de consolation: M. Alp. Martin.

Femmes—Mme R. Bouliane; prix de consolation: Mlle Aline Champigny.

Gagnant du grand prix du "Quiz": M. Henri Campagne.

Décès

Mercredi dernier, Mme Adélaïde Myette mourait après une longue et douloureuse maladie. Elle demeurait chez sa fille, Mme A. Desautels. Elle avait reçu l'Extrême-Onction la semaine précédente. Son inhumation eut lieu vendredi. Mgr Kugener chanta le service. Parmi les assistants on remarquait une religieuse de Lisieux.

A la famille éprouvée, nous offrons nos sympathies.

Journée de l'A.C.F.C. (suite)

$1.00—MM. Jos. Racine, A. Duperreault, J.-A. Mathieu, Jos. Beaulne, Fr. Rodrigue, Jos. Bruneau, Sylvio Grégoire, H. Lauzière, L. Mondor, G. Boisvert, Ph. Blais, M. Gareau, L. Sylvestre, V. Tessier, Ph. Légaré, A. Roy, Ad. Blanchard, Alcide Grégoire, Em. Bruneau, F. Desjardins, Ed. Dionne, S. Rondeau, Eucl. Bruneau, P. Piché, R. Grégoire, Ch. Deblois, Julien Piché, Alp. Prévost, Paul Prévost, Noël Prévost, Art. Lautier, Nar. Soucy, Léopold Granger.

$0.75—MM. Art. Lavallée, H. Durand, Ant. Grégoire, Al. Dauphinais.

$0.50 — MM. W. Lespérance, Henri Campagne, Alf. St-Yves, Mme J. Balaux, MM. F. Bellefleur, A. Langlois, M. Savoie, R. Fortier, Jérôme Champigny, René Soucy, H. Bérard, H. Fitzpatrick, R. Caron, J. Giraudier, Marcel Mondor, Paul Lapaire, Ed. Lespérance, S. Beausoleil, Geo. Dosch.

$0.25 — MM. A. Desautels, O. Gaudry, R. Gosselin, G. Lavallée, Alp. Martin, Lionel Martin, W. Martin, L. Philippon, S. Béliveau, R. Martin, Em. Benoit, G. Mondor.

Un cordial merci à nos percepteurs: MM. Charles Deblois, Roméo Martin, Gérard Lavallée, Sylvio Lafrenière, Wilfrid Benoit, Sylvio Grégoire, Raymond Bouliane, Léopold Granger, Albert Lemieux, Jacques Raboud, Paul Campagne, Jean Bourdages. Résultats de leurs efforts: $96.00.

Saint-Hubert

Nos malades

Mme Paul Jordens et Mme J. Brûlé sont revenues de l'hôpital. Leur état de santé est très satisfaisant; rien de grave dans les deux cas.

• • •

Notre première partie de cartes, tenue le 22 novembre, a remporté un beau succès. Assistance nombreuse et pleine d'entrain. Les premiers prix ont été gagnés par M. M. Boutin et Mlle Anne-Marie Gatin. Les prix de consolation, par M. Hubert Boutin et Mme Edmond Bachtold.

Le petit concert qui a suivi, quoique plutôt improvisé, a cependant été fort bien réussi.

• • •

Les prix de français ont été enfin distribués aux élèves de l'école St-Hubert. 15 de nos enfants avaient subi avec succès leurs examens l'été passé; et 7 d'entre eux avaient remporté des prix. Les lauréats ont été applaudis chaleureusement.

• • •

La collecte en faveur de l'A.C.F.C. a atteint facilement l'objectif de $40.00 qui nous avait été assigné.

• • •

Notre cercle d'étude continue à fonctionner très régulièrement. La 4ème réunion a eu lieu chez M. Gérard Brûlé; la prochaine se tiendra chez M. Georges Brûlé.

• • •

La Révérende Soeur Marie-Emma (née Imelda Brûlé), en résidence à Forget, a pu dernièrement passer quelques heures à St-Hubert. Sa mère, Mme Joseph Brûlé, ses 4 frères, sa soeur, son beau-frère, sa belle-soeur, avec toute une ribambelle de neveux et de nièces, ont été heureux de lui rendre visite. Toute la famille a pu se réunir pour cela à l'hospice Jeanne d'Arc.

• • •

Les RR.PP. Michel et Lemieux, M.S., de Forget, sont venus aussi rendre visite à leur confrère, le bon Père Girard.

Jubilé d'argent au Monastère du Précieux-Sang de Gravelbourg

Le 21 novembre, en la Présentation de la Sainte Vierge, dans la modeste chapelle du Précieux-Sang, décorée de lys et de tentures blanches aux tons argentés, se déroulait une pieuse cérémonie, d'un cachet à la fois intime et solennel, à l'occasion du jubilé d'argent de profession religieuse de la Révérende Mère Aurélie de Jésus, co-fondatrice et supérieure du Monastère.

L'éclat de la fête était rehaussé par la présence de Son Excellence Mgr Joseph Guy, O.M.I., qui célébra la messe d'actions de grâces, assisté à l'autel par le R. P. A. Lizée, O.M.I., recteur du Collège Mathieu, et du R. P. W. Piédalue, O.M.I., supérieur du grand Séminaire Mazenod.

Etaient présents au sanctuaire, les RR. PP. N. Massé, O.M.I., assistant-recteur au Collège, et co-paroissien de la Révérende Mère Jubilaire; le R. P. Adélard Beauchamp, O.M.I., de Lebret, ex-chapelain du monastère, insigne ami de l'Oeuvre, le R. P. H. Desrochers, O.M.I., chapelain actuel, le R. P. A. Girard, O.M.I., aumônier de la Communauté, et le R. P. Paris, O.M.I., professeur au grand Séminaire.

A l'Evangile, le R. P. Ovide Guy, O.M.I., dans un magnifique sermon développa le texte de S. Paul aux Philippiens: "Magnificabitur Christus in corpore meo, sive per vitam, sive per mortem." Jésus-Christ sera glorifié en moi soit par ma vie, soit par ma mort.

Interprète de la jubilaire et de sa Communauté, il remercia sincèrement Son Excellence qui daigne les honorer en présidant ces fêtes dont le souvenir reconnaissant restera dans tous les coeurs. Soulignant délicatement quelques détails intimes des prévenances du Seigneur orientant l'âme vers sa vocation, sa correspondance à l'appel divin, il sut faire ressortir les grandeurs, les beautés de la vie d'une vierge du Précieux Sang, dans son rôle d'adoratrice et de réparatrice; vie d'immolations, contrepoids nécessaire à la justice de Dieu.

Avoir donné vingt-cinq ans de sa vie au Christ dans un monastère cloîtré, quelle gloire et que de mérites! Et la jubilaire d'aujourd'hui ne se fait pas illusion, elle s'achemine tous les jours vers sa fin. Ainsi que dit S. Paul, après avoir expérimenté le "quotidie morior", cette immolation quotidienne de soi, telle la bonne religieuse qui par la prière, les sacrifices, les austérités, souffrances et maladies arrive à son dernier jour, qui la trouve calme et sereine, dans une ineffable quiétude, mourant contente parce qu'elle va s'unir au Christ.

Au moment de la Communion, l'heureuse jubilaire renouvela dans toute l'allégresse de son âme les engagements sacrés de ses voeux perpétuels émis jadis dans la ferveur de ses vingt ans. En présence du Très Saint-Sacrement, sous les yeux de sa Mère Immaculée, sous les regards des anges et de tous les élus, elle eut voulu resserrer davantage sa triple chaîne d'amour Dans le sein de la gloire, d'où ils avaient dû contempler la première émission des serments de fidélité de leur enfant, nul doute que les parents bien-aimés n'aient tressailli d'une joie et d'une gloire nouvelles en cette aube radieuse.

Pendant le Saint Sacrifice, cachées derrière leur grille, les moniales exécutèrent un programme de choix de beaux cantiques appropriés. Chacune des Communautés de la ville avait tenu à s'associer par sa présence aux célébrations de ce jubilé. Dans l'assistance on remarquait aussi MM. les Séminaristes du grand Séminaire Mazenod. Mlle Madeleine Blanchette, de West Warwick, R.I., représentait Mme l'honorable N. Decelles, de Woonsocket, parente et bienfaitrice. MM. Joseph et Napoléon Monette, du Lac Pelletier, et autres étaient également présents.

A 5 h. p.m., Son Excellence donnait la bénédiction du Saint-Sacrement.

Ces fêtes du cloître, dans leur touchante simplicité ont un charme indéfinissable qui fait pressentir le vrai bonheur.

Avec nos respectueux hommages à la digne Mère Jubilaire, nous redisons un fervent AD MULTOS ANNOS!

Le Coin du Collège de Gravelbourg

Deux belles fêtes égayèrent les derniers jours de novembre. Nous célébrions d'abord la fête de Sainte Cécile, patronne des musiciens. A la grand'messe, la chorale exécuta avec brio la messe à 3 voix mixtes de Perosi. Le sermon de circonstance fut donné par un ancien professeur du collège, le R. P. Beauchamp, de passage parmi nous, pendant quelques jours. Prenant comme texte une antienne des premières vêpres, "Cantantibus organis", le Révérend Père nous proposa comme modèle Sainte Cécile qui, par son amour de l'étude et de la vertu, reste, pour la jeunesse, un modèle parfait. "Pour être forts, nous dit-il, soyez purs. Et pour être purs, aimez le beau. Celui qui se plaît dans le médiocre et le malsain, tombe bien vite dans les pires bassesses. Or une des formes du beau, c'est la vraie musique, celle qui élève et ennoblit comme celle qui fait prier."

Pour faire suite à cette exhibition du beau, quelques artistes préparèrent une séance de "la bonne chanson" et pendant une heure et demie, ce fut un régal d'entendre nos bonnes chansons canadiennes exécutées avec entrain par tous les collégiens.

Le souvenir de ce beau jour durait encore, lorsque nous, les philosophes, avions le bonheur de célébrer Ste Catherine, notre glorieuse patronne.

Voici succinctement le programme du 25: à la messe, MM. les Séminaristes se joignent aux philosophes, externes et pensionnaires, pour chanter le Dieu de l'Eucharistie. Au dîner, tout le personnel enseignant se rend au réfectoire des élèves. Un véritable banquet est servi. Après quoi, le doyen chante en termes choisis la vierge philosophe et profite de l'occasion pour donner les principes directeurs de la vie de tout catholique d'action. Le professeur de philosophie répond à l'adresse par un profond commentaire du principe de base "sapientis est ordinare". Après avoir fait une lumineuse incursion dans l'histoire de la philosophie des quatre derniers siècles, il conclut à la nécessité d'hommes sages et bien formés pour rétablir l'ordre en notre pauvre monde désaxé et en désarroi. Le dimanche 29 novembre, sous la bienveillante et paternelle présidence de S. Exc. Mgr J. Guy, O.M.I., les philosophes interprètaient devant une salle remplie d'amis et de parents, la savoureuse comédie de Théodore Botrel: "A qui le neveu?" Son Excellence adressa aux artistes quelques mots de remerciement pour avoir si bien fait rire et procurer une saine distraction, permise, même en nos temps de deuil et de souffrances, à ceux qui en profitent pour se mettre plus hardiment au travail.

R. GOBEIL.

Vient de paraître

"Femmes de maisons dépareillées"

Voici le premier d'une série d'albums Tavi. De belles images sobres, spontanées, parlantes comme la vie directe. Et des textes qui complètent le message des riches photos Tavi! "Femmes dépareillées" glorifie nos mamans d'hier et d'aujourd'hui. L'auteur y supplie les parents et les éducateurs de continuer à donner au pays des femmes de maison sans pareilles.

Cette apologie en images du rôle familial de la femme vient à son heure. Tant de forces jouent actuellement contre le foyer, qu'il faut rétablir par tous les moyens le prestige des vertus et des tâches familiales.

Sous une forme attrayante, 'Femmes de maisons dépareillées' fournit une bonne dose de doctrine sociale et pédagogique. Et son prix minime lui ouvre toutes les voies.

Prix—$0.25; par la poste: $0.30. En vente chez votre libraire ou aux Editions Fides, 3425, rue St-Denis, Montréal.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de Saint-Boniface
7 décembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$10.25—$10.50
Bons	$ 9.50—$10.00
Moyens	$ 8.50—$ 9.25
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.00
Bouvillons, au-dessous de 1,050 livres	
De choix	$10.25—$10.50
Bons	$ 9.50—$10.00
Moyens	$ 8.50—$ 9.25
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.00
Génisses—	
De choix	$9.50—$9.75
Bonnes	$8.75—$9.25
Moyennes	$7.75—$8.50
Ordinaires	$7.00—$7.50
Veaux engraissés—	
De choix	$10.25—$10.50
Bons	$ 9.75—$10.00
Moyens	$ 8.75—$ 9.50
Vaches—	
Bonnes	$7.75—$8.25
Moyennes	$6.50—$7.50
Ordinaires	$4.75—$6.25
Taureaux—	
Bons	$7.50—$8.00
Moyens	$6.50—$7.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.50—$9.50
Ordinaires	$7.50—$8.25
Moyennes	$6.50—$7.00
Vaches laitières	$80.00—$110.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$8.00—$8.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.50—$13.00
Ordinaires et moyens	$ 7.00—$11.00
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête.	
B1—Apprêté	$15.35
B2—Déduction par tête	$ .50—$ 2.50
B3—Déduction par tête	$15.35
C1—Déduction par tête	$ 1.50
C2—Déduction par tête	$ 2.00—$ 2.50
D1—Déduction par tête	$ 2.00
D2—Déduction par tête	$ 2.50
D3—Déduction par tête	$ 2.50
Légers—Déduction par tête	$ 2.50
Pesants—Déduction par 100 liv.	$ 1.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$11.00—$11.00
Ordinaires	$ 8.00—$ 9.50
Moutons—	
Bons moyens	$3.50—$4.00
Bons pesants	$5.00—$6.00
Ordinaires	$2.50—$3.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. Régina
5 décembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$9.25—$9.50
Bons	$8.50—$9.00
Moyens	$7.75—$8.25
Ordinaires	$6.50—$7.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$9.25—$9.50
Bons	$8.50—$9.00
Moyens	$7.75—$8.25
Ordinaires	$6.50—$7.00
Génisses—	
De choix	$8.75—$9.00
Bonnes	$8.25—$8.50
Moyennes	$7.50—$8.00

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de Crémerie frais no 1—	
F.O.B. Winnipeg	.34¼
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.42
Grade A, moyen, la douz.	.40
Grade B, la douz.	.37
Grade C, la douz.	.31

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Vieilles poules, 3 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.

Poulets—	
Nourris au lait—	
au-dessus de 5 livres	.20
de 4 à 5 livres	.19
au-dessous de 4 livres	.17
Grade A, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Nourris au lait—	
Grade B, au-dessus de 5 livres	.18
de 4 à 5 livres	.17
au-dessous de 4 livres	.15
Grade B, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 5 sous au-dessous des prix de ceux "nourris au lait, B".	
Poules—	
Grade A, au-dessus de 5 liv.	.16
Grade A, de 4 à 5 liv.	.15
Grade A, au-dessous de 4 liv.	.13
Grade B, 2 sous au-dessous des prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 3 sous au-dessous des prix pour grade B.	

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

M. John-G. Diefenbaker, avocat bien connu de Prince-Albert, député du comté fédéral de Lake Centre, Sask., a annoncé récemment qu'il se présenterait comme candidat, lors de la prochaine convention du parti conservateur qui se réunira à Winnipeg pour faire l'élection d'un chef.

• • •

La partie de cartes au profit de l'orphelinat, organisée par l'Association catholique des gardes-malades de l'hôpital de la Sainte-Famille, que nous avions annoncée dans un précédent numéro du journal, a remporté un beau succès. Plusieurs personnes assistèrent à cette soirée. Mmes L.-G. Carrier et J. Bagshaw obtinrent les honneurs du "Bridge", Mlles Arnier et B. Zakus décrochèrent les premiers prix pour le "Whist", Mlle Aimée Viellette gagna le prix d'entrée. Un succulent goûter fut agrémenté d'un programme musical.

Une décision de l'Office du rationnement de Régina exige que les patients qui entrent dans les hôpitaux, remettent aux autorités de ces institutions leurs livrets de coupons pour le sucre, le thé et le café, peu importe le temps qu'ils passeront dans les hôpitaux. A leur départ, on leur remettra leurs livrets.

• • •

La population de Prince-Albert a augmenté de 2,603 au cours des dix dernières années, annonce le Bureau des Statistiques. La population de la ville compte maintenant 12,508 personnes, soit une augmentation de plus de deux mille. Régina a une population de 58,245 habitants; Saskatoon a une population de 43,027; Moose Jaw, 20,753; North Battleford, 4,745. La population de la Saskatchewan en général a diminué.

• • •

M. F.-O. "Orville" Brunelle vient d'être promu au rang de sergent actif, annonce le lieutenant H.-B. Dales, officier en charge du "Détachement No 12", à Réginn.

• • •

M. C.-S. Lacroix, président de la Société d'Agriculture de Prince-Albert durant trois ans, vient d'être nommé membre honoraire de cette association pour la vie, en témoignage de son dévouement.

• • •

M. Pierre Jutras, bien connu dans le monde musical de cette ville, a composé une nouvelle chanson qui a été radiodiffusée sur le réseau CBC.

• • •

Le major R.-C. De Satge vient d'être transféré à Swift Current où il dirigera le poste de recrutement militaire de cette région.

Communiqué de l'A.C.F.C.

Journée de l'A.C.F.C.

SAINT-LOUIS

Conférencier-délégué — M. Joseph Raymond, chef de région de l'A.C.F.C. de Saint-Denis.

Percepteurs—MM. Joseph Soury-Lavergne, Georges Branger, Emmanuel Daniel.

$2.00—M. l'abbé G. Carpentier.

$1.00—Les Filles de la Providence, MM. Joseph Boucher, Félix Branger, Etienne Doderal, Henri Doderai, J.-M.-P. McLeod, Antoine Daniel, Gabriel Branger, Jos. Cochet, Emile Nieder, Auguste Doderai, Berchmans Boucher, Calixte Branger, Jos. Tessier, fils, Jos. Tessier, père, Joseph Soury-Lavergne.

$0.50—MM. Georges Branger, Georges Phaneuf, Mme Louis Boyer, MM. H.-J. Mercier, Emile Ethier, Pierre Boyer, Mme Aug. Cochet, MM. Ernest Perreault, J.-K. Wong.

$0.40—M. Laurent Lacroix.

$0.25 — MM. Philippe Hudon, Henri Royer, Donatien Branger, Mme E. Benoit, MM. Victor Forseille, Frédéric Boucher.

TOTAL—$24.40.

LEOVILLE

Contribution globale—$45.00.

MONTMARTRE

Conférencier—M. l'abbé J.-A. Foisy, de Montmartre.

Percepteurs — MM. O. Robert, Octave Thériault, W. Coupal, fils, G. Larminaux, Ulric Giroux, L.-P. Côté, A. Perron, Damien Perron.

$5.00—Mgr J.-A. Theriault, P. D.

$3.00—M. A.-T. Breton.

$2.00—M. Ovide Robert.

$1.05—M. Joseph Labrèche.

$1.00 — M. l'abbé J.-A. Foisy, MM. Félix Messier, André Ferraton, W. O'Shaughnessy, Alp. Toupin, Lucien Vertefeuille, J.-B. Ferraton, Ph. Perron, M.-G. Billing, W. Coupal, fils, Mlle Yvonne Ecarnot, Rév. Soeurs de Notre-Dame de la Croix, Mlle Palma Goulet, MM. L. Girardin, Walter Lavoie, W. Coupal, père, A.-L. Bachelue, J.-A. Caron, Regis Ferraton, Ad. Faubert, G. Larminaux, L.-P. Côté, C. Dozois, Mlle Gilberte Côté, MM. Oct. Theriault, Vic. Perron, Léger O'Shaughnessy, Mlle N. Belhumeur, Mme Ida Giroux, Mme L.-P. Côté.

$0.75—Mlle Lilian Goulet, M. Jos. Perras.

$0.50—Mme Estelle Bilodeau, MM. Jos. Malach, O. Langlois, A. Coupal, Mlle Maria Coueslan, MM. Jos. Langelier, Maxime Coupal, Léo Coupal, Em. Breton, H. Van de Voghel, U. Lafontaine, Jos. Gallent, R. Lachambre, Damien Perron, Eug. Van de Velde, H. Martel, C. Larminaux, A. Roy, O. Hamelin, H.-E. Pelletier, Lucien Goulet, Ant. Ecarnot, A. Corriveau, H. Loire, Nap. Nadeau, Jos. Perry, M. De Deker, Y. De Deker, père, Eng. Coupal, H. Mouly, Jos. Jan, E. Rioux, F. Perras, P. Martel, G.-A. Lévesque, Paul Beauchemin, Pierre Morin, J.-A. Léveillé, Pat. Goulet, W.-A. Perron, Mme Ed. Perras, MM. Ad. Rioux, Lucien Theriault, Louis Douin, Y. De Deker, Em. Van de Voghel, W. Sauvé, F. Rinodeau, Martial Beaudin, F. Rainville, Marc Perras, Emile Van Helleput, Mme Ph. Perras.

$0.40—Mme P. Werbeeke.

$0.35—M. Hector Perras, Mlle Renée Giroux.

$0.30—M. Jos. Fournier, Mlle C. St-Julien, M. Aldée Coupal.

$0.25—MM. E. Tricotaux, Art. Coupal, Mme Sauvé, M. L. Faubert, Mme Jalbert, M. Art. Rainville, Mme K. Perras, MM. Reg. Sauvé, A.-J. Boyer, Mme Mouly, M. M.-J. Morin.

$0.20—M. Marc Faubert.

$0.10—Mme A. Breton.

TOTAL—$74.10.

VICTOIRE

Percepteurs — MM. Rodolphe Beaulac, Alphonse Durette, Eugène Durette, Raoul Duret, Gérard Pelletier, Arthur Tremblay.

$2.00—M. le curé A. Paradis.

$1.50—M. Willie Duret.

$1.00—MM. Arthur Tremblay, Gérard Pelletier, H. Lafrenière, J.-A. Bonneau, Raoul Duret, Hector Demers, Mme A. Beaulieu, MM. Rodolphe Beaulac, Victor Bouchard, Mme N. Gaumond, Mlle Bertha Delisle, MM. Eugène Cyr, Elie Larose, Ernest Delisle, Eugène Delisle, père, Casimir Charpentier, Armand Charpentier, Alphonse Durette, Léonce Duret, Yves Lemoal, Mlle Germaine Gauthier, MM. Pitre Pelchat, Samuel Legros, Paul-E. Pelletier, Louis Doré, Eugène Durette, Mme Clémence Radcliffe, MM. Charles Desbiens, Pierre Savard, G.-H. Boudreault, Eloi Duret, Z. Tétrault, Raoul Beaulac, Eugène Brassard, Stanislas Dufour, Maurice Pelletier, François Francoeur, Mike Versekase, Thomas Savard, Jos. Voisin.

$0.50—M. Frank Willis, Mme Roland Beaulac, MM. Joseph Brassard, Josaphat Pelletier, Gérard Francoeur, Isidore Orieux, Marcel Durette, Mme Eug. Delisle, fils, M. Louis Leclerc, Mme Armand St-Pierre, MM. Pitre Lepage, Lorenzo Desjardins, Fernand Watrin, Thérèse Dupuis, Henri Comtois, Ephrem Beaulac, Gustave Brassard, Henri Frenette, Walter Charpentier, Damase Lepage, Roland Lajeunesse, Charles Doré, M. Comtois.

$0.35—M. Romain Francoeur.

$0.25—Mme L. Dubé, MM. Antoine Boudreault, Marcel Beaulac, Donat Lepage, Nap. Dugrenier, Mlle Thérèse Durette, M. A. Fréchette, Mlle Pat. Dufour, MM. Georges Morin, Maurice Frenette, Paul Lemoal, Maurice Durette, Mariette Durette, Mme Joseph Boutin, MM. Ovila Comtois, Paul Bonneau, Oscar Beaulieu, Henri Labonté, Léonide Durette, Georges Proulx, Raymond Beaulac.

$0.10—M. Léon Tremblay.

TOTAL—$60.70.

Saint-Victor

Le dimanche 29 novembre eut lieu le bazar paroissial. Ce fut un succès sans précédent. Il y avait jeux de bingo, roue de fortune, dés, comptoirs de vente, comptoirs de "hot dogs" et un clairvoyant qui tirait la bonne aventure. Malgré la température sibérienne, de nombreux paroissiens aux goussets bien gonflés y assistaient. Il va sans dire que de nombreuses félicitations reviennent à qui de droit.

• • •

M. et Mme J.-D. Lalonde se rendaient à Régina la semaine dernière, pour affaires.

• • •

Le 22 novembre, M. René Lalonde, du Collège Campion, était de passage à St-Victor.

• • •

Le 4 décembre, M. P.-H. Gaudry se rendit à Régina pour affaires.

• • •

Mme Octave Gaudry nous a quittés pour aller demeurer à Vancouver.

Victoire

Le 21 novembre est décédé M. J.-A. Lord à l'âge de 80 ans et 11 mois. Ses funérailles eurent lieu le 24.

• • •

Le dimanche 22, on organisa une soirée en faveur des oeuvres paroissiales. Il y eut une nombreuse assistance et l'on s'amusa bien. Cette soirée rapporta $109.50.

• • •

M. Gérard Francoeur a été élu, le 23, conseiller de la municipalité de Shell Lake.

• • •

M. et Mme Paul Voisin et leurs enfants sont retournés en Colombie Anglaise, de même que M. Willie Doré.

Zenon Park

Comme par les années passées, la fête de Ste Catherine apporta aux élèves de l'école de Zénon Park l'occasion de rompre la monotonie du travail ardu de chaque jour.

Vers la fin de l'après-midi, les principaux traits de la vie de la patronne des étudiants, ainsi que la coutume de faire la "tire de la Ste Catherine" furent expliqués aux élèves.

Plusieurs d'entre eux se firent un plaisir de réjouir l'assistance en exécutant de belles chansons canadiennes avec accompagnement de violon. Ensuite on goûta à la tire, laquelle, au dire de tous, était excellente. Chacun se retira enchanté, emportant le meilleur souvenir d'une fête passée selon nos belles traditions canadiennes.

• • •

Ce 24 novembre, Mlle Alice Hamelin unissait sa vie à celle de M. Fred Minters.

• • •

Le 21 novembre fut baptisée Marie-Elizabeth Livingston. Parrain et marraine, M. Léo Caouette et Mlle D. Deloge.

• • •

Mlle Marie-Elizabeth Livingston se maria le 23 novembre à M. Aimé Deloge. Meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité aux nouveaux époux.

• • •

Mlle Alma Gress, qui depuis quelques années était coiffeuse à Zénon Park, est partie la semaine passée pour aller chez elle. Après un court séjour avec ses parents, Mlle Gress ira faire un voyage en Colombie-Britannique.

Léoville

La Sainte Catherine à l'école

L'autre jour dans l'après-midi, nous nous sommes beaucoup amusés. C'était le 25 novembre et les bons Canadiens ne laissent pas passer la Sainte Catherine sans se régaler de bonne tire et sans exécuter de jolies chansons.

A cause de la guerre, il n'y a pas eu une bien grosse provision de sucreries, mais comme tous les élèves avaient fait leur possible, il y eut des bonbons, des biscuits et des pommes pour tout le monde.

Lucille Chalifour apporta de la belle tire dorée. Ah! qu'elle était bonne! La petite Juliette Poulin arriva triomphante avec un gros canard en chocolat. Quel festin, mes amis, dans la classe des petits!

Dans la grande classe, les élèves ont servi un vrai goûter. Fallait voir arriver tous les petits paquets. Il n'y eut que la grosse marmite qui entra sans essayer de se cacher. On devina facilement que le café se ferait sur le poêle de la classe. C'est Monique Polard qui apporta la marmite.

Avant de goûter à toutes ces bonnes choses, de se régaler de blé d'Inde sucré, et avant de suspendre des pommes pour les attraper avec les dents, tous les élèves de chaque classe ont dû aller faire une tournée dans les classes voisines, avec leur programme.

Dans chacune des classes, il y avait quelque chose de spécial. Le groupe des bébés a chanté "Vive la Sainte Catherine", et Lorenzo Bouchard nous a fait bien rire en chantant, "Zozo, dont la mère était malade là-bas dans un petit pot." Les grades III et IV étaient fiers de présenter un violoniste et un gigueur, et les grandes, un morceau d'accordéon.

Notre groupe remporta le prix avec la chanson de "Riquet à la houppe". Hector Breland a su représenter toute la laideur de Riquet et toute sa finesse.

Denise Fréchette, Alice Poulin, Léa Chalifour.

Perigord

Mariage

Labonté—Lemaire

Le samedi 14, Mgr Richard a béni le mariage d'Estelle Lemaire, fille ainée de M. et Mme Adélard Lemaire, de Périgord, avec Lucien Labonté, de Valleyfield. La cérémonie nuptiale eut lieu dans l'église de Notre-Dame des Sept Douleurs à Verdun, Montréal, au milieu de parents. M. Camille Lemaire servait de père à sa nièce, et M. G.-B. Labonté à son garçon.

La mariée portait un complet gris et bleu. Après la cérémonie, le dîner fut servi chez l'oncle de la mariée, M. Camille Lemaire, et son frère, Aldéo Lemaire, de Périgord, s'était rendu pour la circonstance.

Dans l'après-midi les nouveaux époux partirent pour Ottawa. Ils demeureront à Valleyfield, P.Q.

Nos souhaits de bonheur les accompagnent.

WASHINGTON.—Le Bureau de la censure aux Etats-Unis annonce que du 1er avril 1941 au 1er mai 1942 la population de Détroit a augmenté de 336,000 âmes. On estime que la région du nord de New-York a perdu 365,000 citoyens, durant la même période.

Domremy

Çà et là

Mme Charles Préfontaine a passé quelques jours à Prud'homme chez son fils Victor, et chez ses vieux parents, M. et Mme Adélard Marcotte, qui célébrèrent leurs noces d'or. A cette occasion, il y eut de belles fêtes pour ces jubilaires et vieux pionniers de la paroisse de Prud'homme. Nous leur souhaitons encore longue vie, et que la bonne Providence leur ménage une heureuse vieillesse parmi leurs nombreux enfants et petits-enfants.

• • •

Mme Henri Leblanc, après plusieurs semaines passées chez sa fille, M. et Mme Fournier, de Prince-Albert, est revenue ces jours derniers à Domrémy.

• • •

M. et Mme Jean Baudais, M. et Mme Emile Baril, M. et Mme Joseph Tauriac, M. et Mme Pourbaix, M. et Mme Forestier furent tous des récents visiteurs à Prince-Albert, la semaine passée.

• • •

M. François Héroux, fils de M. et Mme Eugène Héroux, vient de faire dernièrement son entrée dans le corps de l'aviation.

• • •

M. et Mme Jules Lavertu sont les heureux parents d'une nouvelle fille, baptisée sous les noms de Rose-Marie-Julienne. M. et Mme Joseph-L. Georget étaient parrain et marraine.

Pour célébrer cet événement, un délicieux souper et une réception eurent lieu chez M. et Mme Lavertu, auxquels prirent part une vingtaine d'invités, entre autre M. le curé. Nos meilleures félicitations!

• • •

M. l'Inspecteur d'écoles de Rosthern vient de faire sa visite officielle à notre école du village.

• • •

M. P.-M. Marsollier, père, est revenu d'une visite chez ses fils, à Flin Flon, Man., où il a fait un bon voyage.

En Ontario

Rainy River

Prières pour nos soldats

Nous avons des prières spéciales pour nos soldats le dimanche avant le Salut du St-Sacrement, pour demander à Dieu de les protéger, de les ramener sains et saufs lorsque la paix sera rétablie.

Le premier dimanche du mois, nous prions pour nos paroissiens qui sont dans l'Armée. Le troisième pour ceux qui servent dans la Marine et le quatrième dimanche pour nos aviateurs. Le deuxième dimanche reste celui des Dames de Ste-Anne avec réunion mensuelle après le Salut.

• • •

Le premier vendredi du mois a été célébré comme de coutume avec une grand'messe chantée à 8 heures et l'heure sainte dans l'après-midi à 3 h. 30.

• • •

Une partie de cartes a eu lieu le jeudi 3 décembre donnée par les membres de la Commission scolaire séparée, au profit de l'Arbre de Noël pour nos enfants.

• • •

Les jeunes garçons et filles du "High School" et ceux qui ont quitté l'école ont été organisés dans un mouvement d'Action catholique en suivant le programme de la Sodalité de la Ste-Vierge. 32 enthousiastes jeunes suivent fidèlement les réunions du lundi soir qui ont lieu dans l'Ecole séparée où une salle de jeux a été aménagée pour eux dans le soubassement.

Le dimanche 13 décembre prochain, tous recevront la Ste Communion ensemble pour le Pape, et tous répondront à la messe dialoguée qui sera célébrée pour eux à 8 h. 15. Les Dames de Ste-Anne leur serviront ensuite un déjeuner dans la salle paroissiale pendant lequel quelques discours seront prononcés.

Les Enfants de l'Ecole séparée, sous la direction des Religieuses et les membres de la Sodalité dirigés par M. le Curé, sont à préparer un concert de Noël qui sera donné le 22 du mois.

40,000 véhicules canadiens en Afrique du Nord

TORONTO—Les navires qui se sont rendus récemment en Afrique du Nord transportaient quelque 40,000 véhicules militaires canadiens, a dit, récemment, le ministre des Munitions, l'hon. C.-D. Howe, devant les membres du Canadian Club.

Faisant la revue de l'effort de guerre industriel du Canada, le ministre a dit que les Canadiens étaient plutôt pessimistes avant la guerre sur les possibilités de concurrencer les autres nations, mais "ce complexe d'infériorité" est maintenant disparu.

"Nous nous rendons compte que nous pouvons fabriquer n'importe quelle arme et que nous pouvons faire concurrence au monde entier quant à la qualité et au coût de production," a dit M. Howe.

Windsor

Jubilé d'argent

L'église de Notre Dame du Prompt Secours a célébré tout dernièrement le vingt-cinquième anniversaire de son existence. Touchante et progressive est l'histoire de cette église qui est située dans l'ouest de notre ville.

La fête dura une semaine, et le programme comprenait des exercices religieux, banquet et concert. Le tout fut clôturé par la messe chantée par Son Excellence Mgr J.-T. Kidd.

Naissance

A M. et Mme Raymond Jadisse (née Jeannette Chevalier) un fils, baptisé sous les noms de Joseph-Raoul-William.

Va-et-vient

Le capitaine A.-E. Lauzière, stationné à St-Jérôme, P.Q., était en visite chez sa soeur, Mme Aimé Poulin.

• • •

M. et Mme L. Caillouette, Mme Field et ses deux fils étaient en visite à Chatham.

• • •

MM. et Mmes E. Caillé, E. Couture, A. Lepage, étaient en visite chez M. et Mme A. Lepage, à l'occasion de la naissance d'une fille à ces derniers.

• • •

M. Roger Caillouette visitait ses parents à Chatham.

• • •

Mlles Denise et Murielle Caillé passèrent la fin de semaine chez leur soeur, Mme A. Lepage.

Grève

Windsor a été témoin d'une grève qui dura six jours. Après que justice fut faite, nos ouvriers retournèrent à l'ouvrage tout enthousiasmés.

LES NAZIS DEVIENNENT NERVEUX

LONDRES.—L'agence télégraphique de Norvège mande que partout dans les cités norvégiennes, les Nazis font construire des nids de mitrailleuses, en prévision de combats dans les rues. L'agence déclare que rien qu'à Oslo, cinquante de ces ouvrages de béton ont été construits.

LA TUBERCULOSE AUGMENTE

LONDRES. — Le chiffre des morts par la tuberculose a augmenté considérablement en Belgique, depuis l'occupation germanique, à cause du manque terrible de nourriture. D'après l'agence de nouvelles Inbel, les hommes ont perdu entre 28 et 42 livres, tandis que les femmes ont maigri de 14 à 28 livres. L'absence de vitamines a fait naître de nombreux cas de rachitisme.

Le pillage va bon train

STOCKHOLM, Suède. — Les Suédois encore au Danemark déclarent que les Nazis y ont fait lever toutes les restrictions qui les empêchaient, jusqu'à maintenant, d'acheter des vivres en quantités illimitées, pour expédier dans le Reich. Auparavant, les Allemands ne pouvaient dépasser un certain chiffre d'achat, afin qu'une partie des premières commodités restent aux Danois. Cette dernière barrière, qui empêchait le dépouillement complet du petit état vassal, n'existe plus.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Letellier

Le dimanche 13 décembre les élèves des grades VI, VII et VIII de l'école du village donneront une séance, à 8 heures p.m., dans la salle municipale, au profit de la Croix-Rouge.

Tous sont bienvenus.

Saint-Norbert

Noces d'argent de M. et Mme Paul Lemaire

Le vendredi 27 novembre, un groupe de parents et d'amis se réunit au "Edgewater Tea Gardens" pour fêter le 25ème anniversaire de mariage de M. et Mme Paul Lemaire. Une adresse artistiquement peinte traduisait en termes touchants l'amitié et les voeux de tous. Elle fut lue par M. Henri Lemaire, fils des jubilaires.

Un magnifique gâteau, surmonté d'un "25" symbolique, ornait le centre de la table, où étaient disposés plusieurs cadeaux.

Deux fillettes, Jacqueline Boux (2 ans et demi) et Patricia Lamoureux, également du même âge, offrirent aux jubilaires une jolie gerbe de roses, parmi lesquelles étaient cachés des billets de banque, le tout formant une somme bien rondelette, don du groupe réuni.

Par une délicate attention, les élèves de l'école Barkham présentèrent également un cadeau en argent.

Cette fête marquait aussi les 25 années d'un travail incessant que Mme Paul Lemaire a donné à la cause de l'éducation comme institutrice et commissaire d'école.

M. Lemaire, surpris, mais toujours avec sa verve ordinaire, remercia en français et dit combien son épouse et lui-même étaient touchés et reconnaissants de ces marques d'estime. Mme Lemaire, émue, et avec beaucoup de délicatesse, remercia les amis de langue anglaise.

Un succulent goûter fut servi par un groupe d'organisateurs.

Plusieurs messages et télégrammes de félicitations furent envoyés aux jubilaires, parmi lesquels se trouvaient ceux des Rév. Soeurs de l'Enfant-Jésus, de North Battleford, M. Gilbert Weir, député fédéral, M. J.-A. Marion, président de l'Association d'Education, et Mme Elizabeth Manns, membre de l'exécutif des Commissaires du Manitoba.

Les personnes présentes étaient au nombre de cent cinquante.

* * *

Lundi dernier, le 30 novembre, les Révérendes Soeurs du Couvent de St-Norbert avaient l'honneur de recevoir Son Excellence Mgr Lemieux, O.P., évêque de Sendaï, Japon, de passage à St-Norbert. Son Excellence voulut bien dire la Sainte Messe dans leur chapelle et après le déjeuner, il passa dans chaque classe et donna aux élèves d'intéressants détails sur la vie missionnaire du Japon. Les Soeurs et les élèves garderont longtemps le souvenir de cette belle visite et promettent à Son Excellence une large part dans leurs prières et leurs sacrifices pour le succès de ses oeuvres et pour ses ouailles du Japon.

* * *

Avec regret nous avons appris la mort soudaine de Mme E. Pacaud. Cette vénérée disparue était une ancienne paroissienne de St-Norbert. Nos plus sincères sympathies et l'assurance de nos plus ferventes prières à Mme Yvonne Millier et à tous ses nombreux parents.

* * *

Tableau d'honneur du Couvent

Grade XII — Jennie Malenchuck, Rachelle Girardin, Florence Rocan.

Grade XI — Henriette Picard, Marielle Moreau, Thérèse Pereux, Géraldine Hamilton, Cécilia Gelley, Andrée Cormier.

Grade X — Fleur-Ange Cormier, Denise Gelley.

Grade IX—Gertrude Girouard, Dolorès Lord.

Grade VIII—Louise Gelley, Cécile Perreault.

Grade VII—Helen Yong, Dolorès Rousseau.

Grade VI — Yvette Cormier, Clémentine Bédard.

Grade V — Berthe Monchamp, Carmelle Lesage.

Grade IV — Jeannine Toupin, Thérèse Forest.

Grade III—Lorraine Campeau, Alice Monchamp.

Grade II—Jeannine Monchamp, Louise Tellier.

Grade I — Doraine Blomme, Jacqueline Sherwood.

Transcona

Noces d'argent

M. et Mme F. De la Barrière, célébraient, le 28 novembre, le 25e anniversaire de leur mariage, à la résidence de M. Auguste Berthelette, par une soirée intime, organisée par M. Auguste Berthelette, frère de Mme De la Barrière.

Durant la veillée, une adresse leur fut lue et de nombreux cadeaux leur furent présentés.

M. De la Barrière, en termes choisis, en son nom et au nom de son épouse, remercia tous les invités de leurs bons souhaits et de leurs cadeaux.

Les invités étaient au nombre de 50.

Thibaultville

Décès

Le samedi 28 novembre s'éteignait dans sa 64ème année, Julien-F. Bourgoin.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse et son frère, Aimé, quatre enfants: Julien, René, Léon et Mme Auguste Godard.

Les funérailles ont eu lieu le 1er décembre, à 10 heures, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, tout particulièrement des vieilles familles françaises de Ste-Geneviève.

M. l'abbé L.-J. Lafrenière, curé de Ste-Geneviève, a célébré l'absoute.

* * *

Le samedi 5 décembre, on annonça le décès de Mme Malvina Morin, mère de Raymond Gauthier.

La défunte était malade depuis bien longtemps.

* * *

Il s'est glissé une erreur dans **La Liberté et le Patriote** de la semaine dernière au sujet de la caisse populaire. Ce n'est pas 50, mais bien 150 enfants de la paroisse qui font partie de la caisse.

Aubigny

Mariage

Le jeudi 26, notre curé, M. l'abbé Beaudry, bénissait l'union de Mlle Thérèse Robert, de cette paroisse, avec M. Archille Delorme, de Marchand.

La jeune mariée, vêtue de tulle rose avec long voile et joli bouquet de fleurs blanches, était accompagnée de son père, M. Stanislas Robert.

M. Joseph Delorme servait de témoin à son fils.

Après la cérémonie les jeunes mariés se rendirent en ville pour revenir le soir chez les parents de la jeune épouse, où un grand nombre de parents et d'amis étaient réunis pour les fêter.

A ces nouveaux époux, nous souhaitons bonheur et prospérité.

Divers

Il y eut une grande réunion de famille chez M. Ernest St-Onge, le dimanche 22 novembre, à l'occasion du départ de leur fils, Gabriel, qui est entré dans l'armée canadienne.

* * *

Mme Elie St-Jacques, qui réside maintenant à St-Boniface, est en visite chez ses enfants.

* * *

M. Jean-Louis Ritchot est revenu parmi nous, ayant dû quitter l'armée à cause de son état de santé.

Sainte-Anne-des-Chênes

M. et Mme Alphonse Prairie, de Port Arthur, comptent 5 fils dans l'armée canadienne: Albert et Henri, dans la réserve; Jean, à Port Arthur; Hervé, qui a servi dans la bataille de Dieppe et est revenu sans blessures; Alex, le plus jeune, âgé de 19 ans, est prisonnier à Hong-Kong.

* * *

Mme N. Lessard remercie ses amies de Ste-Anne du joli cadeau présenté à l'occasion de son anniversaire de naissance.

* * *

Mlle Agnès Tétreault est revenue après un séjour de quelques mois à Terrace, C.-B.

* * *

AU COUVENT

RECITAL EN L'HONNEUR DE STE CECILE

Programme

1.—O Canada, accompagné par l'orchestre.

2.—Choeur: "La Barque de Pierre" Larrieu, par la chorale Ste-Cécile.

3.—Trio de piano: Thérèse Brisebois, Norma Lavack, Anita Tougas.

4.—Choeur: "Mon Pays", par la chorale St-Gérard.

5.—Trio de piano: "Mélodie populaire", Thérèse Desrosiers, Lucille et Liliane Lanthier.

6.—Piano: "Marche Militaire" (Schumann), Gérald Bonin.

7.—Duo de piano: "Gazouillis d'oiseaux", Aurise Smith et Lorraine Duguay.

8.—Choeur: "La Rose effeuillée", chorale des petites.

9.—Ensemble de piano: "Menuet de Mozart", Aurise Smith, Irma Boivin, T. Brisebois, Catherine Holmes et Gérald Bonin.

10.—Solo de piano: "La Lisonjera" (C. Chaminade), par Céline Gauthier.

11.—Chant: "Forget Me Not", accompagné par Simone Dubois.

12.—Trio de piano: "Tarantelle" (S. Heller), Simonne Dusablon, Thérèse Desrosiers et Noëlla Bernier.

13.—Orchestre: "Nuit étoilée".
Violons: Rhéa Smith, Armande Trudeau.
Cornet: Bernard Sanche.
Clarinette: Ulysse Tougas.
Trombone: Roger Smith.
Tambour: Gérald Bonin.
Au piano: S. Dubois.

14.—Ensemble de piano: "Valse Mignonne", Annette et Yvette Tougas, Olive Gauthier, Thérèse Desrosiers, Olive Gauthier, Noëlla Bernier, Simonne Dusablon, Rhéa Smith.

15—Choeur: "La Prière en famille".

16.—Anecdote de la vie de Bach. Duo de piano: "Gavotte et Musette" (Bach), Rhéa Smith, Joyce Mason.

17.—Anecdote de la vie de Mozart. Sonate de Mozart, Simonne Dusablon.

18.—Duo de piano: "Au Clair de la lune", Simone Dubois et Céline Gauthier.

19.—Choeur: Invocation à Ste Cécile.

20.—Adresse et hommage de fête en l'honneur du R. P. Curé, par Paul Duguay.

21.—"Vive le Roi", accompagné par Céline Gauthier et June Cupp.

* * *

Nous voulons rectifier une erreur qui a paru dans la chronique de Ste-Anne, la semaine dernière: M. Marius Magnan est allé travailler à Fort William et non à Fort Frances.

N.-D. de Lourdes

Le 22 novembre, un banquet de 240 couverts réunissait dans notre salle paroissiale les Chevaliers de Colomb de notre région (Conseil "Archevêque Langevin") avec leurs épouses et quelques amis. Ce banquet suivait une initiation qui avait eu lieu à Somerset dans l'après-midi.

* * *

France Combattante donnait, le 25 novembre, une soirée de cartes au profit de l'oeuvre. Il régna, durant toute la soirée une franche camaraderie et un grand esprit de famille, et tous regrettèrent que ce fût trop tôt fini.

* * *

Les Dames et Demoiselles qui se sont dévouées dans ces deux occasions ont droit à un chaleureux merci.

Mariages

Le 17 novembre, Frank Tarko et Marie-Anne Touchette.

* * *

Le 26 novembre, Honoré Gaborieau et Cécile Lesage.

* * *

Le 1er décembre, Henri Beaudet, de St-Boniface, et Jeanne Müller, de N.-D. de Lourdes.

Nos meilleurs voeux aux nouveaux époux.

* * *

M. Joseph Deroche a de nouveau été élu par acclamation comme conseiller municipal dans le nord de la paroisse. Dans le sud, M. Félix Yarjau s'étant retiré après 10 ans de bons services, M. Maurice Lafrenière, de St-Léon, lui succède.

Nous félicitons sincèrement les nouveaux élus et nous tenons à exprimer nos remerciements à M. Yarjau pour son excellent travail, avec nos regrets de le voir se retirer.

* * *

Le samedi 14 novembre, un service solennel eut lieu dans l'église de Treherne pour le soldat James Gibbons. Tous les prêtres de N.-D. de Lourdes s'y étaient rendus, avec plusieurs religieuses et un bon nombre d'autres personnes.

* * *

Le 20 novembre, nous conduisions au cimetière la dépouille mortelle de M. Joachim Lancelot, autrefois de cette paroisse, domicilié à St-Georges depuis quelques années. M. Lancelot était un vétéran de la guerre 1914-1918. Il laisse un frère, M. Joseph Lancelot, de notre paroisse, et deux soeurs qui habitent dans l'Ontario.

Nos sincères condoléances à la famille.

Ile-de-Chênes

Baptême

Joseph-Eric-Gérald, baptisé le 3, enfant d'Armand Trudeau et d'Antonia St-Laurent. Parrain, Eric St-Laurent; marraine, Thérèse St-Jean, oncle et tante du nouveau-né.

* * *

Plusieurs jeunes ont quitté la paroisse dernièrement pour aller chercher de l'emploi ailleurs. Féréol D'Auteuil, Armand-Phil. Carrière, Armand Bérard et Jean Menu sont partis pour la Colombie-Britannique, et le jeune Victor Trudeau a reçu son appel pour l'armée.

* * *

Mlle Henriette Trudeau est aussi partie pour McIntosh, où elle doit enseigner à la Mission des Révérendes Soeurs Oblates.

* * *

Dimanche dernier, Mme Antonin Carrière a eu la douleur de perdre son enfant nouveau-né.

L'HEROISME DES AUMONIERS MILITAIRES

LONDRES.—Le War Office a déclaré que depuis le début des hostilités jusqu'au premier novembre, 168 aumôniers militaires de toutes les religions, en service actif dans l'armée britannique, ont été victimes du devoir. Sur ce chiffre, 86 sont prisonniers de guerre, 38 sont portés manquants, 12 sont morts au champ d'honneur, 12 autres ont été tués accidentellement durant des manoeuvres ou des expéditions armées et 20 sont actuellement dans les hôpitaux, souffrant de blessures.

Saint-Eustache

Visiteurs

Le dimanche 29 novembre étaient de passage au presbytère Mgr W.-L. Jubinville, P.D. Vicaire Général de l'archidiocèse de St-Boniface, et M. l'abbé Elie Bastien-Rocan, ancien curé de Ste-Agathe. M. l'abbé Rocan est le cousin de Monseigneur notre Curé.

Soirée de famille

Le dimanche soir 29 novembre eut lieu à notre salle paroissiale une soirée de famille pour fêter la Sainte-Catherine. Il y eut des jeux amusants et aussi des chants et de la musique: en plus de bien nous divertir, nous avons en même temps ramassé quelques dollars au profit de notre paroisse. Merci aux organisatrices, les Dames de Sainte-Anne et les Enfants de Marie! Revenez-nous souvent avec de telles soirées!

Médailles dans les Ecoles

Ecole du Village

Catéchisme

Cours préparatoire—Irène Lussier.
Grade I—Maurice Beaudin.
Grade II—Denise Picard.
Grade III—Pauline Laramée.
Grade IV—Claudette Hogue.
Grade V—Jeannette Hogue.
Grade VI—Valérie Picard.
Grades VII et VIII—Lucille Lachance.
Grade IX—Aurore Beaudry.

Français:

Cours préparatoire—Ernest MacKay.
Grade I—Emile Lachance.
Grade II—Florence Beaudin.
Grade III—Orpha Laramée.
Grade IV—Marie-Claire Rivard.
Grade V—Amanda Beaudin.
Grade VI—Eva Gervais.
Grade VII et VIII—Eva Gervais.
Grade IX—Aurore Beaudry.

Ecole Chabot

Français:

Grade V—Germaine Girard.

Catéchisme:

Grade I—Bertha Girard.
Grade III—Maurice Chabot.

Ecole Baie St-Paul Ouest

Catéchisme:

Betty Tanguay, Viola Tanguay, Yvonne Lacroix.

Français:

Betty Tanguay, Viola Tanguay.

Ecole Baie St-Paul Est

Catéchisme:

Ilène Desrochers, Eva Saint-Germain.

Français:

Willie Leclerc, Juliette Saint-Germain.

AUCKLAND, N.-Z. — Le premier ministre, M. Peter Fraser, a annoncé la semaine dernière que la Nouvelle-Zélande a rompu ses relations avec Vichy.

Saint-Alphonse

M. Robert Lemoine, marchand général et maître de poste a remporté la victoire à l'élection des conseillers du quartier No 1. Il désire remercier de tout coeur tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué au succès de son élection.

* * *

La semaine dernière, MM. Omer Joyal, Roger et Mathieu Lemoine étaient de passage ici pour la chasse au chevreuil. Armés de fusils, carabines et d'autres instruments de torture, ils parcoururent sans relâche nos collines boisées. Heureusement, leurs courses exténuantes ont été bien fructueuses. Ils retournèrent à Ste-Agathe avec une très belle pièce de gibier. On dit que les gens de Ste-Agathe ne veulent pas en croire leurs yeux et entretiennent des doutes au sujet de cette chasse merveilleuse. . . Croyez tout ce que ces braves chasseurs vous raconteront, car c'est bien vrai!

* * *

Les Révérendes Soeurs Ursulines du couvent préparent une grande séance au profit de la Croix-Rouge pour la fin de décembre. Il y aura en même temps arbre de Noël et distribution des présents par notre nouveau conseiller.

Saint-Francois-Xavier

Tableau d'honneur pour le mois de novembre

Grade I—Gabriel Girard, Susie Sawatsky.

Grade II — Pierrette Caron, Pauline Girard.

Grade III — Raymonde McCaughan, Gisèle Régnier.

Grade IV—Paul Régnier, Georges Sawatsky.

Grade V—Joe Pokornik, Marcel Richard.

Grade VI — Lucille Richard, Irène Fleury.

Grade VII—Doris Hamelin, Sonia Stanlee.

Grade VIII—Shirley Stanlee.

Grade XII—Rita Lavallée, Agnès Fleury.

Grade X—Lena Sawatzky, Betty Anderson.

Grade X — Laura Tanguay, Ella Leclerc.

Grade IX—Thérèse Préfontaine, Maurice Régnier.

"Du sang, des sueurs, des larmes, etc." pour les Nazis

BERNE, Suisse.—Ecrivant dans son journal "Das Reich", le docteur Joseph Goebbels a repris, pour le compte des Allemands, la célèbre phrase que Churchill avait lancée, au Parlement britannique, au début de l'été de 1940. Dans son article, Goebbels affirme que tout comme les Anglais, les citoyens d'Allemagne peuvent souffrir sans broncher les pires revers. Il explique la défaite axiste en Afrique du Nord en écrivant: "De petits ennuis occasionnels ne peuvent pas, évidemment, être évités toujours. Laissons donc les Britanniques avoir leurs petits succès momentanés..."

A la mémoire du pilote A. Delorme

DE ST-ADOLPHE, MAN.

Pour la seconde fois en moins d'un an la guerre a frappé la famille la plus ancienne de St-Adolphe. Le 14 novembre, une dépêche d'Angleterre apportait la triste nouvelle que le sergent-pilote Albert Delorme (Sonny) avait été tué le 9 dans un combat. Il était le cousin germain du sergent-pilote Léopold Delorme, tué en février dernier dans les mêmes circonstances.

Ce n'est pas pour nous conformer à la coutume de ne dire que du bien d'un défunt que nous déplorons en "Sonny" la perte d'un jeune homme modèle sous tous les rapports. Il n'était pas besoin qu'il mourût pour que l'on vantât ses vertus et ses qualités. Sa mort glorieuse laisse en même temps qu'un exemple de patriotisme, le souvenir d'une douceur de caractère et d'une civilité qui resteront proverbiales. S'il eut un défaut, ce fut sans doute son trop d'humilité qui lui prêtait l'allure d'un homme gêné.

A l'issue de ses études secondaires à l'école des Religieuses de la Croix de St-André, à St-Adolphe, "Sonny" aurait voulu continuer à l'Université, puis se faire médecin. Hélas! comme tant d'autres espérances déçues à leur source par la fortune, et étant l'aîné d'une famille très nombreuse, il dut renoncer à son projet. Il mit donc son avenir de côté pour se porter à l'aide de ses parents.

Quand la guerre éclata et qu'il fût en âge d'être accepté, 'Sonny' s'enrôla dans l'aviation canadienne. Son physique superbe, sa vive intelligence et sa grande facilité à s'exprimer dans les deux langues, éveillèrent l'attention de ses officiers. A la fin d'un cours brillant d'entraînement, il reçut l'offre d'une position d'instructeur, mais il préféra la grande aventure. Il partit pour l'Angleterre le 15 janvier dernier.

"Sonny" prit part aux grandes randonnées de bombardement au-dessus de l'Allemagne et de l'Italie. Il faisait partie du treillis de protection aérienne qui convoyait les commandos de Dieppe. Un jour que son avion avait été avarié par l'artillerie allemande, il se démit un pied en sautant en parachute. Après quelques jours d'hôpital, il reprit ses fonctions de pilote.

Cependant, "Sonny" eut la consolation de constater une amélioration considérable dans la situation de sa famille. Il caressa de nouveau le rêve de pouvoir, après la guerre, continuer ses études. Vu qu'il serait un peu âgé pour la médecine, il avait pensé à la possibilité du sacerdoce... mais c'est au champ d'honneur que Dieu lui avait donné rendez-vous. Il est certain que sa belle âme était prête à faire face à son Créateur, comme sa personne était prête au sacrifice sur l'autel de la Patrie.

Le dimanche 15, M. le curé de St-Adolphe, en le recommandant aux prières, fit un magnifique panégyrique du défunt. Le 18, l'église était remplie, non seulement de tous les paroissiens, mais d'étrangers venus des alentours pour rendre leur dernier hommage à la mémoire du jeune héros. Au sortir de la messe, une dame anglaise protestante alla serrer la main de Mme Delorme en lui disant: "Je ne peux rien dire qui puisse adoucir votre peine que je partage, en pensant que votre fils est mort afin que mon petit Michael vive heureux et libre."

Devant cette scène, moi, vieille épave de l'autre guerre, je me transportai à 25 ans en arrière. Je revis Mme Delorme jeune fille, alors qu'elle était l'âme de nos soirées. Je songeai particulièrement à certain soir où elle avait chanté le refrain populaire du temps: "Maudite soit la guerre, elle a pris mon enfant."

G. C.

Le blé atteint par la gelée est ridé ou ratatiné, mais l'orge ou l'avoine ne présentent pas à l'extérieur ces indications de la gelée.

Le Coin du Collège de St-Boniface

Le voyage de Mme Belle en aéroplane

Madame Belle, tortue engraissée au bord d'une petite rivière que frôle un petit village, vit en grosse dame. Elle ne parle plus à aucune de ses concitoyennes, ces vieilles tortues toutes sèches; elle les dédaigne. Elle les trouve de trop basse condition. Il est vrai qu'autrefois Mme Belle n'avait pas été plus qu'elles dans le registre social, mais son mariage avec M. Dindon, un millionnaire qui disparaissait deux jours après la noce, l'avait placée au plus haut degré de la société. Les enquêtes pour retrouver le malheureux disparu furent aussi nombreuses qu'inutiles. La fortune passa à Mme Belle et voilà pourquoi elle est si pédante aujourd'hui.

A son dire, l'eau est ennuyeuse et la campagne ne possède aucun charme. Impossible de faire la moindre sortie sans courir le risque de se faire attraper par les gamins. Elle se rappelle alors une ancienne aventure: un jour qu'elle revenait de chez une amie, deux gamins l'avaient maltraitée et avaient même fini par lui passer une broche à la patte. Pendant deux semaines elle s'était vue leur jouet. Enfin elle avait réussi à s'échapper, mais non sans une jambe raide pour des mois. Pareille aventure ne s'oublie pas.

En cet après-midi de juillet, une pensée lui vint à l'esprit. Il existe à un mille environ de là un poste de transport aérien, la propriété de cinq canards célibataires. Le taux des voyages est assez élevé, mais pour une dame riche comme Mme Belle, la question d'argent ne compte pas. Mme Belle décide de gagner aussitôt l'aéroport. Elle n'arrivera que tard, mais qu'importe. L'aéroport reste ouvert la nuit comme le jour. Au-dessus de la porte, se dresse une annonce en bois phosphorescent qui porte en grosses lettres rouges: "Duck Transportation Ltd". On y fait vraiment beaucoup d'affaires. Des canards arrivent à toute heure. Car, à part les cinq frères, en emploie soixante robustes canards et l'on transporte à l'année gens, bagages, messages, etc...

La demie après dix heures sonne lorsque Mme Belle entre au bureau. L'aîné des canards s'empresse de lui répondre. C'est un magnifique volatile, robuste, le cou long, l'air gentil.

—Couin! couin! Peut-on faire quelque chose pour vous, Madame?

—Je veux partir pour Chicago dès demain matin.

—Couin! couin! couin!, répond le maître, ajustant son lorgnon, on peut vous satisfaire. Je dois cependant ajouter qu'avec la crise que nous traversons, les frais sont payables à l'avance.

—Combien demandez-vous?

—Ordinairement, couin! couin! pour les personnes de votre espèce, il faut dix robustes canards. Mais pour vous, étant donné votre corpulence, je me demande si dix pourront suffire à la tâche. Montez donc sur cette balance, je vous prie, et je vous donnerai une réponse précise. Couin! couin! quatre-vingts, quatre-vingt-cinq, quatre-vingt-onze, quatre-vingt-dix-sept, quatre-vingt-dix-sept et demi. Pour un aussi long voyage, nos employés ne peuvent porter plus de cinq livres chacun; quatre-vingt-dix-sept et demi divisé par cinq, mettons dix-neuf canards à vingt piastres chacun. Cela fait trois cent quatre piastres, outre le prix du bâton de voyage, lequel peut varier de cinquante à soixante piastres, selon que vous le choisirez de bouleau, de cyprès, de chêne, ou...

—Je le veux en bouleau.

—Quatre cent cinquante piastres alors.

—Tenez, voilà cinq cents, car je veux vingt paires d'ailes et filer sans arrêt aucun.

—Très bien, chère dame. Vous aurez comme guide un maître canard qui possède quarante ans d'expérience et qui connaît toutes les places sur le bout de ses doigts. Je vous souhaite donc bon voyage, et d'ailleurs, pareils équipages n'ont jamais fait défaut.

—Je l'espère bien.

—Voici votre reçu... et votre passeport. Vous devez le faire signer dès ce soir par le secrétaire, à la chambre six du sous-sol, et par le guide, Speed-Wagon, qui a son bureau à la chambre sept au deuxième étage."

Le gros secrétaire feuillette un gros livre à la couverture de cuir, en répétant: "Couin! couin! Chicago, Chicago, où donc est inscrit ce départ pour Chicago? Tenez, le voici; sept heures et trente trois minutes à la tour septième. Vous serez donc, madame, à la quatrième pour sept heures et trente, s'il vous plait."

—Très bien.

—Bon voyage.

—Merci bien.

La grosse dame sort en se gonflant, car elle partira bientôt pour Chicago. "Regardez-moi bien, semble-t-elle se dire, et suivez les journaux, vous verrez ce que l'on dira de moi, dans quelques jours."

Sept heures et demie. Tout l'équipage et Mme Belle sont au haut de la tour. Mme Belle ressent quelque malaise, car pour elle, une tour de soixante pouces, c'est bien haut! Cependant elle prend son courage à deux pattes pour ne pas perdre connaissance et reste ferme, car elle veut absolument que son nom passe à la postérité. On donne le premier signal: dans une minute, Speed-Wagon, d'un bout à l'autre, voltige, pour voir à ce que tout soit à l'ordre. On donne le signal, on s'élance.

Un sifflement se produit dans l'air. Vingt canards tirent à pleines ailes la grosse dame qui se tient par la gueule au bâton de bouleau. On monte, on s'oriente et l'on file. O prodige! Quelle expédition! On file toujours. Speed-Wagon, chef et guide de l'expédition, précède les autres de deux coups d'ailes. Lui seul peut parler, les autres doivent demeurer à leur poste.

Speed-Wagon connaît sa géographie à la perfection. Aussi en survolant chaque ville importante, donne-t-il d'abord sa population, puis son site, ses industries, son commerce, ses relations sociales et même une critique du caractère des citadins en le comparant à celui des autres villes.

Mme Belle jouit infiniment de son voyage. Elle ne regrette qu'une chose, de ne pouvoir parler. Quelle joie pour son âme impressionnable de pouvoir livrer les sentiments, les pensers, les impressions qui fourmillent en sa tête. Mme Belle maudit de tout son coeur sa race, ses ancêtres. Pourquoi ne m'ont-ils pas légué des ailes? Quels esprits étroits! Ne pouvaient-ils pas concevoir dans leur cerveau démeublé, qu'une bonne paire d'ailes m'eut valu cent fois plus que cette carapace maudite."

Un coup de sifflet perce l'air. 'Couin! couin! A cent pieds de terre immédiatement!' crie Speed-Wagon et l'on descend. A la vue d'un pareil spectacle tout le monde accourt, crie, bat des mains. "Venez voir un prodige inouï, une tortue volante! Par mille diables, a-t-on jamais vu pareil avion?" Hommes, femmes, enfants, vieillards bondissent des maisons et se pâment d'admiration.

Mme Belle ne peut résister à de telles louanges. Elle se gonfle, fait aller ses pattes, veut parler. Et finalement, croyant que sa patte pourrait la tenir au bâton, elle s'y cramponne et répond à l'ovation. "Oui, regardez-moi, je suis agile, n'est-ce pas? Pour une tortue, voler dans les airs, c'est rare, n'est-ce pas? Mais ceci dit, sa patte glisse, et voilà Mme Belle qui descend. Elle n'est bientôt que débris. Les citadins accourent, la recueillent et placent sa dépouille en un musée. Sur la pierre tombale, une épitaphe: "Ci-git Tortue descendue de la planète Mars."

Aimé AUBIN,
Belles-Lettres.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

De passage à l'Archevêché, S. Exc. Monseigneur Lemieux, évêque-missionnaire au Japon, et que les événements actuels empêchent de travailler dans la vigne qu'il s'était choisie. Mgr Lemieux est dominicain. Il s'est arrêté quelques heures à St-Boniface en route pour l'Ouest.

M. l'abbé Lucien Turcot, du diocèse, jeune prêtre nouvellement ordonné à Montréal, est arrivé à l'Archevêché la semaine dernière. Nos meilleurs voeux.

A la Cathédrale

Immaculée Conception

En préparation à la fête de l'Immaculée Conception, il y a eu un triduum cette semaine à la cathédrale. M. l'abbé d'Eschambault, chanceller, en a été le prédicateur. Le triduum s'est terminé mardi soir par la bénédiction du très Saint-Sacrement.

Arrivée de M. l'abbé Turcot

M. l'abbé Lucien Turcot, prêtre nouvellement ordonné est arrivé de l'Est samedi. M. Turcot a chanté la messe paroissiale dimanche dernier et les vêpres dans l'après-midi.

Visite Paroissiale

Les visites de la paroisse se continueront mercredi, jeudi et vendredi de cette semaine. Mercredi on visitera les paroissiens de la rue Masson; jeudi, ceux de l'avenue Provencher jusqu'à la Seine, et vendredi ceux de la rue Dumoulin également jusqu'à la Seine.

La dime

Tous les paroissiens doivent payer leur dime chaque année à moins que la pauvreté ne les en empêche. Ils doivent la payer à leur église paroissiale. Tous les catholiques de langue française qui habitent dans le territoire de la cathédrale doivent la payer à l'église cathédrale: depuis la rue Feemor, St-Vital, jusqu'à la limite Nord de St-Boniface. Le fait d'aller aux offices à une autre église ne change rien à cette obligation de conscience. M. le Curé a demandé que la dime pour 1942 soit payée avant le 31 décembre afin de pouvoir préparer le rapport financier de bonne heure en janvier.

La perception de l'Association

Dimanche dernier, le 6, les percepteurs du cercle local ont visité les maisons qui n'avaient pu l'être lors de la perception générale, parce que les propriétaires ou locataires étaient absents.

Retraites fermées

Du 11 déc. au 15 déc.: En anglais, pour femmes et filles. Prédicateur, R. P. Barclay, C.SS.R.

Du 15 déc. au 19 déc.: Hommes et jeunes gens de St-Pierre. Prédicateur, M. l'abbé L. Blais.

NOTES: 1. Ces retraites commencent à 7 h. 30 du soir, le premier jour, et finissent le matin du dernier, vers 3 heures.

2. Une offrande de $3.00 pour les femmes ou filles, et de $3.50 pour les hommes et jeunes gens est reçue avec reconnaissance.

Téléphone: 201 422.

Adresse: 680, rue Collège (à côté de l'Hôtel de Ville de Saint-Boniface).

En cour de police

Un citoyen eut le malheur de lancer son automobile contre un autre véhicule qui subit, dans la collision, des dommages estimés à au-delà de $100.00. Puis il s'enfuit sans prêter ni offrir assistance à sa victime, sans donner son nom et son adresse et ne rapporta pas l'accident au bureau de la police. Sanction: une amende minimum de $25.00 et les frais.

De plus, bien qu'on fût à la fin de novembre, il n'avait pas son permis de conduire qu'il aurait dû se procurer dès le commencement de 1942. Sanction: une amende minimum de $10.00 et les frais.

Enfin, il avait fui le lieu de l'accident sur le conseil d'un ami qui lui avait soufflé: "Presse-toi!" Or, quiconque conseille de commettre une offense ou une infraction est coupable lui-même de l'offense ou de l'infraction commise. Résultat: l'ami fut traduit en Cour où on lui infligea l'amende minimum de $25.00 et les frais.

Et il reste encore les dommages et les réparations à payer. Il en coûte moins cher d'être humain et aussi de ne donner que de bons conseils: la loi a de ces harmonies avec le bon sens et la morale...

• • •

La guerre a donné lieu à une législation spéciale. Ainsi de par un ordre de M. Cottrell édicté sous l'empire de la Loi des Mesures de Guerre, la limite maximum de vitesse est de 40 milles à l'heure dans tout le Canada. Et il ne faut pas jouer avec cet ordre. Quelques-uns de nos braves citoyens ont déjà payé pour l'apprendre. Il est hérissé de sanctions: depuis l'amende minimum de $15.00 qui est allée jusqu'à $50.00 dans certaines causes jusqu'à la disqualification de conduire un auto pendant deux années. Il vaut la peine d'y songer.

• • •

Il en est de même des ordonnances du "Wheat Board" déterminant la quantité de grain qu'il est permis à un cultivateur de transporter à l'élévateur. Si le cultivateur livre plus que sa "quota" il est poursuivi et passible d'amende. De plus, l'opérateur de l'élévateur qui reçoit l'excédent est aussi passible d'amende. Trois causes, ou plutôt six de ce genre sont venues à l'attention de la Cour de Police. Il a fallu sévir.

PEAU LISSE.

Décès

M. BRUNO DE CUYPERE

M. Bruno De Cuypère est décédé le dimanche 29 novembre, à l'âge de 79 ans, à la résidence de son fils, M. René De Cuypère, 202, rue Notre-Dame.

Né en Belgique, M. De Cuypère vint au Manitoba il y a 31 ans.

Lui survivent, trois fils: René et Achille, de St-Boniface, et Michel, d'Oakland, Californie; 2 filles: Mmes Virginie Verhalle, de St-Boniface et Marie De Cruynaere, de Fort Frances, Ont; 21 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants.

Le service a eu lieu dans l'église du Sacré-Coeur de la paroisse belge, avec inhumation dans le cimetière paroissial.

• • •

Mme M. RACETTE

Mme Marguerite Racette, de 17, avenue Lennox, St-Vital, est décédée le mercredi 2 décembre, à sa résidence.

Lui survivent, sa fille, Mme Marie Robillard, de St-Vital, et cinq fils: Joseph, Louis, Jean-C., Delphin et Robert, tous de St-Vital.

Le service a été chanté le samedi 5 décembre, à 9 h. 30, à la chapelle de St-Vital, avec inhumation dans le lot paroissial.

Le sergent Omer Duyvejonck, de l'aviation, a appris récemment qu'il serait stationné à Winnipeg, Man.

Elections chez les Réservistes français

M. P. Fontaine a été élu président des Réservistes français (une branche de la Légion canadienne) à la réunion qui a eu lieu le mercredi 2 décembre.

Le nouvel exécutif se compose des membres suivants: M. P. Fontaine, président; MM. C. Delmarque et M. Bocquin, vice-présidents; M. Henri Caron, secrétaire-trésorier; membres: MM. Gydé, G. Salignat, L. Gauthier et C. Ronat.

Deuil chez les Soeurs Grises

En la fête de saint François Xavier, le 3 décembre, mourait au Sanatorium de St-Boniface, Soeur Agnès Drapeau, de la Communauté des Soeurs Grises de Montréal, à l'âge de 34 ans et 5 mois, après plus de 16 ans de vie religieuse.

Cette jeune Soeur, née dans une paroisse de la ville de Montréal, P.Q. avait été envoyée en mission, tout d'abord à Worcester, aux Etats-Unis, puis à l'Hospice St-Henri et enfin à l'Orphelinat Catholique de Montréal.

Le bon Dieu lui réservait un autre apostolat à remplir, un apostolat plus pénible et plus dûr à la nature, mais plus magnifique et plus méritoire pour son âme, durant la plus grande partie de son existence. Après quatre années passées au petit Sanatorium de Ste-Agathe des Monts, P.Q. Soeurs Drapeau deviendra patiente au Sanatorium des tuberculeux de St-Boniface, où elle demeurera quatre autres années et deux mois, sans espoir de guérir tout à fait de la maladie si longue, si tenace et si fatale qui l'a conduite au tombeau.

Malgré son jeune âge, et la venue plutôt lente de la mort qui vient de la terrasser, cette petite Religieuse ne s'effraya jamais à la pensée de son heure dernière, parce que très souvent elle eut la bonne idée d'offrir au divin Sauveur, pour les oeuvres de Missions et la paix dans le monde, selon la demande du Pape Pie XII, les souffrances qu'elle endura avec une patience et une générosité constantes, souffrances qui furent si vives et presque crucifiantes, durant les trois ou quatre derniers mois de sa vie. Toujours fidèlement, et parfois avec joie et un grand calme, osons-nous dire, elle accepta ce mot d'ordre transmis ces années-ci, à tous ceux qui souffrent "Malades! Soyez Missionnaires!" Car il faut à notre Jésus Sauveur, ce bon Roi d'amour, "des âmes Victimes pour les Missions".

Communiqué.



Institut Collégial St-Joseph

Par MARIETTE SICOTTE (directrice)

Que se passe-t-il donc dans cette classe, au bout du corridor? Il y a sans doute un événement important. Les élèves du no 19 ont changé d'allure. Après la classe, plus de petites commères qui racontent les potins courants; plus de commentaires frivoles sur les vues et les magazines de la semaine. L'étude a remplacé tout cela.

Dans les classes, dans les corridors, durant les récréations, même dans les interruptions au chant, on essaye d'épier les manuels d'histoire, d'algèbre, de littérature; on se bourre la caboche d'un bout de ceci, de cela.

Voici arrivé le jour de l'examen de physiologie. Chacune se demande "Est-ce que je sais bien tout? Les questions se rapporteront-elles au cerveau, aux nerfs, ou aux os?" Que de questions sans réponses! L'institutrice, un sourire énigmatique sur les lèvres, regarde tous ces visages levés, répond à toutes ces interrogations muettes, par de petits haussements d'épaules. Puis, tout à coup un petit claquement retentit et tous les livres disparaissent. Inutile de décrire les péripéties de ce combat entre la plume et les méninges. Tous savent comment ça se passe.

Nous sommes au lendemain de ce fameux jour. A dix heures, tous les yeux sont fixés sur la maîtresse. La liste des notes est lue. Pour plusieurs, elle apporte un encouragement; d'autres se roulant les pouces devant leurs copies toutes rayées de rouge et se promettent de faire mieux.

Lecteurs, vous avez ici un aperçu de l'esprit d'activité qui règne dans notre classe. Il le faut bien, n'est-ce pas, car ce n'est pas rien, croyez-moi, un examen de Noël, au neuvième grade.

Antonie VERREAULT.

★

SUR LE CHEMIN DE LA VIE

Juin 1942! Des barques chargées lourdement de marchandises précieuses sont prêtes à entreprendre le hasardeux voyage qu'est la vie. Quittant le quai—Institut Collégial St-Joseph—ces barques courageuses, optimistes, conquérantes, déterminées, souriantes et espérant beaucoup de la vie, prennent différentes directions; quelques-unes vont jeter l'ancre à l'école normale du Manitoba.

Depuis septembre, nous côtoyons journellement quelques barques qui ont déjà, à travers les voiles légères, envisagé le phare du professorat, et débuté heureusement dans la poursuite de leur noble idéal. De ce nombre: Paulette De Caire, Jeanne Labossière, Noreen Tingley et Eva Wackna. D'autres, désireuses de se lancer dans l'oeuvre houleuse de l'éducation, ont voulu subir immédiatement l'épreuve préliminaire. Ce sont Raymonde Bourdon, Joy Kilfoyle, Rita O'Connor et Christine Philo.

Toutes ces jeunes filles, soigneusement préparées par la formation solide reçue à l'Institut, sont prêtes à recevoir les directives de l'école normale. Par surcroît, un cours de pédagogie donné par M. l'abbé Léo Blais aux Canadiennes françaises, rend l'atmosphère un peu plus religieux; c'est là un grand privilège pour nos normaliennes. Mlle E. Boyce, institutrice catholique, favorise le milieu par ses leçons sociales imprégnées des principes les plus moraux. Des exercices physiques contribuent à la formation intégrale des jeunes filles. En somme, l'éducation morale, intellectuelle et physique prépare la future maîtresse à son rôle d'éducatrice.

De telles barques, si bien chargées, ne manqueront pas d'arriver au port. Elles vogueront loin!

Rita O'CONNOR.

★

PORTRAIT DE MARIETTE SICOTTE

La demoiselle que j'ai choisie de vous décrire, mesure environ cinq pieds quatre pouces, elle est mince à la moderne.

Elle porte des lunettes et ses yeux presque noirs trahissent la détermination ou la taquinerie, selon son humeur. Un nez fin, une bouche délicate, un teint toujours rose,—je ne puis certifier qu'il est naturel,—une chevelure châtaine, soigneusement bouclée, composent son minois.

Elle aime beaucoup à voyager surtout dans l'Est, cette partie de la contrée offrant peut-être une attraction spéciale...

Pour parler de ses qualités intellectuelles, je puis affirmer qu'elle est une élève modèle, tant pour l'application que pour l'excellence.

Aussi ses compagnes, lui reconnaissant des qualités supérieures, lui ont confié la direction de la chronique de l'Institut.

Cécile DE CONINCK.

A l'école Provencher

Par G. AUDET et G. LAVOIE

Discours prononcé par M. Prince à l'occasion de la distribution des diplômes français.

Nous sommes très honorés de la présence parmi nous ce soir de Son Excellence Mgr Cabana, de notre très dévoué curé, M. l'abbé Lavoie, du très populaire président de l'Association d'Education, M. J.-A. Marion, du président du Cercle local, le docteur L'Heureux.

A ces Messieurs et aux autres membres du clergé, nous disons un gracieux merci pour avoir daigné honorer de leur présence cette distribution des diplômes. Nous aimons aussi saluer et remercier les parents qui ont bien voulu nous encourager par leur présence ici.

Mes chers amis,

Nous voici réunis pour recevoir les diplômes que nous avons mérités pour nos succès dans les examens du Concours français en mai dernier.

Nous sommes heureux et fiers aujourd'hui, car ce diplôme qui va nous être décerné est la récompense de notre application à l'étude des matières françaises au programme de l'Association d'Education; c'est la récompense du travail supplémentaire que nous nous sommes imposé pour apprendre ces matières.

Mais, mes chers amis, si nous avons un programme français et si nous pouvons encore apprendre notre langue, nous le devons à l'Association d'Education, à ces hommes généreux et patriotes qui se sont dévoués pour nous conserver le beau patrimoine que nous ont légué nos aïeux. Depuis 26 ans les membres de l'Association luttent pour la conservation de notre langue et de notre religion dans les écoles.

A ces messieurs nous devons donc une grande reconnaissance et nous leur disons aujourd'hui un sincère merci pour tout ce qu'ils ont fait pour nous et pour la cause canadienne-française au Manitoba.

Qu'allons-nous faire, mes chers amis, pour prouver notre reconnaissance à l'égard de ceux qui se dévouent pour nous? D'abord il nous incombe de nous appliquer plus fermement à l'étude sérieuse de notre langue. Et parce qu'aujourd'hui les difficultés sont plus nombreuses, parce que le danger de nous laisser aller à parler l'anglais est plus prononcé, nous devons nous efforcer de parler notre langue toujours et partout: dans nos jeux, sur la rue et à la maison. De cette façon nous, à notre tour, nous aiderons l'oeuvre de la conservation de ce patrimoine, qui doit être cher à tout coeur canadien-français. Plus tard quand nous serons des hommes, nous saurons prendre la place de ceux qui ont vieilli à la tâche, pour continuer leur oeuvre afin que les enfants canadiens-français d'alors aient aussi le bonheur d'apprendre leur langue maternelle à l'école, et de conserver intacte leur mentalité catholique et française.

MARIAGE

MOREAU-TRUDEAU

En la cathédrale de St-Boniface, le samedi 5 décembre, à 9 h., M. le curé Lavoie a béni le mariage de Phyllis Moreau, de la paroisse Ste-Marie, de Winnipeg, fille de feu M. et Mme Philias Moreau, avec Jean-Paul Trudeau, fils de M. et Mme J.-Lucien Trudeau, de St-Boniface.

Pendant la cérémonie, M. Marius Benoist fit entendre plusieurs cantiques appropriés. Mme M. Dugal touchait l'orgue.

La mariée était accompagnée de M. Jean Trudeau, et le marié de son père, M. J.-Lucien Trudeau.

Une réception eut ensuite lieu chez M. et Mme J.-Lucien Trudeau, 260, rue Dumoulin, et le soir, une réunion groupait de nouveau les parents et amis au même endroit.

M. et Mme Jean-Paul Trudeau résideront à 283, rue Horace, Norwood.

La propriété industrielle et les Canadiens français

Liste de brevets d'invention accordés en Canada aux Canadiens français durant le mois de novembre 1942.

Georges Chagnon, de St-Hyacinthe, P.Q.: "Joint de rails".

J.-N. Daudelin, de St-Hyacinthe, P.Q.: "Dispositif pour faire les cigarettes".

Adéodat Létourneau, de St-Pierre de Montmagny: "Botteleuse pour gerbes".

Antonio Rabeau, de Montréal: "Support de livre".

Donat Brasseur, de Windsor, Ont.: "Dispositif à carburer le combustible de moteur".

N.-O. Paquette, d'Ottawa, Ont.: "Lampe électrique".

Séance pour le centenaire de Calixa Lavallée

C'est le 16 décembre au soir (mercredi) que la Société d'Enseignement Postscolaire commémorera le centenaire Lavallée. Il y aura à cette occasion une causerie sur l'auteur de notre hymne national par M. l'abbé Décosse, vice-chancelier, et M. Marius Benoist présentera au public, pour la première fois, son orchestre de jeunes garçons et filles de chez nous auxquels il a enseigné depuis plusieurs mois.

Cette année marque également le centenaire de la naissance de Massenet. On a cru bon de souligner la chose, et M. Caron, directeur de la chorale de la cathédrale de Sainte-Marie fera un travail sur Massenet. M. Benoist fera aussi exécuter quelques morceaux par son orchestre habituel. On voit donc que la chose en vaut la peine, et nous engageons notre public à venir en foule au collège de St-Boniface, le mercredi soir 16 décembre. L'entrée est gratuite.

Enseignement postscolaire

Cours d'Economie Domestique

Le mardi 15 décembre aura lieu la clôture des cours d'économie domestique, donnés par Soeur Ziegler et Soeur Proulx, à Saint-Malo. On pourra y admirer l'exposition des produits et assister à la séance qui aura lieu le soir même. Une vingtaine de jeunes filles et dames ont suivi ponctuellement les leçons si pratiques données par les Révérendes Soeurs, auxquelles nous sommes si redevables.

Cours de Tissage

La clôture des cours de tissage aura lieu à St-Pierre le dimanche soir 20 décembre. Encore ici le public des environs est cordialement invité. On pourra également admirer les travaux confectionnés par les élèves durant les semaines du cours.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Springtime in the Rockies	I
Flying Fortress	I
Mrs. Wiggs of the Cabbage Patch	I
Jesse James at Bay	I
Who Done It?	I

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Petites Notes

"Shower"

En l'honneur de Mlle Florence Langevin, fille de M. et Mme Irénée Langevin, dont le mariage avec M. Léo Chénier, fils de M. et Mme Armand Chénier, aura lieu le 10 décembre, Mmes L. Martin, J.-A. Trager, F. Grégoire et C.-F. Vermander ont organisé un "shower" jeudi dans la salle du Cercle Ouvrier, rue Cathédrale.

Mmes A. Chénier et R. Langevin présidaient. Elles étaient assistées de Mlles Eileen Fitzgerald, Lucienne Chénier, Agnès Tétreault et Eveline Bouchard.

On comptait 90 invitées.

• • •

Mme Henri Dion et sa petite fille, Marie, sont parties pour Détroit, Mich., après avoir passé un congé chez les parents de Mme Dion, M. et Mme Philippe Miron, 431, rue Aulneau, et chez sa belle-mère, Mme Dion.

• • •

Nous apprenons avec plaisir que l'officier-pilote Paul Daoust, fils de Mme Emilia Daoust, qui a subi des blessures dans un accident d'aviation survenu il y a quelques semaines, se rétablit chez lui, après avoir fait un stage à l'hôpital de St-Boniface.

• • •

M. Marcel Bessette, du Salon Marcella, désire annoncer à ses clients de St-Boniface, qu'il est maintenant installé au numéro 165, de la rue Lilac, Fort Rouge.

• • •

Mlle Carmel Baril, d'Ottawa, passe une vacance de quelques semaines chez son père, M. Albert Baril, et chez ses tantes, à 523, rue Ritchot.

La Sainte Cécile à l'Institut

Le département musical de l'Institut Collégial St-Joseph tenait sa fête annuelle le samedi 21 novembre.

Un grand nombre des anciennes élèves de Sr Isabelle-Marie avaient tenu à assister à cette démonstration en l'honneur de leur patronne. Elles furent d'abord reçues au grand salon par les autorités de la maison; puis toutes assistèrent au salut du Saint-Sacrement.

Le programme suivant fut ensuite exécuté:

PIANO:
a) Racokzy ..... Franz Liszt
Bernice Bransfield - Denise Toussaint
b) Impromptu ..... Coleridge-Taylor
Claire Guay
c) Suite Française, No 6 ..... J.-S. Bach
Gavotte - Menuet - Gigue
Irene Smith
d) Fantaisie ..... Carroll
Danse ..... Nicholl
Valéria Dubois
Gagnante de la Bourse de l'Institut des SS. NN. de Jésus et de Marie, décernée par l'Université du Manitoba, juin 1942.

VIOLON:
Concerto for two Violins (3rd Movement) ..... J.-S. Bach
Victoria and Eddie Sobyski (from the Bornoff School of Music)
Mrs. Mary Bornoff, at the piano

CAUSERIE:
"Une grande figure musicale"—Jean-Sébastien BACH.
Louise Bernier

CHANT:
La Chanson de Florian ..... Godard
The Swallow ..... Sarradell
Ida Phaneuf
Au piano—Denise Guyot

CAUSERIE: Two Biographies:
Franz LISZT - John IRELAND
Shirlee Shaw

VIOLON:
Petite Symphonie ..... Moret
Victoria et Eddie Sobyski

PIANO:
Island Spell ..... John Ireland
Yvonne Delavignette

O CANADA

LA LIBERTE et le PATRIOTE

LA LIBERTE
Fondé en 1913.
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910.
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LTD.
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, ave McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi: adressez les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adressez: LA LIBERTE ET LE PATRIOTE.

Le sabordage de la flotte française

Les événements survenus récemment en France ont révélé au monde entier ce que pense le peuple français de la collaboration franco-allemande. D'ailleurs il n'était pas nécessaire que la marine française sabordât ses navires pour que l'on sût de quel côté penchaient les pensées et le coeur de la plupart des Français.

En dépit de certaines déclarations officielles venues de Vichy, faites sous la pression allemande, et nonobstant certains actes posés par des chefs politiques, les uns sincères, les autres arrivistes, nous n'avons jamais douté un instant de la sincérité de celui qui a voulu épargner à la France de plus grandes souffrances. D'ailleurs il eût été indigne d'un Canadien français d'insulter aux malheurs de la France et de ses fils. Aussi, avec la plupart des journaux de langue française du Canada, La Liberté et le Patriote s'est toujours refusée à voir en Pétain un traître. Qu'il y ait eu erreur pour le gouvernement français de ne pas se réfugier en Afrique pour continuer la lutte aux côtés des alliés, ou encore que certains chefs aient eu tort de croire à la parole de Hitler, cela est plausible. Mais que l'on ne dise pas qu'il y a eu trahison.

Le geste des équipages français qui n'hésitèrent pas à détruire une partie de la flotte impériale à Toulon et à faire sauter à la dynamite les arsenaux et les fortifications de la grande base navale, restera comme le symbole de la détermination des Français de ne fournir aux Allemands aucune aide qui puisse nuire aux Nations-Unies.

On comprend facilement le deuil profond qui s'est répandu sur toute la France il y a une quinzaine. En plus de la perte matérielle d'une soixantaine de ses plus grands navires, elle a sacrifié, pour sauver son honneur et aider les Nations-Unies, des centaines et des centaines de ses braves marins.

Aussi il n'y a pas lieu d'être surpris de l'émotion et de l'admiration avec lesquelles la nouvelle de cet exploit a été accueillie dans le monde entier, même chez les nations les moins amies de la France.

Les journaux de Londres, à peu d'exceptions près, ont loué le courage et la fidélité des marins français. Au Canada, la presse a été presque unanime à voir dans le drame de Toulon l'un des actes d'héroïsme coutumiers à la marine française. Il faut cependant faire exception pour le Free Press de Winnipeg qui n'a pu surmonter, même en cette circonstance tragique, le fanatisme latent qui l'anime à l'égard de tout ce qui est français. "Now this weird, melancholy, crazy chapter of the war has been ended. The men who refused to co-operate with the British in 1940, refused yesterday to co-operate with the Germans. The result is the disappearance of 60 odd warships beneath the waves, and the mind boggles at the attempt to make intelligent comment upon the mentality which has produced such a result. It is the end product of an embittered and narrow nationalism and of a policy which, from its very beginning was doomed".

Mieux inspiré était Lord Halifax, l'ambassadeur anglais aux Etats-Unis, lorsqu'il a déclaré, à l'annonce de la nouvelle que la flotte française avait été sabordée: "Inclinons-nous devant ces braves marins français qui ont préféré mourir plutôt que de voir leurs navires se tourner contre la liberté de leur pays". Le rédacteur de la Tribune, également de notre ville, a été très sympathique à la France éprouvée: "In the extremity of its agony stricken France has performed the culminating act of a Greek tragedy. Put to the test by the swift treachery of the Nazis, the sailors of Toulon have shown a heroism and a singleness of purpose which not only thwarts an enemy design but helps to unite Frenchmen everywhere. The French sailors at Toulon, hemmed in by minefields, unable to make a dash en masse for liberty, sacrificed themselves to hasten the day when France once more will be free".

Il s'est trouvé des journalistes et des politiciens ignorants pour reprocher à l'amiral de la Borde de ne s'être pas enfui en Afrique lorsque les Américains y sont débarqués.

Or les opérations militaires en Afrique du Nord que dirigeait le général Eisenhower se firent avec une telle rapidité qu'il était impossible aux navires français ancrés à Toulon de se sauver à temps. L'eussent-ils voulu, il leur aurait fallu plusieurs semaines de préparation avant de pouvoir prendre la haute mer. D'ailleurs des avions allemands faisaient le guet et ils auraient coulé tout navire qui aurait pu tenter de s'échapper.

L'occupation de Toulon par les soldats allemands et la tournure qu'ont pris les événements en Afrique ont marqué pour le peuple français une augmentation de ses souffrances et une recrudescence de mauvais traitements de la part de l'armée d'occupation. Les canadiens de langue française ne sauraient demeurer indifférents à la tragédie qui se déroule sur la terre de France. Aussi désirent-ils qu'elle soit bientôt libérée par les Nations-Unies et que celles-ci lui sachent gré de l'acte héroïque qu'elle a posé à Toulon.

L. L.

Des commissaires patriotes

Les contribuables des districts scolaires de la campagne et des villages éliront sous peu les commissaires qui doivent veiller au bon fonctionnement de l'école. L'article 67 de la loi scolaire prescrit que les contribuables, après avoir été dûment notifiés huit jours d'avance, se rassemblent dans un endroit convenable, pas plus tard que le 31 janvier. A cette réunion, les contribuables domiciliés dans le district, choisissent parmi les candidats nommés à cette assemblée les commissaires qui composeront la Commission scolaire.

Nous n'avons pas l'intention de rappeler ici tous les détails de la loi relatifs aux procédures de cette réunion annuelle. Nos commissions scolaires les connaissent et s'y conforment; elles se chargent d'en aviser les contribuables comme l'exige leur devoir. Nous voulons tout simplement insister sur l'importance de cette élection et convaincre les contribuables de la nécessité de s'y préparer de longue main.

A notre humble avis, cette élection prime de beaucoup les élections municipales, civiques, provinciales et fédérales, parce que les résultats de cette consultation populaire ont leurs répercussions immédiates, bonnes ou mauvaises, dans l'éducation de la jeunesse. De fait, une commission qui négligerait son devoir au point de nommer des instituteurs et institutrices incompétents, sectaires ou fanatiques, hostiles à notre religion, à notre langue, de moeurs dépravées, causerait un tort irréparable dans l'âme et le coeur de nos jeunes. Cet exemple, à lui seul, illustre bien l'importance de l'élection des commissaires et la nécessité de faire un choix judicieux.

Les récentes élections civiques et municipales ont suscité, paraît-il, très peu d'intérêt dans les villes et les municipalités de la Saskatchewan. Les journaux ont noté le fait. Dans leurs éditoriaux, ils ont insisté sur le devoir des citoyens de s'acquitter de leurs droits de suffrage pour le bien commun; ils ont déploré l'indifférence des électeurs à l'endroit des candidats; ils ont blâmé ce désintéressement injustifiable, afin de secouer l'apathie de la population envers l'administration de la chose publique. Il ne faudrait pas que cet esprit préside aux élections scolaires. Nous comprenons facilement cette attitude qui se désintéresse jusqu'à un certain point de la politique fédérale, provinciale, voire même de l'administration locale, puisque nous traversons une période critique et troublée. La guerre et ses terribles répercussions accaparent les esprits et les coeurs et les distraient des formalités habituelles et des obligations particulières inhérentes à la vie sociale.

Mais il ne faudrait pas que la même insouciance préside au choix des commissaires d'écoles. Nous savons par expérience les effets d'un choix malheureux. Aujourd'hui, plus qu'à nulle autre heure, nous avons besoin, et un besoin urgent, d'hommes consciencieux dans tous les domaines de la vie publique et particulièrement dans l'administration des écoles. Le désarroi actuel, la désorganisation que crée le départ pour l'armée de personnes de métier, d'instituteurs et institutrices d'expérience, la difficulté de se procurer l'équipement nécessaire à la bonne régie matérielle de l'école, sont des problèmes nouveaux ajoutés aux multiples problèmes ordinaires de tous les jours. A ce titre, nos commissions scolaires ont besoin d'hommes actifs, ingénieux et courageux.

La vague de laisser-aller, de dévergondage des moeurs que favorise la guerre; les idées matérialistes qui s'infiltrent dans les âmes, le paganisme qui fait des progrès alarmants requièrent un travail plus intense de formation, une tâche plus ardue de la part de ceux qui ont la responsabilité de voir à l'accomplissement de cette mission sacrée. D'où la nécessité de nommer des commissaires profondément chrétiens, des hommes de principe, qui veilleront avec soin sur l'école et son influence; qui sauront discerner les instituteurs et les institutrices de devoir et de bonne conduite et leur donner la préférence.

Dans cette province, la part du français à l'école est bien mince; l'ambiance et des lois restrictives menacent la culture française. En effet l'article 196 de l'Acte scolaire stipule que seule la langue anglaise sera le véhicule de l'instruction et qu'on n'enseignera aucune autre langue durant les heures de classe. Toutefois la loi fait une concession au français. Lorsqu'une commission scolaire demande par motion que le français soit enseigné, la loi permet que l'on affecte une heure du curriculum, par jour, à cet enseignement. Dans le choix des commissaires, les contribuables ne doivent point perdre de vue cette stipulation, s'ils ne veulent pas que disparaissent à tout jamais la langue et la culture que nos devanciers ont défendues et maintenues au prix de tant de sacrifices. Des commissaires vraiment patriotes comprendront la valeur de cette heure de français. Ils se rappelleront toujours dans l'exercice de leurs fonctions les paroles de Mgr Béliveau: "Si nous voulons du français dans ce pays, c'est à nous d'en mettre." Des commissaires intelligents sauront mettre du français à l'école, car, comme le disait jadis un de nos chefs, "si la loi ne nous permet pas actuellement d'enseigner en français, nous devons du moins prendre absolument tout ce qu'elle nous permet: heure complète, devoirs, récréations, etc., et ainsi suppléer dans la mesure du possible à ce grave défaut de notre enseignement."

Nous demandons aux contribuables d'élire ces commissaires intelligents, patriotes, actifs, qui rendront nos écoles meilleures, par le choix de maîtresses et de maîtres catholiques et français, par une intime collaboration avec les parents et les éducateurs dans la tâche primordiale de la formation religieuse et française de notre jeunesse.

Joseph VALOIS, O.M.I.

BONNE ENTENTE



Le sergent Warren-E. Evans, d'Aberdeen, South Dakota, a été choisi comme le "Ranger" américain typique. On le voit ici qui allume la cigarette d'un sergent des Commandos britanniques avec lesquels les "Rangers" américains s'entraînent en Grande-Bretagne. On sait qu'un groupe de "Rangers" ont pris part avec les Canadiens au raid contre Dieppe.

Billet du mercredi

Du général Giraud

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Attachante figure que ce général Henri Giraud, héros de multiples aventures, qui descend d'avion en Afrique du Nord, peu après le débarquement de troupes américaines d'invasion. A l'instant où l'on ignore tout de lui, il surgit. Il offre ses services, au nom de la France incapable de réagir contre l'envahisseur, accepte le commandement des armées françaises d'Afrique. En avril dernier, il s'évadait de la forteresse allemande de Koenigstein. Son apparition en France cause une commotion. On craint son retour et s'en réjouit. A ce moment, les autorités de Vichy essayent d'obtenir le rapatriement de milliers de soldats français, prisonniers en Allemagne, et l'on estime en certains milieux que l'exploit de Giraud compromettra les négociations. Le général offre de s'entremettre personnellement auprès des Allemands. Il rencontre von Stuelpnagel et l'ambassadeur d'Allemagne à Paris, Otto Abetz. Il se reconstituera prisonnier, dit-il, sur libération de 50,000 prisonniers. Les Allemands refusent et Giraud retourne chez lui. Il s'installe à Lyon, en France inoccupée, puis à la Riviera auprès de Weygand, qu'il aide à rédiger ses mémoires. C'est peu après l'équipée d'Afrique, occasion d'un véritable triomphe.

★

La dernière évasion de Giraud tient de l'invraisemblable. Le grand Français tombe aux mains de l'ennemi en 1940, après l'écrasement de Sedan. Arrivé de Syrie pour assumer le commandement militaire de la France, Weygand prie Giraud de remplacer Corap à la tête de la neuvième armée. Tout le monde sait la situation désespérée. — "J'y perdrai ma réputation, dit Giraud, mais je ferai mon possible." A peine se rend-il à son poste que les Allemands le capturent. Ils le logent à la forteresse de Koenigstein, se dressant à 800 pieds au-dessus de l'Elbe. Giraud ne saurait s'y plaire. Des mois durant, il prépare sa fuite. Il refuse tout contact avec les Allemands, simule la folie, se procure du chanvre et tresse petit à petit un câble de 80 pieds, qui lui servira à s'échapper. Il passe en Suisse, puis en France. Alors que la police est à ses trousses, il traverse l'Allemagne sous le déguisement d'un homme d'affaires suisse. Dans un train, il voyage en même temps que des agents de la Gestapo, chargés de l'arrêter. Comme ils passent près de lui, il cause avec deux officiers nazis, discutant avec eux des chances de succès de Rommel en Afrique du Nord. Les policiers n'osent interrompre la conversation. Celle-ci se poursuit d'ailleurs sur un plan élevé, et ils cherchent un homme qu'on leur dit assez timbré. Après deux ans d'absence, il foule enfin le sol français.

★

Giraud n'en est pas à sa première évasion. Déjà, au cours de la guerre de 1914-1918, il échappa deux fois aux Allemands. Laissé pour mort sur un champ de bataille, on le soigne, le ramène à la santé. Il a alors trente-cinq ans. Dès qu'il se sait prisonnier, il songe à brûler la politesse à ses geôliers. Il s'échappe une première fois, retombe dans les filets de l'ennemi, prend à nouveau la clef des champs. Il atteint la Hollande et l'Angleterre, d'où il passe en France. Il continue à servir, en France, à Constantinople, au Maroc. A maintes reprises, il a maille à partir avec ses supérieurs, leur reprochant leur passiveté, leurs tendances au pacifisme, leur trop grande indifférence à l'endroit des lourds armements modernes, leur attitude défensive. Agé aujourd'hui de 63 ans, Giraud ne perd rien de son énergie, de sa combattivité, de son goût du risque. Sa dernière envolée vers l'Afrique, dans un avion destiné à un autre, où il prend place en se payant la tête du pilote, le prouve suffisamment. En Afrique, il tombe du ciel comme un coup de foudre. Les Américains l'acclament, et les forces françaises du continent noir se rangent derrière lui. L'un des plus habiles officiers de son temps, il est homme à les conduire au bout du monde. Il n'ignore rien de la guerre, possède une longue expérience de la chose militaire, jouit d'un prestige inégalé. Sa bravoure, son assurance, son calme paraissent à toute épreuve. Sauf erreur ou imprévu, on entendra parler de lui en Afrique.

L'ILLETTRE.

Les Filles de l'Empire s'agitent.

Le comité exécutif national de l'*Ordre impérial des Filles de l'Empire* a annoncé la semaine dernière qu'il avait fait parvenir au gouvernement fédéral, une résolution pour protester contre la reconnaissance de l'hymne "O Canada" comme constituant le chant national du Dominion.

Les Filles de l'Empire... reprochent au chant "O Canada" de ne faire aucune allusion à Dieu, au Roi et à l'Empire.

Il est évident que le Comité exécutif national de l'*Ordre impérial des Filles de l'Empire* ignore que le Statut de Westminster a été reconnu le 11 décembre 1931, que le Canada est désormais une nation indépendante qui devrait avoir son drapeau et son hymne national. Les Filles de l'Empire oublient qu'elles vivent au Canada, lequel n'est plus une colonie de la Grande-Bretagne.

L. L.

"Life" et le Canada français

Les Cahiers de l'Ecole des Sciences Sociales, Politiques et Economiques de l'Université Laval inaugurent leur deuxième série en présentant au public une réponse directe aux affirmations perfides du magazine américain **Life**. Ce premier Cahier porte sur "**Life** et le Canada français".

Il n'a pas seulement une valeur d'actualité; il constitue aussi un document qui servira à répondre aux perpétuelles accusations portées contre les Canadiens français et l'Eglise catholique.

Ce Cahier est bilingue, ce qui rendra possible sa diffusion par tout le Canada et dans les Etats-Unis. Qu'on ne manque pas de lire "**Life** et le Canada français" et de le faire lire.

On peut se le procurer à l'Ecole des Sciences Sociales au prix de $0.15 l'unité. L'abonnement: $1.00 donne droit à la série de 10 Cahiers.

En vente dans toutes les bonnes librairies.

Le chef d'armée

Par NOEL BERNIER

L'art militaire a toujours eu un grand pouvoir de séduction sur les intelligences. Séduction faite d'effroi et d'admiration en même temps. Depuis les époques les plus reculées de l'antiquité jusqu'à nos jours, les noms les plus connus, les plus célèbres aussi, sont ceux des grands capitaines. Ce n'est pas juste pour les génies qui ont travaillé aux oeuvres de la paix, mais c'est ainsi.

Cet hommage qu'on rend à celui qui commande des armées provient sans doute pour une bonne part du fait de l'extrême complexité de sa gigantesque tâche. Les chefs d'armée eux-mêmes n'ont pas été lents à discerner leur emprise sur les masses. Et il semble qu'un général ait besoin non seulement d'être aimé de ses soldats mais d'être porté, aussi, par les populations civiles: c'est l'élément indéfinissable qui s'appelle **le prestige**. Les chefs veulent ce prestige, même quand ils sont exempts de toute vanité. La semaine dernière, notre chronique sur la Tunisie nous a amené aux guerres puniques et a mis sous notre plume le nom de Fabius Maximus. Cet illustre capitaine était, bien que païen, de caractère modeste et de vie simple. Cependant quand il accepta le commandement suprême il sentit combien lourd serait son fardeau et il exigea, comme essentiel facteur de réussite, que le peuple romain l'entourât d'un respect total. Tite-Live, l'historien des grandeurs romaines, a décrit l'arrivée de Fabius à l'armée et noté l'incident par lequel ce chef énergique voulut frapper l'imagination de ceux qui imploraient l'aide de son génie:

> Dans une proclamation, Fabius ordonna... aux habitants des campagnes qui se trouvaient sur la route d'Annibal de les abandonner, après avoir incendié les maisons et détruit les récoltes, afin d'ôter à l'ennemi tout moyen de subsistance. Il partit ensuite par la voie Flaminia pour aller au devant du consul et de l'armée; il les aperçut de loin vers le Tibre, auprès d'Ocriculum; et comme Servilius s'avançait avec une escorte de cavalerie, Fabius lui fit dire, par un viateur, **de se présenter sans suite devant le dictateur.** Le consul obéit aussitôt, et son entrevue avec Fabius donna aux Romains et aux alliés **la plus haute idée** de cette suprématie dictatoriale. (Tite-Live, XXII)

★

Le général-en-chef est celui sur qui pèse la responsabilité. S'il est vainqueur on le porte aux nues. S'il est vaincu, son prestige s'effondre. Il a été appelé à ses périlleuses fonctions parce qu'on l'a cru de pensée lucide et de nerfs inébranlables; parce qu'on l'a jugé à la fois doué d'audace et de sang-froid; parce qu'on a eu confiance qu'il s'était nourri de longues études techniques et qu'il serait capable d'appliquer sur le champ de bataille les théories des auteurs; parce qu'il a, d'avance, créé le sentiment que devant toutes les situations perpétuellement changeantes de la guerre il aurait l'intuition assez nette et la décision assez prompte pour trouver la manière soit de se défendre soit d'attaquer.

Peu importent le siècle où il vit et le pays qu'il sert; peu importent la langue qu'il parle et la civilisation dont il relève; qu'il appartienne à l'Occident ou à l'Orient, qu'il opère dans les déserts ou dans les régions habitées, la nature de ses qualités essentielles ne variera pas beaucoup. D'un généralissime à un autre, à travers le temps et l'espace, on trouvera toujours des similitudes de fond.

Fait étonnant pourtant, on a vu de grands capitaines qui n'ont excellé que dans le métier des armes et qui ont ignoré beaucoup de choses sur tout le reste. Jules César, à la vérité, possédait toutes les compétences en plus de sa compétence militaire, mais nous n'avons jamais vu nulle part qu'Annibal, ce génie foudroyant, se soit jamais mis en peine d'écriture ou d'éloquence. Dans un livre fameux, Clemenceau a fait observer que le maréchal Foch était sans rival pour la bataille, mais que, en dehors de là, il n'était "pas surabondant en nuances". Soixante ans avant Foch, un autre chef d'armée, le glorieux Pélissier, à qui la France et l'Angleterre avaient dû la prise de Sébastopol, s'était enorgueilli de n'être qu'un soldat, très uniquement un soldat.

Ces hautes facultés concentrées en un seul don suréminent, constituent un phénomène; mais le phénomène existe. Le docteur Alexis Carrel a examiné, dans l'ouvrage qu'il a intitulé **l'Homme, cet inconnu**, les traits cérébraux de l'espèce humaine; nous serions curieux de le voir s'occuper du cerveau particulier d'un chef d'armée. Il rassemblerait probablement sous un seul signe ceux qui ont eu, à travers l'histoire, la mission de conduire au combat le reste des hommes.

On peut penser avec plausibilité que les cerveaux militaires sont les plus puissants qui soient: réfléchir et décider dans le feu de l'action, cela doit exiger une potentialité d'intelligence sans égale. Imaginez, si vous le pouvez, Corneille écrivant le Cid au milieu d'une réunion bruyante. Représentez-vous Fra Angelico peignant ses tableaux durant un bombardement de cathédrale. Supposez Mozart composant ses symphonies dans le brouhaha d'une kermesse. Et rappelez-vous que l'immortel Pasteur a réclamé l'isolement de ses laboratoires afin de mieux travailler. Le général-en-chef, lui, est dérangé continuellement. Par un miracle qui nous confond il dresse des plans au plus fort même de la bataille, sous la pression physique de menaces approchantes; et il n'a pas le droit de se tromper; et Turenne est forcé d'improviser sans cesse pour faire face aux savantes manoeuvres de Montecucculli.

Tout cela nous dépasse, on ne peut qu'admirer, et croire aux résultats parce qu'on les voit, sans les comprendre.

Evidemment la guerre est une horrible chose; mais, aussi, c'est une chose fascinante par certains aspects. Fascinante en ce sens qu'on y contemple les plus viriles qualités de l'homme,—très souvent sans la moindre adjonction de turpitude. Car ce ne sont pas les généraux qui sont responsables des guerres; ils ne tuent que par délégation de pouvoir. Quand on appelle le généralissime, la politique a déjà tranché la question de la paix et de la guerre. Et alors, l'armée s'ébranle, les hommes d'armes entrent en scène, les chefs pour le travail angoissant des stratégies, les soldats pour obéir jusqu'à la mort. C'est le sacrifice entier. Il y a là une flamme qui donne aux guerres une sublimité que Joseph de Maistre a appelée quelque part de la sainteté.

Si les nôtres vendaient leurs terres

La guerre a provoqué d'un bout à l'autre du pays, chez les fermiers et leurs fils, une course effrénée vers les grandes villes où ils obtiennent un emploi plus facile et en général mieux rémunéré que ne l'est celui de la ferme.

Quoique le mal ne soit pas aussi aigu dans l'Ouest que dans la province de Québec, il existe cependant, et à un tel point qu'il n'est pas sans causer de vives inquiétudes à ceux qui s'intéressent à la survivance du groupe français.

Les conséquences d'une pareille migration ne seraient pas irréparables si nos fermiers ne quittaient leurs terres que temporairement. Il semble, si les rapports qui nous ont été faits sont exacts, qu'il n'en est pas ainsi. Dans plusieurs centres les nôtres auraient mis leurs fermes en vente, et celles-ci auraient été acquises par des personnes étrangères à notre foi et à notre langue.

Politique à courte vue qui nous prépare un après-guerre difficile, au point de vue économique, et qui menace d'affecter encore davantage la minorité française de l'Ouest.

Les industries nées de la guerre sont de leur nature passagères. Une fois le conflit fini des centaines d'ouvriers se trouveront sans emploi et devront retourner à la terre qu'ils ont laissée. Qu'adviendra-t-il s'ils l'ont vendue? Il ne leur restera que la perspective de retourner sur la ferme comme serviteurs ou de traîner une vie misérable dans les villes.

On sait, de plus, les garanties qu'offre la vie rurale pour notre survivance religieuse et nationale. Dans une étude sérieuse qu'il a faite de la population française dans les provinces du Manitoba, le R.P. Richard Arès, S.J., a donné les statistiques suivantes: dans les campagnes six Canadiens français sur cent ont abandonné leur religion, tandis qu'il y en a douze sur cent à la ville; quant à la langue, dix pour cent de nos ruraux ne la parlent plus, contre vingt pour cent en ville.

Inutile de commenter plus longuement ces statistiques. Puisque la vie rurale constitue notre meilleure sauvegarde au double point de vue religieux et national, n'allons pas, de grâce, l'abandonner pour un bien éphémère.

Cultivateurs du Manitoba et de la Saskatchewan, restez sur vos terres et surtout ne les vendez pas!

L. L.

Le français à la radio dans le nord de Québec

Les journaux de la semaine dernière nous apportaient l'heureuse, la très heureuse nouvelle que les postes radiophoniques de Val d'Or, d'Amos et de Rouyn seront désormais reliés au réseau français de Radio-Canada de Québec. Quarante pour cent des programmes des postes de ces régions seront fournis par la Société Radio-Canada qui les transmettra directement de Québec au moyen de la ligne téléphonique Québec-Abitibi.

Nos lecteurs savent que ces régions dont la population est en majorité de langue française, étaient fort mal servies au point de vue émissions dans leur langue. En fait, elles ne recevaient que celles transmises par les postes anglais de l'Ontario et de l'Ouest.

Les sociétés nationales, la presse canadienne-française, entre autre "la Frontière" de Rouyn, ont mené depuis plusieurs années une campagne active dans le but d'obtenir un redressement de cette situation anormale. Leurs efforts viennent d'être heureusement couronnés de succès. Ce qui prouve encore une fois que pour obtenir quelque chose il faut savoir lutter sans cesse et attendre...

La décision de Radio-Canada nous permet d'espérer que les Canadiens français de l'Ouest obtiendront eux aussi leur part de français à la Radio. Sans doute il y a eu quelques améliorations ces deux dernières années, mais elles sont encore loin d'avoir corrigé la situation dont souffre l'élément français des provinces des prairies.

En attendant cet heureux jour, félicitons les gouverneurs de Radio-Etat de s'être rendus aux réclamations légitimes de la majorité du Nord Québecois.

L. L.

L'anniversaire de notre indépendance

Le 11 décembre, le Canada fêtera le onzième anniversaire de son indépendance. On sait que c'est à cette date en 1931 que fut sanctionné par le Roi le Statut de Westminster qui accordait au Canada et aux autres Dominions de l'Empire britannique l'autonomie à peu près complète. Le texte officiel du Statut de Westminster proclame, comme dit M. J. Bruchési, dans son histoire du Canada, "qu'aucune loi du Royaume-Uni ne peut s'appliquer à un Dominion, si ce n'est à la demande et du consentement de ce dernier. Le *Colonial Laws Validity Act* de 1865 est, pour l'avenir, abrogé dans la mesure où la législation des Dominions se trouve concernée. Tout Parlement d'un Dominion est désormais libre d'adopter des lois d'une portée extraterritoriale, c'est-à-dire de légiférer au-delà des limites de son territoire, et d'avoir sa propre loi de marine marchande, c'est-à-dire qu'il possède la plus complète autorité législative sur tous ses navires, dans les eaux territoriales aussi bien qu'en haute mer. Enfin les Dominions ont l'autorité voulue pour abolir les appels au Conseil privé de Londres en matière civile."

Le Statut de Westminster a été adopté en 1931 et cependant notre gouvernement n'a pas encore reconnu par un acte officiel cette déclaration d'Indépendance. Aucun congé ne vient marquer que la majorité du Canada tant du point de vue international que constitutionnel a été reconnue. Bien plus on semble ignorer au Canada l'existence même du Statut de Westminster.

Nous n'avons encore ni drapeau qui nous soit propre, ni hymne national officiel, ni fête pour marquer notre indépendance. L'esprit colonial n'est pas mort encore chez nous.

Il convient qu'au moins dans les centres français, dans nos institutions surtout, le 11 décembre ne passe pas inaperçu. Qu'on veuille bien ne pas oublier une date aussi importante dans l'histoire d'un peuple.

L. L.

Nouveau procureur du MacKenzie

Le R. P. Roger Lafleur, O.M.I., vient d'être nommé "pro tempore" procureur vicarial des missions du MacKenzie. Il remplace le Père Joseph Serrurot, O.M.I. Le nouveau procureur est surtout connu dans la province de Québec où il était propagandiste missionnaire des Oblats.

Il demeurera à Edmonton. Il appartient maintenant au vicariat apostolique dont Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., est l'évêque. Mgr Joseph Trocellier est l'évêque auxiliaire.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 2 décembre

En Afrique du Nord, le lt.-gén. Anderson a coupé les dernières communications entre Tunis et Bizerte, en s'emparant de la route qui les relie. Mais les Allemands continuent de se battre sans tenter d'efforts pour s'évader.

Dans la bataille de Stalingrad, les forces soviétiques continuent de repousser les Allemands et se sont même emparé d'un point stratégique qui domine la ville.

Du Caire, on apprend que l'artillerie axiste a été attaquée avec succès à El Aghellla par les troupes de la 8e armée anglaise.

Le jeudi 3 décembre

Les Russes rapportent aujourd'hui que leurs troupes de skieurs forcent les Allemands à céder du terrain au sud de Stalingrad et à l'ouest de Moscou.

L'Amirauté anglaise annonce aujourd'hui que des unités légères ont coulé quatre navires marchands de l'Axe ainsi que deux des contre-torpilleurs qui les escortaient en Méditerranée.

Les Alliés ont repoussé des contre-attaques allemandes, à une vingtaine de milles à l'ouest de Tunis.

Les Américains ont perdu dans leurs opérations contre l'Afrique du Nord, 5 transports, 1 pétrolier, 1 contre-torpilleur. L'Amirauté anglaise déclare avoir perdu 1 porte-avions, l'"Avenger", 3 contre-torpilleurs et 5 plus petites unités.

Le vendredi 4 décembre

Les troupes anglo-américaines sont en train de se reformer après une bataille acharnée de 48 heures au cours de laquelle elles ont repoussé toute une série de contre-attaques allemandes.

La flotte américaine a remporié une nouvelle victoire dans les îles Salomon en repoussant une autre tentative des Japonais pour renforcer leurs troupes à Guadalcanal.

Des sous-marins de l'Axe auraient coulé trois navires des Nations-Unies dans les eaux infestées de requins de l'Océan Indien cette semaine.

Les Allemands prétendent que toutes les attaques russes ont été repoussées hier.

Le samedi 5 décembre

On annonce de Londres que des engagements acharnés se livrent au nord de la Tunisie, entre Tebourba et Mateur. Les Allemands défendent violemment leurs positions à Tunis et Bizerte.

Un communiqué de Londres rapporte que la ville de Naples, Italie, a été attaquée par des bombardiers alliés de l'Afrique du Nord.

D'Australie, on révèle que les Japonais se servent maintenant de parachutes pour faire parvenir des ravitaillements à leurs troupes dans l'île de Guadalcanal. Les chasseurs et bombardiers alliés ne cessent d'attaquer les vaisseaux ennemis dans ces eaux.

Une dépêche soviétique nous apprend que les forces russes remportent de grandes victoires à Stalingrad et dans le coin nord de la bouche du Don.

Le dimanche 6 décembre

Les Allemands à Stalingrad lancent des contre-attaques violentes au nord-ouest et sud-ouest de la ville, dans le but d'ouvrir les pinces russes et de maintenir leur emprise dans cette région.

Sur le front ouest de Moscou, dans les secteurs de Rzhev et Velikie Luki, les forces allemandes sont également repoussées par les troupes soviétiques.

De Londres, on apprend que des troupes françaises se sont emparées d'une série de passages dans les montagnes au sud-ouest de la frontière de Libye, pendant que les forces alliées et axistes continuent de se battre pour la Tunisie nord-est.

La R.A.F. a de nouveau attaqué l'ouest de l'Allemagne pour la seconde fois en 5 jours, pendant que les forteresses volantes américaines ont laissé tomber des milliers d'explosifs sur la ville de Lille.

Le lundi 7 décembre

De Londres, on apprend qu'une violente bataille pour la suprématie de l'Afrique du Nord, fait rage aux alentours de Teboura, centre stratégique situé à 20 milles à l'ouest de Tunis. Les forces axistes ont redoublé leurs assauts contre les positions anglaises et américaines.

En Russie, la résistance allemande a augmenté sur le front ouest de Moscou, mais les forces soviétiques ont repoussé 20 contre-attaques à l'ouest de Rzhev et ont tué 1,000 Allemands en 3 jours

Des aviateurs alliés de toutes les Nations Unies ont pratiqué des raids contre plusieurs des points stratégiques du continent européen et en particulier les lignes de chemin de fer reliant l'Allemagne à l'Italie.

Le mardi 8 décembre

Sur le front russe, les forces allemandes lancent de violentes contre-attaques qui ralentissent l'avance russe. Dans le secteur de Nalchik, les troupes soviétiques ont tué un grand nombre d'Allemands et descendu 11 avions ennemis.

En Australie, les aviations alliées ont descendu 21 avions japonais au-dessus de la Nouvelle-Guinée, et les préparations pour l'assaut final contre les positions ennemies de Buna se continuent.

De l'Afrique du Nord, on apprend que les positions axistes près de Mersa Brega, à 25 milles au nord-est d'El Agheila, ont été attaquées avec succès par les avions alliés.

LES MEUNIERS DE CHICAGO DANS L'EMBARRAS

CHICAGO — Les meuniers de la région de Chicago sont aux abois. Les autorités viennent d'étendre le plafond des prix de la farine en vigueur depuis le 3 octobre et cela les met dans une situation embarrassante. Ils se plaignent qu'ils ne pourront plus continuer leurs affaires parce que la marge de profit est insuffisante. On s'attend que les autorités apporteront un adoucissement à la situation la semaine prochaine.

CHEF DU "FERRY COMMAND"



Le chef du "Ferry Command" de la R.A.F., le maréchal en chef de l'Air **Sir Frederick Bowhill**, photographié dans son bureau au Canada. Depuis la fondation de cet organisme, en juillet 1941, moins d'un pour cent des avions fabriqués aux Etats-Unis ou au Canada et livrés par la voie des airs à la Grande-Bretagne ont été perdus.

AU MANITOBA

Haywood

Principaux faits de l'armée

Nous avons eu en octobre, du 18 au 25, une belle retraite paroissiale prêchée par le R.P. Zephirin, franciscain, de Winnipeg. Sa parole chaude et douce a fait un grand bien au milieu de notre population, et nous le remercions grandement.

• • •

Plusieurs de nos anciens sont partis pour une vie meilleure durant le cours de cette année. Au mois de mars, nous parvint la triste nouvelle qu'un de nos jeunes, Edouard Langham, qui travaillait depuis une couple de mois à Fort William, Ont., venait de succomber à la suite d'une opération. Ses funérailles eurent lieu à Haywood le 23 mars, au milieu de nombreux parents et amis.

• • •

Le 30 avril, le bon Dieu venait se chercher un petit ange de 7 ans: Gérard Côté, fils de Pierre Côté et d'Adélia Bourget. M. le Curé chanta la messe des anges et malgré la douleur de la séparation, l'Eglise semblait heureuse d'offrir un nouvel ange au bon Dieu.

• • •

Le 29 juin, une vieille pionnière de St-Daniel et ensuite de Haywood partait pour une vie meilleure, à l'âge de 88 ans.C'était Mme Josette Lapointe, née Ducharme, épouse de feu Daniel Lapointe. Toute sa vie, cette bonne dame vécut simplement, et durant les dernières années, elle demeurait avec un de ses garçons et passait son temps à dire son chapelet, se préparant ainsi pour le grand départ. Elle fut inhumée dans le cimetière de la paroisse. Une de ses soeurs était présente, Mme Paul, de Carman, et tous ses fils et filles.

• • •

Le même jour un de nos vieux priants, M. Maurice Fay, préparé par une prière que je pourrais dire continuelle, et par l'assistance quotidienne à la messe, allait rejoindre au ciel sa bonne épouse et ses deux fils, Emile et Jean. Il était prêt pour ce dernier moment, et souvent il nous le disait: "Vous savez, j'ai mon billet et je n'attends que le moment de l'appel". Sa mort fut vraiment un présage du bonheur qui l'attendait.

M. Fay venait de Jarrier, en Savoie, et avant 1900 il s'était établi dans la paroisse de Lourdes. Retourné en France pour une couple d'années, il revint au Canada en 1904, mais cette fois accompagné de plusieurs Savoyards qui s'établirent à Haywood, à St-Claude et à Lourdes. Toujours il s'intéressa aux choses paroissiales et nationales, et donnait généreusement pour toutes les oeuvres. Il eut le plaisir de voir l'église finie et nous pouvons dire que c'était sa joie; mais la plus grande a été l'établissement des religieuses à Haywood.

• • •

Le 2 juillet, de nouveau les glas sonnaient pour nous dire qu'une autre de nos vieilles paroissiennes était partie pour l'éternité. Mme Elise Vaillant, née Plessis, épouse de feu H. Vaillant, retirée depuis six mois chez sa fille à Winnipeg, Mme Gilbert, mourait à l'âge de 81 ans, après une vie de travail, d'abnégation et de souffrances. Partie de France au temps où la guerre religieuse régnait dans la partie que M. et Mme Vaillant habitaient, elle vint, avec son mari, s'établir à Lourdes, et après quelques années de travail sur une ferme, ils vinrent prendre une terre à Haywood où ils élevèrent une belle et grande famille. Durant les huit dernières années, incapable de marcher, la bonne maman Vaillant passait son temps à lire dans son vieux livre de messe et à dire son chapelet. Ses funérailles eurent lieu ici, au milieu de ses nombreux enfants et petits-enfants.

• • •

Le 18 août, le bon Dieu venait chercher une jeune mère de famille, en la personne de Marie Picton, épouse d'Emilien Wilcott, de St-Georges, Man. Ce fut un choc dans la paroisse à l'annonce de sa mort car, avant son mariage, Marie avait été mêlée à toutes les oeuvres paroissiales. On n'avait qu'à lui demander, et aussitôt elle était prête. Durant plusieurs années elle avait été la Présidente de notre congrégation des enfants de Marie. Elle eut des funérailles imposantes: Mgr Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, ainsi que Mgr Bastien, curé de St-Eustache et plusieurs prêtres du diocèse étaient présents. Elle était la soeur de M. l'abbé Pierre Picton, curé de Ste-Elisabeth, Man.

• • •

Le 25 septembre, Mme Elise Carrière, née St-Jean, se retirait chez sa fille, Mme Alcide Bonneteau. Elle venait de St-Norbert. Après quatre mois à peine, elle mourait subitement à l'âge de 83 ans. Ses funérailles eurent lieu dans la paroisse.

• • •

Le même jour, une autre vieille de 72 ans, Mme Alois Forster, née Francis Shwartz, rendait sa belle âme à Dieu après une vie de travail et de souffrance. Issue d'une famille allemande bavaroise, elle était venue dans ce pays il y a 50 ans, et s'était établie à St-Daniel.

Le matin de sa mort, Mme Forster avait assisté à la messe; le soir, elle tomba frappée de paralysie, et une heure après, c'était la fin. Selon ses désirs, elle fut inhumée dans le cimetière de St-Daniel.

• • •

Le 20 octobre, mourait à l'hôpital de Carman, Etienne Balez, époux d'Aline Clauzon, de Roseile, Man. Les funérailles eurent lieu à Haywood au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

IN MEMORIAM

"Au banquet de la vie, infortuné convive,
J'apparus un jour et je meurs".

On ne peut continuer la citation elle serait fausse car cette fois, une épouse éplorée viendra près de la tombe verser des pleurs.

Cet infortuné convive est M. Philippe Levreaut; depuis quelques mois, il participait au banquet de la vie. Uni par le sacrement de mariage à une épouse au coeur d'or, douée d'un grand tact et d'une profonde délicatesse; tous deux formaient de beaux projets pour l'avenir. Ils étaient heureux, d'une joie légitime et pieuse en même temps. Trop heureux, la mort en fut jalouse, et cette épouvantable visiteuse est venue les séparer. Les séparer? Non, on ne peut dissocier deux coeurs qui s'aiment, il existe entre eux un contact intime et profond, et malgré la séparation physique, les âmes de l'au-delà sont plus proches de nous qu'on ne le pense.

M. Philippe Levreault, natif de St-Léon, a passé sa vie dans le travail et l'économie. Très honnête, très aimable, il avait gagné l'affection de son entourage. A 56 ans, il pensait pouvoir jouir des fruits de son travail, et avec sa nouvelle épouse passer de bien beaux jours: tout était combiné pour cela. Et voilà que le 7 novembre il meurt à l'hôpital de St-Boniface, et est enterré à Mariapolis le 10. "L'homme propose et Dieu dispose."

Sa mort fut celle d'un bon chrétien. Possédant toute sa connaissance, il reçut les derniers sacrements.

Mme Philippe Levreault dans sa vive douleur s'est vu entourer de bien des sympathies de la part du personnel de l'Hôpital. Elle fut sensible au dévouement de M. le Curé et de M. Josaphat Doyon, de Bruxelles; elle n'était pas seule, ses parents et amis s'associèrent à sa peine, et le jour du service, plusieurs paroissiens des environs s'étaient donné rendez-vous auprès du cercueil de leur compagnon Philippe.

Ces choses-là ne s'oublient pas; elles restent gravées dans le coeur. Aussi Mme Levreault, dans le grand malheur qui la frappe, ressent une réelle émotion, et à tous, elle fait part de sa sincère et profonde reconnaissance.

Un ami.

Saint-Boniface

(Suite)

A bas les Quilles

SECTION "A"

Position des équipes

St. Boniface Creamery	7	2
Toupin Lumber	7	2
Cercle Ouvrier	7	2
Kiewel Brewery	6	3
Crescent Taxi	5	4
Couture Motors	4	5
St. Bon. Hardware	3	6
Cusson Lumber	2	7
Martin Paper	2	7
St. Boniface Hotel	2	7

Parties de 200—A. Guyon 211, E. Barker 206, R. Roy 214, J. Senez 202, W. Cadoreth 244, N. Senez, 203-208, F. Suarez 200, N. Lexier 248, R. Fourneaux 202-200-223, F. Laurin 211-214.

Haute partie simple—N. Lexier, 248.

Hautes 3 parties individuelles—R. Fourneaux, 202-200-223—625.

Haute partie d'équipe—Cercle Ouvrier, 979 (Record).

Hautes 3 parties d'équipe—Cercle Ouvrier, 2708 (Record).

SECTION "B"

Position des équipes

Pal's Nip Shop	6	3
Pharmacie Préfontaine	5	4
Bibeau-Huot	5	4
Frontenac Hotel	5	4
Chev. de Colomb	5	4
Club Belge	5	4
Cie D'Eschambault	4	5
Dufault Sheet Metal	4	5
Tourist Hotel	3	6
Can. de Naissance	3	6

Parties de 200 — V. Rodrigue 200, A. Anderson 203, E. Jubinville 212, H. Barkley 200, F. Van Belleghem 201, L. Decloux 211-215, C. De Buck 229-214, J. Bakosti 211.

Haute partie simple — C. De Buck, 229.

Hautes 3 parties individuelles—L. Decloux, 211-215-197—625.

Haute partie d'équipe — Club Belge, 923.

Hautes 3 parties d'équipe—Club Belge, 2706.

LE JAPON FOND AUSSI SES CLOCHES

BERNE.—Les cloches des temples japonais seront envoyées aux fonderies d'armements, dit un journal allemand, citant une dépêche de Tokio.

Radio française

CBK, Watrous, Sask.

(540 kics)

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 10 au 17 décembre.

N.B.—Les indications se rapportent à l'heure centrale.

JEUDI 10 DECEMBRE

A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Entretiens familiers.
6.15—Le Manoir de St-Cri.
6.37—Radio-journal.
10.30—Frères d'Equipage.

VENDREDI 11 DECEMBRE

A.M.
10.15—**Radio-journal et chansonnette.**
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.15—La Fiancée du Commando.
6.35—Radio-journal.

SAMEDI 12 DECEMBRE

A.M.
10.15—**Radio-journal et chansonnette.**
P.M.
5.30—La Chanson Française: "Le Fiacre"; "Le Pont d'Avignon"; "Par Correspondance"; "Je tire ma Révérence".
10.30—Radio-Collège.
11.00—Notre Canada.

DIMANCHE 13 DECEMBRE

A.M.
10.15—**Radio-journal (CBK).**
P.M.
5.30—Causerie.
10.30—L'Heure Dominicale.

LUNDI 14 DECEMBRE

A.M.
10.15—**Radio-journal et chansonnette.**
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.15—La Fiancée du Commando.
6.35—Radio-journal.
7.05—Sérénade pour Cordes.

MARDI 15 DECEMBRE

A.M.
10.15—**Radio-journal et chansonnette.**
P.M.
5.30—Causerie.
6.15—Le manoir de St-Cri.
6.35—Radio-journal.
8.00—Concert symphonique.

MERCREDI 16 DECEMBRE

A.M.
10.15—**Radio-journal (CBK).**
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.15—La Fiancée du Commando.
6.35—Radio-journal.
7.05—Grenadiers de Montréal.

• • •

CBFY, Verchères, P.Q.

(Ondes courtes)

Le poste CBFY à Montréal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11,705 kilocycles ou de 11,7 mégacycles.

De 11 h. du matin à 11 h. du soir.

JEUDI 10 DECEMBRE

A.M.
11.00—"Jeunesse Dorée", Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—"Music Hall of the Air".
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
4.15—Fémina (Mme Pierre Casgrain)
4.30—Le Manoir de Saint-Cri.
4.45—Comité de Protection Civile.
5.00—Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal
5.30—Causerie de M. Anatole Désy.
5.45—Le Coffret Musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence demain.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—Mélodies masquées.
7.00—Je me souviens.
7.30—"Sur les Boulevards".
8.00—Maitland Farmer.
8.30—"Mexicana".
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert.
10.00—Musique variée.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

VENDREDI 11 DECEMBRE

11.00—"Jeunesse Dorée" Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil
12.45—Orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—L'orchestre de Philadelphie.
3.15—Bulletin de nouvelles.
3.18—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
4.00—L'heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Aventures de Bécassine.
4.45—Programme musical.
5.00—A Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique Sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de M. E. Vaillancourt
5.45—Programme musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence demain.
6.30—Les chansons de...
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—"Notre Canada".
7.30—Mélodies oubliées.
8.00—"L'Heure de la Valse".
8.30—Orchestre de Len Hopkins.
8.45—Causerie du major Daviault.
9.00—Radio-journal.
9.15—Chefs-d'oeuvre du piano.
9.45—Cette semaine à Londres.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

SAMEDI 12 DECEMBRE

11.00—Musique de Black.
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—La revue des hebdomadaires.
12.15—Radio-journal.
12.30—Programme musical.
12.45—"The Victory Twins".
1.00—Metropolitan de New-York.
4.00—"Musical Cocktail".
4.30—Orchestre de Johnny Long.
5.00—Programme musical.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chronique sportive.
5.45—"Deep Melody".
6.00—Questionnaire de la Jeunesse.
6.30—Les chansons de...
6.45—Causerie du R. P. Desmarais.
7.00—Concert intime.
7.30—A communiquer du studio.
8.00—Bulletin de nouvelles.
8.05—"Pop Session".
8.30—L'orchestre de Mart Kenney.
9.00—"The Danny Show".
10.00—Programme musical.
10.15—Orchestre de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

DIMANCHE 13 DECEMBRE

11.00—La France Combattante.
11.15—Radio-journal et intermède.
11.30—Emma Otera, soprano.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Mon Professeur.
P.M.
12.15—Programme musical.
12.30—Musique de chambre.
1.00—L'orchestre de Sammy Kay.
1.30—Programme musical.
2.00—"Music for Neighbours".
2.15—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.00—Music-hall.
3.30—Orchestre symphonique.
5.00—L'Heure Dominicale.
5.30—Radio-journal.
5.45—Chansonnettes.
6.00—"Nos Collèges au Micro".
6.30—A communiquer du studio.
6.45—Causerie de M. l'abbé Maheux.
7.00—Le Théâtre classique.
8.00—Frères d'équipage.
8.30—L'Album de Musique Familière
9.00—Radio-journal.
9.15—Récital d'orgue.
9.45—"En plein vol".
10.00—Programme musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

LUNDI 14 DECEMBRE

11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles.
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—L'orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les aventures de Bécassine.
4.45—Programme musical.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie du major R. Garneau.
5.45—Ligue anti-tuberculeuse.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"La vie commence demain".
6.30—Les chansons de...
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Intermède.
7.05—Sérénade pour cordes.
7.30—S.V.P.
8.00—Récital.
9.00—Radio-journal
9.15—Le Septuor Blaquière.
9.30—Notre Canada.
10.00—Programme musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

MARDI 15 DECEMBRE

11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—U.S. Army Band.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—"Music Hall of the Air".
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
4.15—Fémina.
4.30—Le Manoir de Saint-Cri.
4.45—Programme musical.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal
5.30—Causerie de M. R.-A. Benoit.
5.45—Programme musical.
6.00—Un homme et son peché.
6.15—La vie commence demain.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—Mélodies oubliées.
7.00—Les Secrets du Dr Mornanges.
7.30—La Mine d'Or.
8.00—A communiquer du studio.
8.30—A communiquer du studio.
9.00—Radio-journal.
9.15—Nos hôtes.
9.30—Musique de Vancouver.
10.00—Programme musical.
10.15—Orchestre de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

MERCREDI 16 DECEMBRE

11.00—Jeunesse dorée. Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre de Teddy Powell.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
4.00—L'Heure du Thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les aventures de Bécassine.
4.45—Causerie.
5.00—A Radio-Canada, ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie d'Alain Grandbois.
5.45—Programme musical.
6.00—Un homme et son peché.
6.15—"La vie commence demain".
6.30—Les chansons de...
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Le Théâtre populaire.
8.00—3e Anniv. du Plan Aérien.
9.00—Radio-journal.
9.15—Jean-Baptiste en guerre.
9.45—Orchestre de Carmen Caballero.
10.00—Programme musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

Maison Saint-Joseph d'Otterburne

L'Orphelinat Agricole de la Maison St-Joseph d'Otterburne, (voir la Liberté 11 nov. 1942,) est d'abord un orphelinat qui doit remplacer la famille auprès des orphelins et donc leur fournir tous les moyens d'une éducation que la vie familiale a coutume d'assurer.

L'éducation complète d'un homme n'est pas autre chose que sa formation au triple point de vue intellectuel, physique et moral.

La formation intellectuelle se donne et se reçoit par l'instruction. Instruire consiste à donner des connaissances d'ordre théorique ou d'ordre pratique. Les connaissances, à leur tour, se distinguent et se classifient selon leurs objets plus immédiats. En conséquence, l'orphelin qui recevra de l'Orphelinat agricole d'Otterburne une instruction quelque peu complète devra d'abord acquérir les connaissances que généralement on acquiert dans les écoles, et en plus les connaissances agricoles.

Les connaissances que les enfants acquièrent dans les écoles leur sont communiquées de façon écrite par les livres, de façon orale par les professeurs et par tous ceux qui viennent à leur aide. En cette dernière catégorie pourrait-on justement placer les fêtes de diverses sortes, et les visites que les laïcs en vue et les membres du clergé feraient à l'Institution, surtout s'ils ajoutent à la doctrine des maitres, la confirmation de leur propre vie et qu'ils l'expliquent aux orphelins, ainsi que faisait récemment M. Préfontaine, notre député au Provincial.

L'Orphelinat Agricole d'Otterburne estime que, présentement et depuis longtemps, il satisfait à toutes les obligations pédagogiques indiquées dans le paragraphe précédent. Essayons cependant de dissiper une objection qui pourrait se présenter sous forme interrogative: "Jusqu'à quel grade conduisez-vous vos élèves?" La question est bien légitime. La réponse suivante ne le serait pas moins: "Nous conduisons nos orphelins jusqu'où ils peuvent aller". Mais, on peut mieux dire. Dans la pratique, en ces dernières années et par le temps actuel, nous avons des élèves qui suivent le programme du 10e grade. Les autres s'échelonnent plus ou moins nombreux sur le 9e, sur le 8e et jusque sur le premier grade, quoique notre prospectus informe le public que nous pouvons recevoir les orphelins seulement à partir de 12 ans et du 3e grade. La raison qui nous a portés à accepter des enfants plus jeunes et dont l'intelligence commence à peine de s'ouvrir, c'est précisément la charité qui a présidé à l'établissement de la Maison St-Joseph à Makinak, puis à Otterburne. Les conditions très pénibles dans lesquelles étaient tombés ces pauvres petits, ont excité notre pitié surnaturelle, et nous avons agrandi au moins temporairement les cadres de notre maison.

Il en résulte de bien plus grandes difficultés d'organisation. Le petit nombre d'élèves en chacun des grades nous impose l'obligation de multiplier les divisions dans une même classe. L'enseignement en est ainsi fractionné; les professeurs sont obligés de partager leurs soins comme leur temps, afin de donner à chaque groupe un maximum de sollicitude appropriée à ses besoins.

Pour apprécier les inconvénients d'une telle classification, il faut se garder de l'erreur et de l'injustice que commettent hélas bien souvent des théoriciens qui n'ont d'autres notions de la vie pratique et du malheur d'un grand nombre d'êtres humains que par l'imagination qu'ils s'en font. Il est beau de lever les yeux vers les sommets et de les tenir fixés vers l'idéal; mais, il est non moins beau de se pencher vers les bas-fonds de la société pour en tirer les pauvres victimes qui y croupiraient indéfiniment, sans jamais pouvoir en sortir, si une main secourable ne se tendait vers eux. Pour prendre une comparaison populaire, il est bien sûr qu'à qualités égales, un gros pain vaut bien mieux qu'un petit. Le pauvre, l'affamé estime qu'un petit pain vaut beaucoup mieux que rien, parce que l'on ne pourrait pas atteindre le cent pour cent, paraitrait-il raisonnable à quelques propriétaires de ne pas ensemencer leurs champs..? L'artiste devrait-il briser son instrument parce qu'il ne produit pas constamment des chefs-d'oeuvre..? En résumé, pour être juste et sage, lorsqu'on met le pied dans une institution de charité comme l'Orphelinat Agricole St-Joseph d'Otterburne, il faut ne pas oublier un instant que tout ici est créé par la charité des religieux et de leurs bienfaiteurs. Il faut ne pas oublier un seul instant que les orphelins arrivent à l'Institution à un âge où ils devraient avoir déjà acquis beaucoup plus d'instruction qu'ils n'en possèdent. Sauf exception, les orphelins sont des arriérés. Cela ne veut point dire qu'ils ne sont pas intelligents, qu'ils ne sont pas susceptibles d'acquérir tout aussi bien que d'autres une belle instruction; cela signifie que d'une façon générale, ils sont en retard par rapport aux autres enfants du même âge.

Les causes de ce retard sont tellement diverses et attribuables à tant de personnes que d'aucuns cèdent parfois, et même avec une extrême facilité, à en rejeter la responsabilité sur la société elle-même. Ce serait un moyen trop facile d'excuser les déficiences de milliers de parents. Ce serait en plus ne pas tenir compte de la mystérieuse administration providentielle qui préside au fonctionnement du monde et qui, par la mort de la plus tendre mère et du plus honnête père et parfois des deux, ou tout simplement par la maladie et par des revers absolument accidentels, multiplie chaque jour la quantité de ces êtres que l'on ne saurait jamais trop aimer et que l'on nomme: orphelins.

PROMOTION

Le quartier général de la Défense nationale annonce la nomination du capitaine **Léonard-C. Archambault**, du Régiment de Maisonneuve, comme capitaine d'état-major dans la division de l'adjudant-général.

Né le 17 octobre 1908, le capitaine Archambault a fait ses études au collège Ste-Marie et à l'Université de Montréal. Il fut admis au Barreau de Montréal au mois de juillet 1932, et dans le civil, il est journaliste en plus d'être avocat.

VOLUME XXX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 9 DECEMBRE 1942 — NUMERO 33

LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI NOTRE LANGUE! — PRINCE ALBERT, Sask.

La flotte française n'avait pas d'huile pour se sauver

AU GRAND QUARTIER ALLIE, en Afrique du Nord—Les capitaines de deux sous-marins français qui se sont échappés de Toulon, ont révélé que la flotte française serait passée du côté des Alliés si elle avait eu assez d'huile.

"Le manque d'huile obligea nos compagnons à saborder leurs navires plutôt que de les remettre aux Allemands", ont-ils dit.

Les capitaines des sous-marins, le "Casablanca" et le "Marsouin", ont ajouté que les Allemands avaient préparé soigneusement l'occupation de la base navale de Toulon. Des centaines d'avions ennemis venant de Marseille et de la ville de Toulon survolaient constamment la base. Ils ont jeté des mines magnétiques sur les navires français.

"C'était une véritable pluie de mines magnétiques", a dit un capitaine des deux sous-marins. "Trois de ces mines ont explosé à une centaine de mètres de mon sous-marin avant qu'il plongeât."

La "B.U.P." avait demandé à l'amiral Darlan une interview avec les capitaines des deux sous-marins. Cette interview a été accordée trois jours plus tard.

Darlan habite un village du faubourg d'Alger, près du grand quartier allié. Il a lui-même refusé d'accorder aux journalistes une interview "pour le moment".

Les catholiques en majorité au Manitoba

OTTAWA — Selon le dernier rapport du Bureau fédéral de la Statistique, les catholiques romains formaient le groupe le plus nombreux du Manitoba lorsque fut fait le recensement de 1941. L'Eglise-Unie du Canada venait en second lieu, et les Anglicans en troisième place.

Voici les chiffres officiels fournis par le Bureau fédéral de la Statistique (ceux de 1931 sont entre parenthèses):

Catholiques, 203,259 (189,693); Eglise-Unie, 194,001 (176,240); Anglicans, 125,076 (128,385); Luthériens, 48,213 (46,892); Presbytériens, 43,073 (55,720); Mennonites, 39,336 (30,352); Orthodoxes grecs, 20,777 (15,774); Juifs, 18,715 (19,193); Baptistes, 13,267 (13,483); Pentecostal, 5,020 (3,441); Adventistes, 1,059 (879); Frères et frères unis, 638 (698); Confucéens et bouddhistes, 777 (793); Chrétiens, 661 (367); Disciples du Christ, 1,326 (1,136); Science Chrétienne, 1,623 (1,797); Association évangélique, 1,253 (307); Association internationale des étudiants de la bible, 966 (2,316); Mormons, 364 (228); Protestants, 708 (1,479); Armée du Salut, 1,886 (2,266); Sans religion, 1,335 (2,629).

On présente une pétition au roi d'Italie

LONDRES.—Les embarras intérieurs et les angoisses de l'Italie ont atteint un tel point qu'un certain nombre de sénateurs ont adressé au roi Victor-Emmanuel une pétition lui demandant de mettre fin à la guerre et d'effectuer dans le gouvernement un changement radical.

Au nombre des signataires de la requête, outre les sénateurs, dit le journal anglais, se trouvent des amiraux, des généraux et même deux oncles du comte Galeazzo Ciano, ministre des affaires étrangères et gendre de Mussolini.

"Notre requête, disent les signataires, reflète l'opinion de la grande majorité du Sénat et de la nation".

Elle dénonce toute la structure de l'Etat fasciste.

Elle déplore l'attitude passive du roi et du prince héritier Humbert devant les malheurs du peuple italien.

Le roi est donc supplié d'examiner attentivement l'asservissement du pays par l'Allemagne, l'oeuvre du fascisme, de prendre la décision héroïque de délivrer le pays de la domination de l'étranger, et de reprendre enfin cette liberté d'action qui seule peut sauver ce qui peut encore être sauvé".

Le roi n'aurait pas répondu.

CHICAGO—M. Wendell Willkie a critiqué l'accord intervenu entre l'armée américaine et l'amiral Darlan. Il prétend que par cet accord, l'Amérique a perdu sa force morale et mis peut-être la paix en danger.

Messe à New-York à la mémoire des marins de Toulon

NEW-YORK — Environ 1,000 Français ont oublié leurs divergences de vues et ont assisté la semaine dernière à une messe célébrée à l'église Saint-Vincent de Paul, à la mémoire des marins français de Toulon. Plusieurs Français portaient des vêtements noirs ou du moins la cravate noire, comme si le sacrifice de ces marins avait été pour eux un deuil personnel.

L'abbé Etienne Galtier a chanté le service, assisté des abbés Donald Morrisson et Thomas Corcoran comme diacre et sous-diacre. L'abbé Salvator Piccirillo, curé, a présidé à l'absoute, près du catafalque. Joseph Bonnet, ancien organiste de l'église de Saint-Eustache, à Paris, a joué la Marseillaise comme sortie sur les orgues de l'église de Saint-Vincent de Paul.

Parmi les assistants, on remarquait: Pierre Cartier, Jean Millon, Henri Morin de Linclays, Théodore Seltzer, Pierre Claudel, le vicomte Jacques d'Aumale, le comte Serge Fleury, J. Le Branchu, Jean de Sièyès, le marquis de la Falaise de la Coudraye, Maurice Roux.

A la convention conservatrice



Les deux présidents-conjoints de la Convention conservatrice: à gauche, M. Ivan Sabourin, de St-Jean, P.Q., et à droite, M. H.-R. Milner, d'Edmonton, Alta.

Le mortalité infantile diminue dans le Québec

QUEBEC.—Dans un reportage photographique qui a soulevé d'énergiques protestations dans la province de Québec, une revue américaine a prétendu que "la mortalité infantile a toujours été très élevée dans la province de Québec et qu'une ville (Trois-Rivières) avait un taux de mortalité plus élevé que celui de Bombay, aux Indes".

Commentant ces prétentions, M. Henri Groulx, ministre de la Santé, a déclaré: "D'après les chiffres qui me sont fournis par le directeur de l'unité sanitaire des Trois-Rivières, le Dr J.-P. Beaudet, voici les améliorations constatées. Il y a cinq ans, le taux de la mortalité infantile s'élevait aux Trois-Rivières, à 297 par 1,000 naissances vivantes. De 1932 à 1937, la moyenne s'était maintenue à 243 par 1,000 naissances vivantes.

Depuis cette époque, l'unité sanitaire a été fondée et on a enregistré, chaque année, une amélioration remarquable. Ainsi, à la fin de 1938, le taux de la mortalité baissait à 178 par 1,000; en 1939 à 117; en 1940, à 95; en 1941, à 85. Cette année, il touche son plus bas palier qui est de 59 par 1,000 naissances vivantes.

"Voilà, a dit le ministre, le travail exécuté par nos unités sanitaires. Voilà qui répond catégoriquement à ceux qui veulent dénigrer la province de Québec".

FIN DES TRAVAUX DE CHOMAGE AUX ETATS-UNIS

WASHINGTON—Le président Roosevelt a ordonné la liquidation de tous les projets de travaux de chômage. Il a déclaré que les listes d'employés de ces projets ont fortement diminué par l'augmentation de l'emploi au pays, au point que les travaux de chômage ne sont plus nécessaires. Dans certains Etats les travaux se termineront le 1er février 1943; ailleurs ce sera aussitôt que possible après cette date.

Les officiers c.-f. doivent étudier pour réussir

BROCKVILLE.—La semaine dernière avait lieu au centre d'entraînement de Brockville la graduation d'un nouveau groupe d'officiers.

Après avoir fait une brève allocution en anglais, le major-général Leclerc qui présidait la cérémonie, ajouta ce qui suit en français à l'intention des nouveaux officiers de langue française:

"Aux gradués canadiens-français j'aurais quelques mots de plus à dire. On a demandé à plusieurs reprises que les Canadiens français aient leur part de représentation dans les unités, qu'ils commandent leurs unités, enfin, qu'ils obtiennent une proportion raisonnable de postes dans les états-majors. Eh bien! nous avons obtenu ce que nous avons demandé et nous obtiendrons encore plus. Nous avons maintenant ce que nous voulions; il s'agit donc de faire nos preuves et de maintenir notre prestige comme officiers.

"Pour ceia il faut nous renseigner par tous les moyens qui sont à notre disposition et ne pas fléchir dans nos attributions militaires. Ce n'est pas parce que nous sommes Canadiens français que nous devons croire que tout ira bien pour nous sans que nous nous en donnions la peine.

Les peuples de langue anglaise ne mèneront pas le monde seuls

NEW-YORK—M. Malcolm Macdonald, haut-commissaire britannique en Canada, a déclaré au dîner du club Canadien de New-York que rien dans la politique coloniale anglaise n'est incompatible avec la politique de guerre des Nations unies qui consiste "à élargir et à assurer toutes les libertés de tous les peuples".

M. Macdonald, signalant "certaines réticences" dans l'amitié croissante qui unit les Anglais et les Américains, ajouta que "la collaboration cordiale et complète" entre les Etats-Unis et l'Angleterre est vitale à l'effort de guerre allié.

L'orateur déclara que les Canadiens et les Américains ne doivent pas penser que les peuples de langue anglaise devront mener le monde à eux tout seuls, mais que les Chinois et les Russes, et bien d'autres peuples, devront y avoir aussi leur mot à dire.

M. Macdonald a conté que "c'est un fait bien connu que certains Américains ne sont pas très contents de l'empire britannique. Ils pensent que sa politique coloniale ne cadre pas avec les buts pour lesquels combattent les nations alliées.

"Certains Américains supposent que l'impérialisme britannique conspire à menacer les races assujetties, et à les dépouiller de leurs libertés. Qu'il me soit permis de déclarer catégoriquement que c'est le contraire qui est la vérité."

Niant que l'impérialisme britannique soit un principe égoïste, l'orateur a fait valoir que son premier but a été de répandre progressivement la liberté parmi tous les sujets de Sa Majesté britannique, quelle que soit leur race, leur foi, leur couleur. "Cette semence de liberté est une évolution graduelle, d'après la capacité de chaque peuple à en bénéficier; elle est lente en certains endroits, rapide en d'autres. En fait, chaque colonie britannique a un genre d'administration politique locale."

L'Empire anglais ne serait pas près de prendre fin

LONDRES.—Répondant aux critiques de la politique impérialiste, lord Cranborne a déclaré la semaine dernière, que "l'empire colonial n'est pas près de prendre fin".

"La tâche que nous avons a réaliser ne fait que commencer", dit l'ancien secrétaire des colonies à la Chambre des lords, qui a succédé à sir Stafford Cripps au poste de lord du sceau privé.

"Nous, les citoyens de l'empire, dit-il, nous avons une mission à accomplir, essentielle au bien-être du monde... pour assurer la survivance du genre de vie pour lequel les Nations unies combattent et qui est en harmonie avec les principes de la charte de l'Atlantique."

Lord Cranborne, que l'on a souvent désigné comme successeur possible du marquis de Linlithgow, vice-roi des Indes, a présenté un rapport détaillé sur l'empire colonial en réponse à lord Listowel qui avait demandé une déclaration sur la politique impériale anglaise.

Pertes navales dans la bataille des Salomon

WASHINGTON.—Voici un tableau comparatif des pertes navales américaines et japonaises dans la bataille des Salomon, qui dure depuis quatre mois:

Type	Japon	E.-U.
Cuirassés	2	—
Porte-avions	—	2
Croiseurs	10	6
Contre-torpilleurs	21	13
Transports	17	4
Cargos	1	—
Remorqueurs	—	1
Total	51	26

Origine raciale de la population du Manitoba

OTTAWA—Le Bureau fédéral de la Statistique a publié la semaine dernière les résultats du recensement de la population du Manitoba tel que fait en 1941.

Voici les chiffres que donne une nouvelle de la Canadian Press (ceux de 1931 sont entre parenthèses).

Anglais, 168,917 (172,992); Ecossais, 109,619 (112,326); Ukrainiens, 89,762 (73,606); Irlandais, 76,156 (77,559); Français, 52,996 (47,039); Allemands, 41,479 (38,078); Hollandais, 39,204 (24,957); Polonais, 36,550 (40,243); Scandinaves, 32,620 (31,397); Juifs, 18,879 (19,341); Indiens et Esquimaux, 15,474 (15,479); Belges, 6,715 (6,323); Russes, 6,571 (11,573); Autrichiens, 4,719 (8,858); Tchécoslovaques, 3,702 (2,396); Hongrois, 2,418 (1,955); Italiens, 2,482 (2,379); Finlandais, 808 (1,013); Roumains, 1,438 (2,087); Chinois, 1,248 (1,732).

Les soldats canadiens bientôt à l'offensive

WINNIPEG — Le lieutenant-général A.-G.-L. McNaughton, commandant de l'armée canadienne outre-mer, a déclaré de Londres, que le moment approche où l'armée de notre Dominion s'attaquera ouvertement aux puissances de l'Axe.

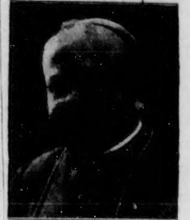
Le message du général McNaughton, lu, la semaine dernière, par le brigadier R.-A. MacFarlane, officier commandant de district, au cours d'une "soirée de l'armée au Manitoba", spécifie que "le moment propice n'est pas éloigné où ils (les soldats canadiens) se porteront à l'offensive et que l'on peut être assuré qu'ils feront tout leur devoir contre l'ennemi dans cette croisade à laquelle ils participent".

Avant la lecture du message du général McNaughton, le brigadier MacFarlane a tenu à remercier la population du district pour sa généreuse collaboration avec les autorités médicales, le recrutement y ayant constitué un record.

Alger véritable capitale de la France

LONDRES — L'agence "Exchange Telegraph" a capté de Radio-Maroc une déclaration parue au Journal officiel de l'amiral Darlan. Elle expose que "la ville d'Alger sera la véritable capitale de la France", que le conseil impérial formé récemment par l'amiral Darlan assurera la continuité de l'administration française. "L'amiral Darlan, haut-commissaire de l'empire français, a pris la direction de droit et de fait de l'empire colonial français. De plus, il reste généralissime des armées de terre, de mer et d'air."

Mgr Joseph Guy appelé à Québec



Selon une nouvelle de la B.U.P. en date du 4 déc., S. Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., évêque de Gravelbourg depuis cinq ans, est rendu à Québec où il assumera des fonctions spéciales. La dépêche ne dit rien de la nature des fonctions qui seront confiées à Monseigneur Guy.

L'évêque de Gravelbourg sera temporairement remplacé par Mgr Joseph Lemieux, ancien évêque de Sendai, Japon.

Le Congrès conservateur

C'est demain que s'ouvre officiellement le grand congrès conservateur qui doit choisir un nouveau chef au parti. Déjà plusieurs comités ont été formés dans le but d'étudier les résolutions qui seront soumises aux délégués pour approbation. Parmi les candidats possibles à la direction du parti, on mentionne en premier lieu le premier ministre Bracken, du Manitoba; M. M.-A. MacPherson, de Régina; M. H.-H. Stevens, ancien ministre dans le cabinet Bennett et fondateur du parti de la Restauration; M. H.-C. Green, député de Vancouver-Sud; M. J.-G. Diefenbaker, député de Lake Centre, Sask.; le lieut.-col. G.-A. Drew, de l'Ontario; M. S.-E. Smith, président de l'Université du Manitoba, et M. G. Graydon, député de Peel, Ont.

Le vicaire apostolique de l'Islande de passage à Québec

Interview accordée au représentant de l'"Action Catholique". L'Islande au point de vue catholique.

L'évêque-élu d'Islande, S. Exc. Mgr Johannes Gunnarsson, de la Société de Marie de Montfort, était de passage à Québec, récemment. Son Excellence a bien voulu entretenir le représentant de l'"Action Catholique" durant une quinzaine de minutes sur l'Islande, cette grande île de l'Europe dans l'océan arctique.

Voici le texte de cette interview tel qu'il a paru dans le grand quotidien de Québec:

Le Vicariat apostolique d'Islande compte 300 catholiques dispersés un peu partout dans le pays et desservis par trois stations. Cinq prêtres, des Pères Montfortains, ont la charge de cette chrétienté. Trois congrégations religieuses de femmes se dévouent au soin des enfants et des hôpitaux. La première congrégation qui s'établit au pays, avant 1900, fut celle de St-Joseph de Chambéry. Les Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie dirigent un hôpital, et l'Ordre des Carmélites y établira sous peu un cloître. 3 religieuses de cet ordre vivent actuellement en Islande. Au nombre des oeuvres accomplies par les catholiques, l'on compte deux écoles et trois hôpitaux dont un, assez considérable, dans la capitale même de Reykjavik. Deux chapelles publiques servent au culte.

Géographie

La superficie de l'Islande est la même que celle de Terre-Neuve, de même que la partie habitée. La population de 120,000 âmes de l'Islande habite les côtes. A l'intérieur, un climat rigoureux empêche toute habitation. L'été est long et il y a souvent de la pluie en hiver. Au cours des mois d'été, la lumière est complète, jour et nuit. En plus de ce phénomène il y a les aurores boréales et des sources d'eau chaude provenant de volcans souterrains. Depuis déjà assez longtemps l'on a songé à utiliser ces sources d'eau chaude comme moyen de chauffage en les faisant parvenir à la surface et partager par les habitations. Lorsque l'on aura groupé assez de matériaux de terre, les travaux se continueront.

Indépendance

C'est en 1918 que l'Islande obtint son indépendance du Danemark. L'an prochain, des fêtes marqueront le 25e anniversaire de ce grand événement. Jusqu'à la déclaration de la guerre, l'Islande avait le même roi (Christian X) que le Danemark. Dès que le Danemark fut envahi par les hordes nazies, un régent fut nommé le 17 juin, jour anniversaire de la naissance du héros national, reconnu en Islande.

(Suite à la douzième page)

DIX TYPES SECRETS D'AVIONS A L'ESSAI

NEW-YORK.—Les Etats-Unis possèdent actuellement plusieurs nouveaux avions secrets. Et M. Nathaniel-F. Silsbee, du service aérien militaire de la marine, parlant devant la Société des ingénieurs américains a ajouté: Des avions si extraordinaires que les "anges" eux-mêmes en seraient étonnés. Le délégué militaire a précisé que dix prototypes d'avions de chasse, de bombardiers et de transport sont à subir des tests et bon nombre sont encore sur la liste des expériences secrètes.

La victoire est certaine mais encore éloignée

BRADFORD, Angleterre.—Le premier ministre Churchill a parlé à Bradford samedi. Après avoir rappelé les récents succès alliés en Afrique du nord, M. Churchill a dit que malgré les grandes victoires récentes, il reste encore vingt milles à conquérir pour jeter l'ennemi à la mer. La victoire est certaine, mais la dernière phase sera dure.

Le commandant des parachutistes

Le lieutenant-colonel G.-F.-P. Bradbrooke, commandant du premier bataillon de parachutistes canadiens, unité nouvelle qui est actuellement à l'instruction au Fort Benning (Georgie).

La flotte française de Dakar avec les Alliés

Quartiers généraux des Alliés, Afrique du Nord—En vertu d'une entente conclue entre Pierre Boisson, gouverneur général de la partie ouest de l'Afrique française, et le lieutenant général Dwight-D. Eisenhower, commandant en chef des forces alliées, une partie de la flotte française ancrée à Dakar est passée au service des Alliés.

L'entente stipule également que le port de Dakar dont l'importance stratégique est capitale, servira aux Alliés.

Le nombre exact de vaisseaux de la marine française à Dakar n'a pas été révélé. On croit cependant qu'il y a un cuirassé, le Richelieu; trois croiseurs, les Montcalm, Georges Leygues et Gloire; trois destroyers, les Fantasque, Malin et Terrible; douze sous-marins; trois dragueurs de mines; dix corvettes et plusieurs vaisseaux marchands.

Eisenhower, dans un communiqué spécial, a souligné de nouveau le désir de coopération avec les Alliés que n'a cessé de manifester Boisson depuis l'arrivée des Américains en Afrique du Nord.

Tous les vaisseaux alliés internés dans les ports de l'Afrique française vont être libérés et pourront de nouveau servir la cause des Alliés.

Boisson est parti immédiatement pour Dakar afin de mettre en vigueur les arrangements conclus avec Eisenhower.

S. E. le Cardinal Villeneuve et l'aide à la Russie

Lettre au ministre de la Justice. Mise en garde contre le communisme.

Monsieur le ministre,

Ce n'est qu'après délibération et conseil que je laisse mon nom figurer dans la liste des patrons de la campagne de souscription du fonds de l'aide du Canada à la Russie, à côté, du reste, de ceux des lieutenants-gouverneurs des provinces du Canada, et des chefs des diverses confessions chrétiennes du pays.

Il va de soi que je n'entends par là, ni directement ni indirectement, paraître favoriser le communisme doctrinal non plus que le régime communiste de la Russie. Au contraire, ce n'est que parce que, comme le déclare le manifeste de "l'Aide à la Russie", et plus particulièrement la lettre de Monsieur Clifford Sifton, principal organisateur, le comité en question est absolument étranger au parti communiste, et qu'on a lieu d'espérer que les secours distribués le seront par le ministre du Canada en Russie, que je crois pouvoir me rendre à la pressante invitation qui m'a été transmise.

D'autre part, si nous devons continuer à protéger notre pays contre le communisme athée dont la propagation livrerait notre peuple à la lutte des classes et à la révolution, nous ne pouvons retenir notre admiration et notre gratitude à l'égard du peuple russe dans sa vaillante résistance à l'ennemi commun. Et la charité chrétienne incline naturellement nos âmes à l'aider dans ses malheurs et à soulager chez lui la misère de tous ceux qui souffrent, victimes d'une guerre injuste. Voilà bien, au demeurant, l'exemple que donna admirablement Pie XI au monde, lorsqu'il y a vingt ans, il organisa une commission de secours pour les populations russes en proie à toutes sortes de privations. Aujourd'hui encore, si nos secours doivent contribuer à les tirer de leur misère profonde, nous ne devons pas hésiter à leur procurer quelque soulagement dans leur détresse, et à leur marquer de la sorte notre sympathie et notre attachement le plus sincères. C'est dans cette pensée et pour ces motifs que je suis heureux d'accorder mon patronage à la campagne de souscription en faveur de la nation russe, et aussi de recommander cette campagne à tous les Canadiens.

Recevez, monsieur le ministre, l'expression de tous mes sentiments.

✠J.-M.-Rodrigue card. Villeneuve, O.M.I., arch. de Québec.

A l'honorable Monsieur Louis St-Laurent, ministre de la Justice, Ottawa.

Mesures pour abaisser le coût de la vie

OTTAWA — L'honorable J.-L. Ilsley, ministre des finances, a annoncé diverses mesures destinées à abaisser le coût de la vie. Ainsi le prix de détail du café sera réduit de .04 sous la livre; celui du thé de .10 sous la livre; celui du lait de .02 sous la pinte. Les prix du boeuf seront de même modifiés. "Le Gouvernement", dit M. Ilsley, "a ordonné à la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, de ramener à une marge raisonnable la limite du bénéfice sur le marché du boeuf."

Par la suite, M. Ilsley a expliqué que le Trésor versera 40 millions par année en subsides et gratifications pour stabiliser le coût général de la vie.

Ces subsides et gratifications seront remis aux distributeurs, mais la Commission des prix et du commerce en temps de guerre s'assurera que les consommateurs bénéficient des réductions prévues par ses ordonnances.

ST-HYACINTHE — Les funérailles de S. Exc. Mgr Fabien-Zoël Decelles, septième évêque de St-Hyacinthe, ont eu lieu jeudi dernier, à 10 heures, à la cathédrale.

Eisenhower félicite les Français de l'Afrique du Nord

AUX QUARTIERS GENERAUX ALLIES, en Afrique du Nord—Le lieutenant-général Dwight-D. Eisenhower a adressé une proclamation au peuple de l'Afrique du Nord pour le féliciter, en même temps que l'amiral Jean-François Darlan et le général Henri Giraud, de la façon dont ils se sont ralliés à "notre cause, pour sauver la France".

Eisenhower a prévenu la population de l'Afrique du Nord qu'elle aura à faire d'autres sacrifices pour mener l'oeuvre à bonne fin.

Eisenhower a déclaré qu'après avoir bouté les envahisseurs allemands et italiens hors de l'Afrique du Nord, les Alliés attaqueront l'Axe quelque part ailleurs.

Les Français combattent maintenant aux côtés des Britanniques et des Américains. Ces troupes françaises, ayant à leur disposition des armées modernes, ont déjà dissipé la légende de l'invincibilité allemande.

Eisenhower a offert au peuple français ses sympathies pour la perte de la flotte française qui fut sabordée à Toulon.

Eisenhower termine sa proclamation par le fameux cri de guerre français: "Tous ensemble, on les aura."

4 sous-marins se sont enfuis de Toulon

LONDRES. — Le sous-marin français "Le Glorieux", une unité de 1,379 tonnes capable de tenir la mer pendant des semaines, a rejoint "le Casablanca" et le petit submersible "Marsouin" qui s'étaient déjà réfugiés dans des ports de l'Afrique du Nord après s'être échappés de la base navale de Toulon.

"Le Glorieux" a fait escale à Valence avant d'atteindre l'Afrique.

Un quatrième sous-marin, l'"Iris", qui a réussi, lui aussi, à fuir Toulon a été interné à Barcelone par les Espagnols parce qu'il y est resté plus de 24 heures.